



Correspondance avec Jacques Guiaud

Transcrite et établie par Armelle Buet

Ce corpus de plus de cent trente lettres s'échelonne de 1830 à 1931, certaines sont donc postérieures à 1876, année de décès de Jacques Guiaud qui en est le principal destinataire. Pour l'essentiel, elles ont été conservées par ses descendants, d'autres, une quarantaine, proviennent du fonds de l'Association Taylor et d'autres encore de découvertes ponctuelles au fil des recherches. Certaines de celles qui ne sont pas datées s'insèrent en référence à certains repères et trouvent naturellement leur place dans la chaîne des années concernées.

Comme on peut l'imaginer, loin d'être exhaustive, cette correspondance, ayant Jacques Guiaud pour dénominateur commun, présente pourtant un réel avantage chronologique dans la mesure où elle traverse peu ou prou chaque année. Elle se trouve ainsi en prise de façon très vivace avec le parcours personnel de l'artiste.

Ses liens de grande estime avec ses amis, la plupart aux noms prestigieux (Grandville, Dantan, Gué, Taylor, Cogniet...), nous éclairent à la fois sur la personnalité de Jacques Guiaud et sur son parcours de peintre ponctué de multiples pérégrinations (*Jacques Guiaud à ses enfants, 21 septembre 1864*), de sa coutumière participation au Salon officiel (*Jacques Guiaud à M. Coupery, 26 mars 1853*) et aux salons de province (*Hippolyte Bellangé à Jacques Guiaud, 16 septembre 1842*), de ses relations avec des commanditaires publics (*Ministre de la Maison de l'Empereur à Jacques Guiaud, 7 novembre 1865*) ou privés (*Baron Taylor à Jacques Guiaud, lettre non datée*) et des événements historiques concomitants (*Dantan aîné à Jacques Guiaud, 12 mars 1848*).

Une quarantaine de scripteurs différents se manifestent ainsi au fil des pages de ce chapitre et au-delà de Jacques Guiaud, dépassant sa propre personne, c'est la condition propre à beaucoup d'artistes du même acabit qui nous est dévoilée et décrite sur une de période d'un demi-siècle, en pleine apogée romantique.

Reste l'homme dans son intimité et sa singularité.

Quelques lettres de la main même de Jacques Guiaud sont reproduites ici. Elles viendront, sur un plan formel, compléter ce que nous connaissons des notes spontanées qui enrichissent certains dessins préparatoires et des signatures, d'ailleurs assez variées, des œuvres de l'artiste. Approcher l'écriture - le geste d'écrire - d'un scripteur n'informe-t-il pas toujours sur son individualité ?

Des lettres à connotation intime nous diront qu'elles permettent d'imaginer un père aimant et attentif, soucieux de la santé des siens (*lettre à ses enfants, entre 1861 et 1866*) et souvent préoccupé de les laisser seuls lorsqu'il doit s'éloigner longtemps (*Jacques Guiaud à M. Comte, 1861*). En tout état de cause, elles manifestent essentiellement et avec évidence l'artiste à la passion chevillée au corps en toutes circonstances, prêt à répondre aux sollicitations créatives dont il est l'objet, peu enclin pour autant à se mettre lui-même en valeur, mais continuellement préoccupé de sa peinture et montrant une belle opiniâtreté à découvrir le motif auquel il aspire (*Jacques Guiaud à ses enfants, 21 septembre 1864*).

Enfin, on s'étonnera peut-être, au terme de cette lecture, de ce qu'un bon nombre de missives outrepassent de plus de cinquante décennies l'année de sa disparition ; ce serait ignorer sa réputation d'homme profondément amical et chaleureux qui sut au-delà de sa mort continuer de rassembler autour de sa mémoire (*Alfred Decaen à Louise Vetter, 6 novembre 1931*).

Page de gauche.
Jacques Guiaud.
Cliché de Louis Crette, vers 1855.
Tirage sur papier albuminé, H 25,8 x L 18,8 cm,
signé à g. sur le support.
Nice, bibliothèque de Cessole (don Justin Guiaud).
Repr. © J.-P. Potron/Ville de Nice.

Jean Ignace Isidore Grandville à Jacques Guiaud¹

Adressée à Monsieur Guiaud
Artiste au Théâtre Français
Pour remettre à M^r Guiaud fils
18 octobre 1830

Guiaud,

Étonné sans doute de ne recevoir de moi nulle nouvelle, nul mot d'amitié, depuis 18 jours que je vous ai quitté², vous vous imaginez alors que la foule des plaisirs, que l'archet des danses, le choc des coupes, et plus que cela, que l'ivresse égoïste de l'amour ont chassé de ma mémoire, la promesse que je vous avais faite de vous écrire, de sacrifier à l'amitié deux heures de fête ou un quart d'heure d'amour, plutôt à Dieu que cela fut !

Mais détrompez-vous mon pauvre ami, pour moi il n'y a pas de fêtes, pour moi il n'y a pas d'amour, partant, pas de joie, pas de bonheur, et si vous avez accusé mon silence, c'est à l'événement le plus cruel, au coup le plus affreux qui m'a anéanti que vous le devez, oui, en voilà la seule cause.

Vous pressentez déjà peut-être la nature de cet événement et vous comprendrez alors [ajouté] l'embarras honteux qui me fait chercher un tour si long pour vous en faire le récit... Je cherche aussi à épargner mon cœur et c'est pour moi une bien pénible obligation que de le réveiller quand il est assoupi depuis si peu, enfin je veux tout vous dire, vous allez tout savoir.

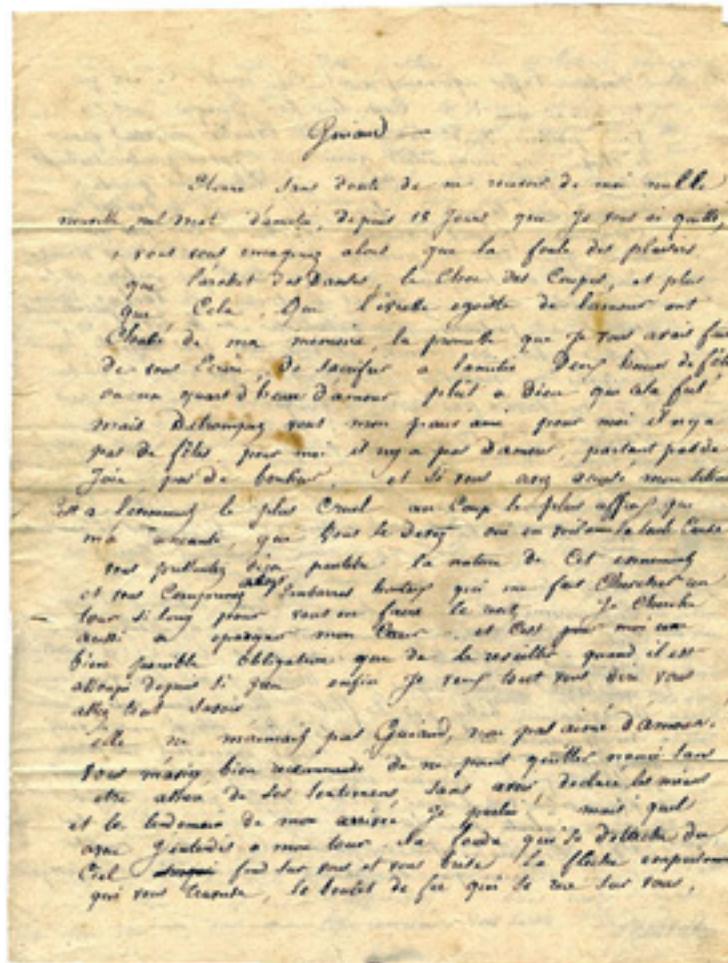
Elle ne m'aimait pas Guiaud, non pas aimé d'amour !

Vous m'aviez bien recommandé de ne point quitter Nancy [sic] sans être assuré de ses sentiments, sans avoir déclaré les miens et le lendemain de mon arrivée, je parlai !... mais quel aveu j'entendis à mon tour, la foudre qui se détache du ciel et qui fond sur vous et vous brise, la flèche empoisonnée qui vous traverse, le boulet de fer qui se rue sur vous. Voilà l'effet que produit ces mots. Ce n'est pas toi qui es aimé !! C'est lui, lui Guiaud dont je vous parlais, dont l'amour comme l'amitié m'était peu de chose, ne m'inquiétait guère. Si j'avais parlé, seulement disait-elle, ô mon cher, a-t-elle donc pu se méprendre ainsi ! L'esprit de femme si prompt à deviner, à comprendre propos d'amour, ne lui a-t-il pas pu assurer que tant de prévenances, tant de petits soins n'étaient pas amitié, et ses parents m'eussent cent fois préféré !! et les siens, de lui, aussi et tout le monde le voulait, l'aurait voulu, et personne n'en disait rien ! ne le savait mon attachement [ajoutés] ; on me laissait là en sécurité et vous savez dans la quelle sécurité je vivais ? me nourrissant d'illusions, de fantômes de bonheur ; ô je ne savais pas encore à quel point j'en étais épris, mais quand j'ai vu couler ses larmes, quand j'ai senti les miennes venir, quand je l'ai vu lui, lui qui profitant de mon amitié s'était glissé comme le hideux serpent dans le sein de ma famille pour mordre au cœur, l'objet de tous mes soins, le bonheur de ma vie, l'espérance de tout bonheur. L'avenir de ma vie... ôh alors, seulement j'ai pu me sentir, sentir mon âme, mon amour !

Cependant si leur attachement s'élevait au devant de moi comme un obstacle puissant, immense, accablant, les arrangemens de famille n'étaient

[pas] terminés (et il m'attendait, lui ! pour les hâter), [mot illisible] aussi depuis mon arrivée, je me suis vu comme un navire battu par les flots, tantôt sans voile ni rame ni gouvernail allant ! sans vouloir aller, chassé par le vent, allant où le vent me poussait, tantôt apercevant un phare où brillait une lumière éloignée, faisant force rame, voguant à pleine voile vers l'espoir, puis refoulé par une vague, presque englouti par la lame et l'écume. Je me sers ici d'une comparaison qui vous paraîtra trop poétique peut-être et, non inspirée par la situation où je dois être, mais c'est que rien ne peut rendre cette position, ces oscillations qui agitent mon âme et qui ont aussi lieu dans les circonstances, dans les choses. C'est le soleil qui voudrait percer les nuées, et les nuées qui passent, se succèdent et le voilent, cet état est insupportable.

Je ne veux pas entrer dans des détails, il sera temps près de vous d'épancher mon cœur, d'exhaler mes plaintes, d'exposer mes griefs, mes fautes. Cependant je crois avoir fait tout ce que je pouvais et devais. C'est une faible consolation mais enfin c'en est une.



Ci-dessus.
Grandville, autoportrait.
Pointe sèche sur papier, vers 1847.
© Galerie Ronny Van De Velde.



Ci-dessus.
Hommes à têtes de cochons.
Plume sur papier de Grandville, H 22,5 x L 19,5 cm.
Collection particulière.

¹ Arch. fam.

² Grandville (1803-1847), originaire de Nancy s'établit à Paris en 1825, il séjourne ici dans sa famille. Voir Biographie, p. 7 sq.



Ci-dessus.

Têtes de singes.

Crayon sur papier de Grandville, H 10 x L 6,5 cm.
Collection particulière.



Ci-dessus.

Les Métamorphoses du jour par Grandville... en souscription.

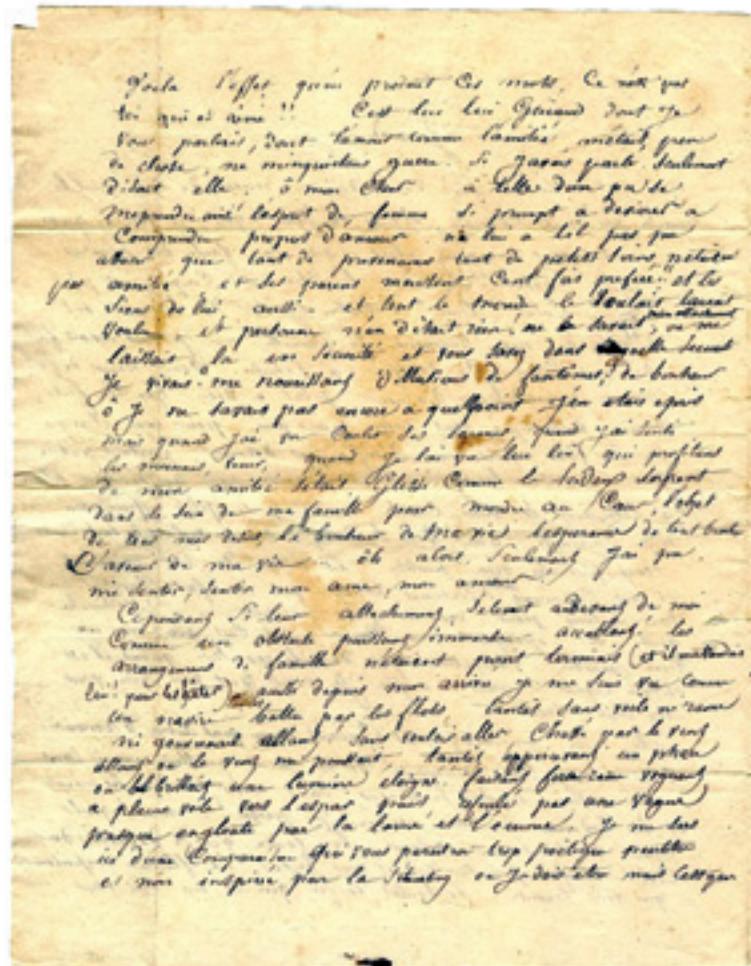
Affiche lithographiée, H 64 x L 67 cm.
Bibliothèque nationale de France,
ENT DN-1 (GRANDVILLE)-F16.

³ Marie-Louise Debrech (1782 [ou 84]-1838), comédienne.

⁴ Joseph François Guiaud (1777-1846), acteur dramatique, sociétaire de la Comédie-Française.

⁵ On ignore pour quelle raison Grandville à partir de 1830 signe le plus souvent ses œuvres et ses écrits d'un double J correspondant à ses seconds prénoms... Le premier J pour Jean, le second en lieu et place des Deux I qui devraient plutôt y figurer.

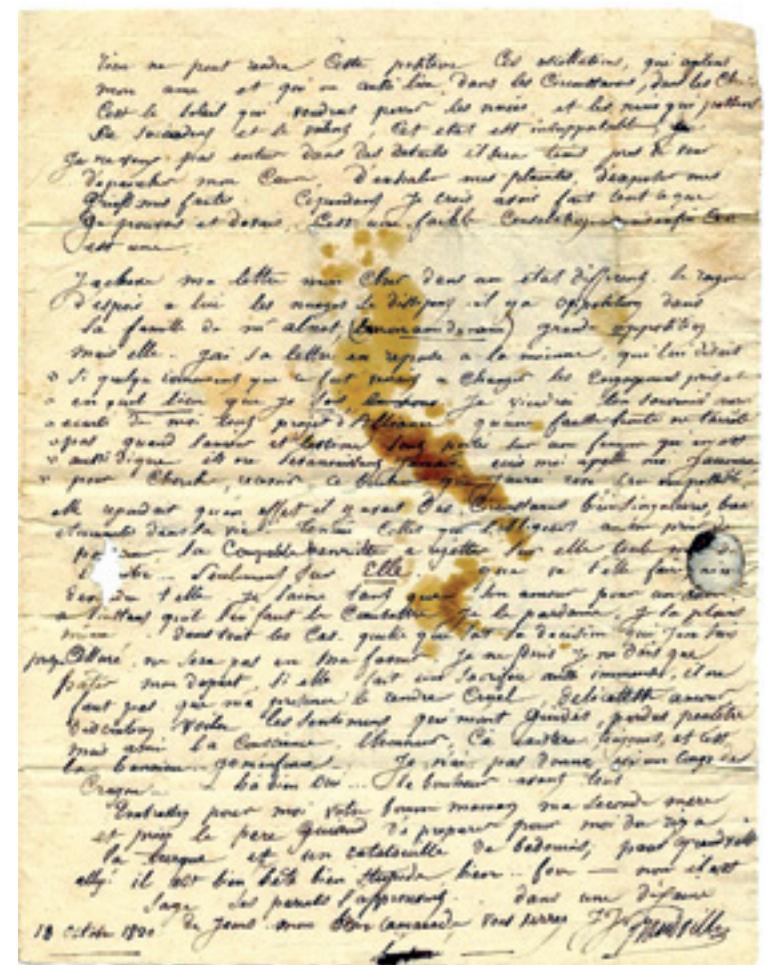
J'achève ma lettre mon cher dans un état différent, le rayon d'espoir a lui, les nuages se dissipent, il y a opposition dans la famille de M^r Alnot (mon ami de Nanci [sic]), grande opposition, mais elle... j'ai sa lettre en réponse à la mienne, qui lui disait "si quelque événement que ce fut venait à changer les engagements pris et en quel [sic] lieu que je sois toujours, je viendrai ton souvenir aura écarté de moi tout projet d'Alliance, qu'une fausse honte ne t'arrête pas, quand l'amour et l'estime sont portés sur une femme qui en est aussi digne, ils ne s'évanouissent jamais, écris-moi, appelle-moi, j'accourrai pour chercher, recevoir ce bonheur que j'aurai rêvé, cru impossible", elle répondait qu'en effet il y avait des circonstances bien singulières, bien étonnantes dans la vie. Témoins celles qui l'obligeaient à me prier de pardonner la coupable Henriette, à rejeter sur elle toute [2 ou 3 mots effacés] seulement sur Elle. Que va-t-elle faire, que deviendra-t-elle? Je l'aime tant que son amour pour un autre à l'instant qu'il lui faut le combattre je le pardonne, je la plains même. Dans tous les cas, quelle que soit sa décision qui



j'en suis presque assuré, ne sera pas en ma faveur, je ne puis, je ne dois que hâter mon départ, si elle fait un sacrifice aussi immense, il ne faut pas que ma présence le rende cruel, délicatesse, amour, discrétion, voilà les sentiments qui m'ont guidés, perdus peut-être, mais ami, la conscience, l'honneur, ça existera toujours et c'est la bannière... Je m'enfonce. Je n'ai pas donné ici un coup de crayon... Ah bien oui... Le bonheur avant tout.

Embrassez pour moi votre bonne maman³, ma seconde mère, et priez le père Guiaud⁴ de préparer pour moi du riz à la turque et une ratatouille de bédouins; pour Grandville allez! il est bien bête, bien stupide, bien... fou, non il est sage, ses parents l'approuvent. Dans une dizaine de jours mon cher camarade vous verrez

J. J. Grandville⁵



M. de Gazan à Joseph François Guiaud⁶

4^e Division militaire
Etat-Major général
14 avril 1831

Mon cher Guiaud,

Voici le congé de libération absolu⁷ du service militaire de votre fils⁸, j'ai pensé que vous seriez bien aise d'avoir de suite ce titre et c'est pour cela que j'en ai fait la demande à M. le Préfet de la Seine.

L'ami que j'avais au ministère de la Marine n'y est plus depuis deux mois et il me devient alors impossible de faire ce que j'aurais désiré pour M. votre beau frère. Je vous renvoie ses états de service que vous m'aviez laissés pour m'aider dans mes démarches.

Mes compliments, je vous prie au camarade Monrose et mille amitiés pour vous.

[?] de Gazan

318

M. Gyaint de Langli[villers ?] à Jacques Guiaud⁹

Rouen, ce dimanche 23 septembre 1831

Je suis en retard mon cher ami, mais il vaut mieux tard que jamais. Je me recommande de nouveau à votre aimable obligeance en vous prévenant que Bellangé¹⁰ n'est que pour très peu de jours à Paris. Malheureusement je dois vous avouer que cet artiste n'est plus rue de Furstenberg, il l'a quittée pour une demeure peu éloignée vous la connaîtrez à son ancienne [illisible] de la double peine je vous recommande les cornes de mon bon vieux Tite Live. C'est à mon ami Pottier¹¹ que je vous prie de le remettre ainsi que les feuilles de vieux papier que je vous envoie. Bon voyage et amitié sincère.

E. Gyaint de Langli[villers]

Baron Taylor à Adrien Dauzats¹²

Paris le 17 juin 1832

Mon cher Dauzats. Nous avons eu effectivement à Paris une rude affaire, et c'était bien la république que ces messieurs voulaient établir. Si tout cela pouvait être une bonne leçon pour tout le monde. Dieu le veuille. En lisant quelques journaux sages, vous trouverez la vérité pour les détails.

Cette vérité, c'est que les jeunes républicains ont commencé à tirer sur les troupes, sans provocation de la part des troupes ; de la première décharge à coups de pistolet ils ont blessé ou tué six officiers, le Colonel compris et vingt Dragons.

Puis un combat acharné ! d'un jour et demi.

Paris est tranquille.

J'ai toujours le plus grand désir de partir pour vous rejoindre ; mais je ne suis pas encore libre. Peut-être pourrais-je exécuter mon projet vers le milieu de la semaine prochaine.

Il faut que je travaille encore au livre de croquis, c'est presque impossible de vous l'envoyer maintenant. Si je tarde à partir l'album vous arrivera promptement. Si j'espère pouvoir partir bientôt, l'envoi en sera inutile. Ami, ami, vous avez quitté Paris trop tôt.

Dites à M. Solomé que sa dernière lettre m'a fait le plus grand plaisir, je voudrais lui répondre verbalement.

Ma main commence à trembler d'impatience parce que je n'ai pas le temps d'écrire.

Mes amitiés à Gué et à Alaux, mes souvenirs à votre digne mère et à votre frère.

Je vous embrasse de tout mon cœur.

B^{on} Taylor

P.S. Justin et Guiaud sont partis samedi 16 juin pour l'Italie ! Mes vœux pour leur prospérité et leur bonheur les accompagnent.



Ci-dessus.

Venise, strada Garibaldi.

Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
H 15,2 x L 10,4 cm, localisé b. dr.
Collection particulière.

⁶ Archives familiales.

⁷ Définitif.

⁸ Jacques Guiaud. Voir Biographie p. 7.

⁹ Archives familiales.

¹⁰ Hippolyte Bellangé (1800-1866), peintre, dessinateur, graveur et lithographe. Cf. infra note 92.

¹¹ André Pottier, « conservateur de la Bibliothèque publique de la ville de Rouen à partir de 1832 ». *La France littéraire, dictionnaire bibliographique des savants...* vol. 7, p. 299. Il devint président de la Société des Amis des Arts de Rouen. Cf. infra, lettre de H. Bellangé à J. Guiaud du 16 septembre 1842.

¹² Fondation Taylor, Correspondance Taylor/Dauzats, N° 16 [F° 13/14]. *Adrien Dauzats et Les Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France du baron Taylor*. En appendice, choix de lettres du baron Taylor. Bibliogr. p. 367. Paris, Fondation Taylor, 1990.

Le baron Jean Isidore Taylor (1789-1879), que Pierre Dux, homme de théâtre présentait ainsi : « ... un lettré, un artiste, un archéologue, un auteur dramatique, un critique et par-dessus tout un homme de goût... ». *Le baron Taylor, portrait d'un homme d'avenir*, Juan Plazaola, Fondation Taylor, 1989, préface p. 9.

Adrien Dauzats (1804-1868. « Curieux personnage que ce peintre exécuteur testamentaire de Delacroix, familier du duc d'Orléans, tombé dans un oubli discret. [...] Il arriva à Paris à l'automne 1823 et travailla à divers décors et panoramas. [...] Grâce à J. M. Gué qui lui servit



Ci-dessus.
Savone.

Crayon sur papier de Jacques Guiaud,
14 août 1853.
H 18 x 26,5 cm, daté et localisé b. g.
Collection particulière.

Eugène Latteux à Justin Ouvrié¹³

Rome, le 15 septembre 1832

Mon cher Justin,

Cette fois c'est à toi que je m'adresse, car lorsqu'on te remettra cette lettre, tu seras grand garçon.

J'ai reçu hier des mains de M. Glenod une lettre de Guiaud du 10 C^t et que j'aurais dû recevoir avant hier, mais comme elle porte le nom de M. Glenod, on ne me l'a pas remise quand je me suis présenté à la poste. Ce retard est cause que j'ai écrit de suite à Guiaud ma lettre de reproches et que je me suis décidé à partir pour Terni¹⁴ ; et ce n'est qu'après avoir arrêté ma place que j'ai reçu la lettre qui m'annonçait ta guérison entière et votre départ pour aujourd'hui ou demain.

Mais dans tout cela le mal ne sera pas Guiaud, car si vous arrivez lundi et que vous ne teniez pas à vous arrêter à Terni, vous pourriez encore prendre la diligence de jeudi qui est celle qui doit me prendre en passant à Terni, et alors nous serions de suite réunis ; car je pars ce soir pour Terni où je resterai jusqu'à vendredi prochain, ce qui est un peu long, mais ne me trouvant pas très disposé, cela me reposera, et j'espère que l'air m'y sera plus favorable. Ainsi donc tâchez de prendre la voiture de jeudi. Dans le cas contraire si vous preniez celle de samedi, vous me trouveriez encore à Bologne, chez M^r Trouvé, pension française. En partant jeudi prochain vous arriveriez à Bologne avec moi le samedi suivant : si vous ne me trouvez pas à Bologne, ce que je ne crois pas, vous trouverez à Venise une lettre à la poste qui vous indiquera ma demeure. Dans le cas où vous n'en trouveriez pas à la poste, vous pourriez aller chez notre banquier commun où je déposerai aussi une lettre.

J'ai été 3 fois voir Lanno et ne l'ai pas trouvé. Il est venu hier quand j'étais sorti. J'irai encore aujourd'hui, mais dans tous les cas, je te prie de lui exprimer mes regrets de ne pas l'avoir vu. Adieu, mon cher ami, viens donc, hâte toi de me rejoindre car l'ennui m'accable. J'aurais cru recevoir une lettre de l'un de vous aujourd'hui, mais n'en trouvant pas, je pense que vous devez vous mettre bientôt en route. Ménage-toi, ne fais pas d'imprudences et surtout ne charge pas ton estomac dans les commencements. Mes amitiés sincères à Guiaud.

Adieu, ton ami.

E. Latteux

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats¹⁵

Adressée à Monsieur Dauzats

Artiste peintre

Rue Coquenard¹⁶ n° 9, Paris, France

Venise, ce 9 octobre 1832

Mon cher Dauzats

C'est avec un plaisir bien vif que j'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'amitié de m'écrire. J'ai appris avec la bien grande joie que vous aviez fait un heureux voyage. Excusez-moi mon ami, de ne pas avoir tenu plus tôt parole, mais vous savez ce que c'est que la vie d'un artiste en voyage, vous aurez pitié, je l'espère [?] d'un pauvre diable qui n'aura eu que quatre mois pour visiter le plus beau pays du monde, qui ne sera resté que quinze jours à Rome, que quinze jours pour voir et pour travailler à Rome ! que huit jours à Florence, qui a la vérité aura passé un mois à Naples, mais la moitié dans son lit. Vous avez sans doute reçu, mon ami, la lettre du cher Savoyard¹⁷ qui vous annonçait ma catastrophe, l'abominable fièvre est venue me trouver j'avais voulu braver le soleil de midi pour voir le plus de choses possibles à Naples et pour rapporter à Paris quelques dessins de ce beau pays, le soleil m'a prouvé que s'il poussait les Napolitains à faire la sieste, il n'était pas moins rigoureux pour les étrangers ; aussi, depuis ce temps, j'ai une peur effroyable de l'astre divin ; quoique la chaleur soit beaucoup moins forte ici que lorsque nous nous trouvions à Naples, je ne chemine pas volontiers au milieu du jour ; mon pauvre soleil français ne m'effrayera pas autant l'été prochain à Paris. Je suis bien portant à présent mais je ne suis pas très fort. Guiaud est aussi en parfaite santé, mais il a aussi payé son tribut au climat de Naples, il a eu de la fièvre pendant cinq jours. Heureusement il est arrivé à Rome beaucoup mieux, le changement d'air lui a été favorable et j'ai été comme vous devez le penser, bien enchanté quand je l'ai vu tout à fait remis.

Si vous saviez, mon cher Dauzats, combien je regrette que nous n'ayons pas pu faire ensemble le voyage d'Italie ! Guiaud partage mes regrets, que nous aurions été heureux de voir avec vous les merveilles de ce beau pays ! D'abord les admirables montagnes qui environnent Nice, Gènes et ses palais somptueux, ses riches églises ; les belles cathédrales gothiques de Pisé et de Florence dont toutes les surfaces sont *recouvertes* [?] des marbres les plus précieux ; les monuments pleins d'originalité de cette dernière ville ; les magnifiques tableaux que contiennent les deux galeries de Florence et son Palais du grand Duc ; dans ce dernier musée nous avons admiré les plus précieux ouvrages de Raphaël, du Corrège, d'Andréa del Sarto, enfin des artistes les plus célèbres. Sienna possède une délicieuse église gothique. La façade, qui est en marbre de différentes couleurs est d'une finesse étonnante, l'intérieur n'est pas moins remarquable. La place du palais public est un superbe motif de tableau et la grande tour de ce palais ressemble aux jolis minarets que

de maître et de conseiller, il fit la connaissance du baron Taylor, qui l'enrôla et l'accapara pour son grand oeuvre : *Les Voyages pittoresques dans l'ancienne France*. » Isabelle Julia, *Les Années romantiques*, Musée des beaux-arts de Nantes, 1995, p. 360. Voir Biographie, p.10-11 et 12.

¹³ Fondation Taylor, Fonds Justin Ouvrié, Acquisition 1996, 1^{re} partie : Dauzats... Eugène Latteux, aquarelliste, expose au Salon entre 1834 et 1840 et meurt en 1850. Il cherche ici à retrouver Justin Ouvrié et Jacques Guiaud qui sont sur le point d'entreprendre leur grand tour d'Italie. Justin Ouvrié (1806-1879), « élève d'Abel de Pujol et du baron Taylor, habile dessinateur, bâtit sa carrière sur la fidélité avec laquelle il transcrivait paysages, sites, demeures, châteaux, monuments et vues de villes, qui lui étaient très souvent commandés... », E. Bénézit, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et gra-veurs*, Gründ 2002, t. 10, p. 460. Voir Biographie, p. 11-12.

¹⁴ Ville italienne d'Ombrie.

¹⁵ Bibliothèque nationale de France, Collection E. Moreau Nélaton, Correspondance à Dauzats, Nouvelle acquisition Française 11.964. Dauzats a suscité l'amitié de nombreux artistes et s'il est très proche de Justin Ouvrié comme le montre l'ensemble des correspondances ci-après, il est aussi l'ami de Guiaud et de Latteux. Dans cette lettre, Justin Ouvrié décrit avec un grand luxe de détails, ses impressions sur les lieux et places visitées. Les trois peintres envisagent la dernière étape : Milan et leur retour à pied jusqu'à Dôle.

¹⁶ Rue du IX^e arrondissement, alors comprise entre les rues de Maubeuge et de la Tour-d'Auvergne. Faubourg Montmartre.

¹⁷ Jacques Guiaud (en référence à son lieu de naissance à Chambéry).

vous avez dessinés au Caire et à Alexandrie, elle est très élevée, très élégante. Je suis bien fâché de ne pas avoir pu rester à Sienne deux ou trois jours, car c'est une ville très pittoresque.

Me voici à Rome, à la cité des César, là il n'y a rien à citer particulièrement, tout est beau, tout est important, la plupart des monuments antiques sont encore parfaitement conservés et les autres édifices sont des ouvrages de Michel-Ange, de Bramante et des plus grands architectes de leur temps. Les quatre cent églises de Rome sont toutes à visiter, elles renferment des peintures de Raphaël, du Dominicain, du Guide ; le plus bel ouvrage de peinture de Michel-Ange, le jugement dernier, se voit dans la chapelle Sixtine au Vatican et sa plus belle statue, le Moïse dans une petite église que l'on nomme je crois St Pierre in Vincoli ; ainsi l'on admire à Rome Michel-Ange comme peintre, sculpteur, et architecte. Les Palais Borghèse, Barberini, Albani et Fesch sont autant de musées importants mais il nous a été impossible de les voir tous, nous avions si peu de temps ; jugez mon ami, une quinzaine de jours pour voir Rome, cette Rome que M. Horace Vernet¹⁸ nous a dit ne pas connaître, lui qui l'habite depuis quatre ans, enfin, ayant encore à cette époque à aller à Naples et à Venise, nous ne pouvions par séjourner davantage dans cette ville superbe. Mais que de regrets mon cher Dauzats ! Naples est remarquable, surtout par sa situation mais l'on n'y voit pas un seul monument de bon goût. Les églises n'offrent rien que l'on puisse citer, quelques quartiers sont pittoresques, les fabriques ont un caractère particulier, elles sont blanches et lumineuses comme de l'argent, je crois qu'il est impossible d'arriver à une aussi grande lumière dans un tableau, elle fait mal aux yeux. Si Naples ne possède pas d'antiquités, ses environs en sont couverts. A une très petite distance, l'on admire les ruines d'Herculanum, de Pompéi, de l'autre côté de Naples mais aussi tout près de la ville, sont les ruines de Bayes ; l'on y voit encore le Temple de Vénus, de Mercure et de Bacchus, ces beaux monuments sont d'une couleur admirable. Nous avons visité aussi les lieux chantés par Virgile, le cap Misène, le Styx, l'Achéron, les Champs Elysées. Mes petits voyages aux alentours de Naples m'ont fait le plus grand plaisir. M. Horace Vernet nous avait dit qu'il pensait que nous arriverions assez à temps pour voir l'éruption du Vésuve, malheureusement nous n'avons pas eu ce bonheur, il y avait deux jours qu'elle était terminée lorsque nous sommes arrivés. Nous avons été au sommet du Vésuve, la lave nouvelle près de laquelle nous marchions était encore brûlante. Cette course est fatigante mais elle est fort intéressante. A notre retour à Rome nous ne nous sommes arrêtés que pour voir M. Vernet et pour retenir nos places pour Bologne. La route de Rome à cette ville est extrêmement pittoresque surtout jusqu'à Ancône si on traverse les Apennins, et les jolies villes de Narni, Terni, Spolète et Macerata. Il y a beaucoup à dessiner et à peindre sur cette route. D'Ancône à Bologne, le pays est plat, l'on côtoie jusqu'à près de Pesaro la mer Adriatique ; après cette ville surtout, le paysage est monotone, mais en revanche les villes sont toutes très belles, Cesena, Forli, Rimini, Insola, pourraient fournir à un artiste de quoi travailler pendant un an. Bologne a un caractère tout particulier à cause de ses nombreux portiques. Son musée n'est pas considérable mais c'est peut-être le mieux choisi de l'Italie, pas un seul ouvrage qui ne soit un chef-d'œuvre. C'est dans ce musée que l'on admire un des plus précieux tableaux de Raphaël, la Ste Cécile, dont nous avons une belle gravure, et le Massacre des Innocents du Guide, il faut aller à Bologne pour connaître ce grand artiste, ce ne sont pas ses tableaux du musée de Paris qui pourraient

faire apprécier convenablement l'immense talent de ce peintre. Nous n'avons fait que parcourir Bologne, n'y étant restés qu'un seul jour. Il n'y a rien à dire de la route de cette ville à Ferrare.

Ferrare est construite très régulièrement, elle est par cela même peu pittoresque. Ses rues sont très larges, plusieurs palais sont d'une architecture très gracieuse, mais ce n'est point à Ferrare où un artiste doit s'arrêter longtemps, c'est une ville froide ; c'est Versailles, excepté son magnifique château.

Croyant que le bateau à vapeur qui fait le service de Lago Seuro à Venise partait régulièrement, nous avons quitté Ferrare pour nous rendre à ce petit port. Mais que nous avons été désappointés, ce bâtiment qui devait se mettre en marche à 8 h. du matin était encore à 11 h. du soir à Lago Seuro ; il a fallu passer toute la journée dans un affreux pays où il n'y a rien du tout à dessiner ; entourés de fiévreux et piqués par les cousins, d'une manière sanglante ; enfin à 11 h 1/2 nous avons commencé notre voyage, nous avons été pendant cinq heures sur ce Pô. De ce fleuve nous sommes entrés dans l'Adige par un canal dans lequel j'ai cru que nous resterions à cause de la petite quantité d'eau qu'il contenait. Par un second canal nous sommes allés dans la Brenta, et enfin dans la lagune de Venise. Ah mon cher Dauzats quel spectacle étonnant ! De tous côtés du village des fortifications au milieu des eaux des digues sur lesquelles la mer se précipite avec tant de fureur que l'on croit véritablement qu'elle ne finisse par triompher les renverser ce qui engloutirait cette admirable Venise. Venise la ville la plus surprenante de l'Italie, tant par sa situation que par la beauté et la richesse de ses édifices ; ah mon ami l'on est saisi d'admiration en voyant cette quantité de monuments sortir du sein des eaux ; ce grand canal bordé de palais de plusieurs époques, mais tous de la plus admirable architecture, tous à peindre, et cette place St Marc, et l'église de ce nom, le quai sur lequel se trouve le Palais des Doges (dont Monsieur Gué a un dessin très fidèle de Bonington), les églises qui n'ont pas un seul tableau médiocre, dans toutes des Paul Véronèse, des Titien, des Tintoret, des Palma, des Raphaël, des statues et des bas-reliefs de Michel-Ange, de Donatello, de Jean de Bologne. Cette Venise est un immense musée ; tout est beau dans cette ville, à chaque pas un motif de tableau d'une couleur délicieuse ; toujours de l'admiration ; à travailler pour dix ans. Si j'avais le bonheur de refaire un voyage en Italie, la plus grande partie de mon temps serait pour Venise ! Si nous pouvions un jour mon cher Dauzats voir ce beau pays ensemble ? Vous voyez, mon ami, que je suis bien grand amateur de cette ville ; et bien je n'y ai pas encore vu luire le soleil. Depuis notre arrivée il fait un temps affreux. Les monuments déjà si beaux sans effet doivent être inimaginables lorsqu'ils sont éclairés ; si le temps devient moins mauvais nous ferons une ou deux aquarelles et quelques croquis. Dans le cas contraire nous ne resterons que deux ou trois jours, mais nous espérons que ce temps abominable n'aura pas de durée. Dans dix jours au plus tard nous serons à Milan, nous ne nous y arrêterons que deux jours, enfin le temps de voir les choses les plus remarquables et de faire un petit bout de dessin ; nous voudrions aller de Milan à Dole à pied. Je ne sais pas si nos forces nous le permettront ! La fièvre de Naples a laissé quelques traces, nous ne sommes pas très solides, mais il est possible que d'ici à ce temps la vigueur nous revienne ; je le désire bien, ainsi que Guiaud, car le pays que l'on doit traverser est magnifique. Mais de toute manière, mon cher Dauzats, j'aurai le plaisir de vous embrasser d'ici à un mois.



Ci-dessus.
Ferrare.
Crayon sur papier de Jacques Guiaud,
5 octobre 1832.
H 18 x 12 cm, localisé et daté b. dr.
Collection particulière.



Ci-dessus.
Gênes.
Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
H 18 x 26,5 cm, localisé b. g.
Collection particulière.

¹⁸ Horace Vernet (1749-1863). Ce peintre, fils de Carle Vernet, est élu « membre de l'Institut en 1826, puis nommé directeur de l'Académie de France à Rome, il occupe ce poste jusqu'en 1834 [...] ; enseignant tolérant, défenseur acharné de ses élèves, il est à son retour appelé comme professeur à l'École des beaux-arts, de 1836 à sa mort ». Isabelle Julia, *Les Années romantiques, op. cit.*, note 1, p. 441.



Ci-dessus.
Venise, campiella San Antonio.
 Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
 H 15,2 x 10,4 cm, localisé b. dr.
 Collection particulière.

À droite.
Venise.
 Crayon et aquarelle
 sur papier de Jacques Guiaud.
 H 26 x 13 cm, localisé b. g.
 Collection particulière.

Ci-contre.
Venise, le pont du Rialto.
 Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
 H 15,2 x 10,4 cm
 Collection particulière.

¹⁹ Julien-Michel Gué (1789-1843), peintre, oncle d'Oscar Gué qui fut aussi son élève, ainsi désigné « M^r Gué » dans les correspondances ci-dessous.

²⁰ Auguste Mayer (1805-1890), peintre brestois. Voir Biographie p. 12-14.

²¹ Taylor représente, à cette époque romantique, tant un découvreur infatigable qu'un pourvoyeur considérable de travaux artistiques. Il est à l'origine des associations de soutien aux artistes qui perdurent encore aujourd'hui grâce à la Fondation Taylor. Voir Biographie p. 11-14.

Je vous prie de dire à M^r Gué¹⁹ que nous sommes bien heureux de savoir qu'il est ainsi que sa famille en bonne santé, et que nous espérons qu'il en sera de même lorsque nous aurons le plaisir de le revoir. Veuillez mon ami lui présenter mes respects, et mes amitiés à Oscar. J'ai été bien fâché en apprenant que M^{me} Petit était toujours souffrante ; je désire bien que sa santé s'améliore. Je vous prie, si vous voyez Petit de lui faire tous mes compliments et de lui dire que je le reverrai avec un bien grand plaisir. Si vous écriviez à notre bon Mayer²⁰ avant mon retour je vous suis obligé de lui dire que je l'embrasse de tout mon cœur. Je vous remercie de m'avoir donné des nouvelles de mes parents, vous me feriez plaisir si vous vouliez leur annoncer que je me porte bien et que je les embrasserai bientôt. Veuillez aussi mon cher Dauzats présenter mes respects à M. Taylor²¹ à qui j'écris aussi aujourd'hui. Mon second compagnon de voyage Latteux se rappelle à votre souvenir.

En attendant le plaisir de vous revoir, je vous embrasse de tout cœur
 et suis votre bien dévoué et bien sincère ami
 Justin Ouvrié

P.S. Le voyage d'Italie et ma société ont rendu notre bon ami Guiaud un peu moins Savoyard ; il vous embrasse ainsi qu'Oscar.



Justin Ouvrié à Adrien Dauzats²²

Adressée à Monsieur Dauzats
Artiste peintre
Poste restante à Bayonne
26 juillet 1833

Mon cher Dauzats

Depuis la dernière lettre que j'ai eu le plaisir de recevoir de vous, j'ai appris de vos nouvelles par M. Taylor et par M. Gué ; je suis bien heureux, mon ami, de vous savoir en bonne santé. J'avais bien le désir de vous envoyer une lettre en Espagne, mais ne sachant pas si vous deviez passer à Madrid, enfin ne connaissant pas du tout votre itinéraire, j'ai du renoncer à ce plaisir, j'ai pensé qu'il serait mieux de vous en faire tenir une à Bayonne puisque M. Taylor se fait adresser ses journaux en cette ville. Latteux m'a communiqué votre lettre, mon cher Dauzats, vous paraissez attribuer mon silence à la négligence, eh, mon cher ami, vous savez que je vous ai voué une amitié inaltérable, vous savez que je suis votre sincère ami et vous pouvez croire un instant à de l'indifférence de ma part, non, mon cher Dauzats, si je n'ai pas eu le plaisir de vous écrire plus souvent, je le dois à ces fièvres dont je ne suis entièrement débarrassé que depuis une quinzaine de jours. Depuis ce temps j'ai travaillé autant qu'un cheval d'omnibus, depuis le matin à 6 h. jusqu'à 8 h. du soir, pour satisfaire le plus promptement possible à quelques demandes de dessins faites par Giroux. Mes affaires, comme vous le pensez bien, ont du souffrir de ma maladie, et j'ai du mon cher Dauzats, y donner tous mes moments ; mais cependant je pensais bien à vous, faisant des vœux pour votre heureux voyage ; à chaque lettre que je recevais de M. Taylor m'apprenant heureusement que votre santé vous permettait de vous livrer entièrement aux jouissances qu'un si beau voyage devait vous procurer. Vous allez, mon ami, nous rapporter de bien belles choses, vous devez être bien riches, ah que j'eusse été heureux de faire ce voyage avec vous !

Je viens d'écrire à M. Taylor, à Bayonne, je lui annonce le départ de M^r et M^{me} Gué et de Guiaud pour les bords du Rhin, le Tyrol, et le royaume lombard-vénitien ; je lui fais part aussi de mes projets de voyage, je désire bien retrouver ces Messieurs en Italie, mais je crains que la saison soit trop avancée à votre retour, pour entreprendre un semblable voyage. Si malheureusement je ne puis pas aller aussi loin, j'espère toujours pouvoir faire connaissances avec les Vosges et l'Alsace, et faire dans ces deux pays quelques études peintes qui me seront utiles pour le salon prochain. Voilà mes projets, mon cher Dauzats, dites moi, je vous prie dans votre première lettre ce que vous en pensez.

Les fêtes de juillet²³ approchent, l'on dit qu'elles seront fort belles, il est fâcheux que vous ne puissiez pas être à Paris pour cette époque, mais que dis-je, vous devez sourire en lisant cette phrase ? vous devez dire : ce pauvre Justin a tort de me plaindre de ne pas être témoin de ces cérémonies qui maintenant produisent si peu d'effet, je préfère mille fois le grand spectacle des Pyrénées ou celui des villes si intéressantes, et cependant si peu connues

de l'Espagne à ces réjouissances barbares de sa bonne ville de Paris. Et je sens que vous avez raison, je vous assure que je donnerais bien toutes les fêtes passées, présentes et à venir pour la moitié du voyage que vous avez entrepris. Enfin, mon ami, en attendant le voyage ; je prendrai part à ces fêtes. Je serai comme depuis le mois de juin 1832, sergent de la première, du quatrième, de la cinquième²⁴.

Mon ami, je vais vous prier de dire à M. Taylor que tout va bien chez lui, que je suis allé à la Préfecture de la Seine pour prévenir de son absence, il est électeur en vertu de son titre de la société royale des antiquaires. Je vais prendre sur un vieux passeport que j'ai trouvé en cherchant celui qu'il croyait avoir perdu, ses noms, prénoms, son lieu de naissance et son âge et les porterai au chef du bureau des élections. M. Taylor est maintenant porté sur les listes. Veuillez aussi mon ami, lui dire que l'on avait réparé la faute commise sur le texte chez Didot²⁵ lorsque j'y suis allé. Je vous prie de présenter mes respects à M. Taylor et lui dire que je désire le revoir bientôt. Mes parents, Latteux et Amédée vous font leurs compliments.

Je vous embrasse de tout mon cœur.
Votre bien dévoué et bien sincère ami
Justin Ouvrié



Ci-dessus.
Costumes tyroliens.
Plume sur papier de Jacques Guiaud.
H 10 x 14 cm, localisé b. dr.
Collection particulière.

Ci-contre.
Village du Haut-Rhin.
Technique mixte, crayon, encre, aquarelle et craie blanche par Jacques Guiaud, 1837.
H 26,7 x 41 cm, signée et datée b. g., localisée b. dr.
Collection particulière.

²² Bibliothèque nationale de France, cf. note 15, [p^o 50].

²³ Célébration des Trois Glorieuses commémorant les journées d'insurrection des 27, 28, et 29 juillet 1830, prélude à l'abdication de Charles X et à l'avènement de Louis-Philippe. La Restauration laissant ainsi place à la monarchie constitutionnelle dite Monarchie de Juillet.

²⁴ Justin Ouvrié servait dans la Garde nationale. La Garde nationale, créée en 1789, consistait en une milice de citoyens armés, organisée sur le modèle militaire et destinée à servir de réserve aux armées. Assurer la défense contre l'ennemi et contribuer à mettre en place le nouvel ordre politique lors des changements de régime ou des révolutions faisaient partie de ses missions. Aussi est-elle particulièrement active en 1870, en 1830 au début de la monarchie de Juillet ou encore en 1848. D'après M. Larère dans *Mensuel* 318, mars 2007.

²⁵ Ambroise Firmin Didot (1790-1876), imprimeur, éditeur.

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats²⁶

Adressée à Monsieur A. Dauzats
Artiste peintre
N° 6, rue Olivier St Georges²⁷, Paris
Strasbourg ce 19 mai 1834

Mon cher Dauzats

M. Taylor a intercalé dans une petite lettre que Latteux m'a fait parvenir un mot dans lequel il m'annonce que tu as été malade. J'ai éprouvé la plus grande peine en recevant hier cette mauvaise nouvelle. [...] j'ai été chargé par M. Fouillouze de St Dié, de faire d'après nature le trait d'une maison de campagne qu'il a en Franche-Comté, entre Vesoul et Epinal. Je comptais ne pas être plus de trois ou quatre jours pour faire cette course, et la pluie m'a obligé à rester plus longtemps en route. Ce dessin m'a été payé seulement soixante francs, c'est ce que j'ai demandé, je compte me rattraper sur un petit portrait que je dois faire lorsque je retournerai à St Dié.

La lettre de M. Taylor ne me donnait pas de nouvelles du salon, c'est à dire elle me disait qu'il n'y avait encore rien de décidé. J'ai vu sur le *Moniteur*²⁸ à Remiremont les noms, sur la liste des artistes encouragés²⁹, celui de notre ami Mayer, de Guiaud, de M. Gué, enfin le mien, tu conçois le plaisir que cela m'a fait éprouver ? Maintenant je voudrais bien savoir comment nous avons été traités, quelle somme on a donné pour chacun de nos tableaux ? Peut-être m'a-t-on annoncé cela par une lettre adressée à St-Dié mais n'ayant point passé par cette ville pour venir à Strasbourg, j'ai prié la directrice de la poste de cette ville de m'envoyer ce qu'elle pourrait avoir pour moi. Je ne pars que dans trois jours pour Karlsruhe. Dans le cas où tu m'écrirais, ce qui me ferait bien plaisir je te prierais, mon cher Dauzats, de m'adresser ta lettre dans cette ville. J'ai peur de ne pas pouvoir aller jusqu'à Nuremberg, mon argent diminue, je serai même bien heureux si je ne suis pas obligé de prier M. Taylor de m'envoyer, s'il le peut, l'argent qu'il a l'intention de me donner pour ma lithographie. Je n'ai plus que deux cents francs et j'ai encore bien du chemin à faire.

J'ai appris avec un vif plaisir que M. Taylor venait d'être nommé officier de la légion d'honneur. Je vais lui écrire pour le prier d'agréer mes compliments.

Je n'ai pas pu travailler jusqu'à présent autant que je l'aurai voulu, hier encore le temps était épouvantable, aujourd'hui il fait beau et j'ai pu parcourir Strasbourg. J'ai remarqué quelques maisons assez pittoresques, j'en dessinerai quelques unes. Demain mardi j'irai aux environs faire une étude peinte ou un dessin étudié. Je partirai ensuite pour Bâle où je ne resterai probablement qu'un jour. M. Gué m'a dit qu'il n'y avait rien à y faire ; j'espère trouver enfin, à Stuttgart et à Heidelberg ce qui pourra me convenir pour faire de la peinture. Jusqu'à présent il n'y a pas eu moyen car toutes les maisons de l'Alsace sont barbouillées de rouge, de vert et de jaune.

Je suis bien content, mon cher Dauzats que ton tableau soit acheté, franchement je n'ai pas [?] un seul moment [?] pour lui. Maintenant cependant,

il y a certitude complète et c'est encore mieux. J'éprouve aussi un grand plaisir relativement à l'achat de tableaux de nos amis. Vous savez tous combien est grande mon amitié pour vous, elle est bien sincère.

Je compte bien, mon cher Dauzats apprendre par toi ton rétablissement. Je te prie de ne pas me laisser dans l'inquiétude sur ta santé.

En attendant de tes bonnes nouvelles, je t'embrasse de tout mon cœur et suis ton bien sincère ami.

Justin Ouvrié

Voudras-tu donner de mes nouvelles à mes parents et présenter mes respects à M. Taylor.

Mille amitiés à ces Messieurs.

J'embrasse Mayer de tout mon cœur et je vais lui écrire.

À droite.

Fribourg en Brisgau.

Technique mixte, crayon, encre, aquarelle et craie blanche par Jacques Guiaud, 1842.
H 49,3 x 29,3 cm, localisée et datée b. g., signée b. dr.
Collection particulière.



²⁶ Bibliothèque nationale de France, Cf. note 15.

²⁷ La rue Olivier croisait à cette époque la rue Saint-Georges en son milieu (IX^e arrondissement).

²⁸ *Le Moniteur universel* ou *Gazette nationale*, « Journal lancé par Panckoucke, en novembre 1789, pour publier les débats de l'Assemblée constituante. *Le Moniteur* devint le journal officiel pour la publication des actes du gouvernement. »

²⁹ Cf. supra, au sujet du Salon de l'année 1834, Dominique Lobstein, « Jacques Guiaud : une carrière au Salon parisien. 1831-1876 » et son annexe : « Répertoire des participations de Jacques Guiaud au Salon », p. 61-65.

Gustave [X] à Jacques Guiaud³⁰

Adressée à Monsieur Jacques Guiaud
Rue Richelieu, n° 92 (Maison Staub)
[cachet Poste : 2 juin 1834]
Mai 1834

J'ai été prendre du fond de mon carnet une feuille de papier rose, pour que sa nuance fut un langage saisissable sans que tes yeux dussent chercher dans mes phrases une réponse à ta lettre, je crois qu'après une affiche de théâtre annonçant ma première représentation, ta lettre, contenant ce qu'elle contient est la chose qui put me faire le plus de plaisir. Toi mon bon Jacques venir me déterrer au fond de ma province brabançonne où je dors comme une marmotte, ou si tu aimes mieux de la poésie, où je laisse aller ma vie à la dérive, sans boussole et sans voiles ; tu peux venir comme je te l'ai dit souvent comme je te le redis encore, viens, c'est un beau voyage, une belle nature, un pays précieux pour un peintre, je doute que sur aucun autre morceau de terre aussi peu étendu la nature ait réuni tant de richesses opposées, tant de phénomènes, allons ensemble explorer les montagnes du pays de Liège, ses rochers, ses bois magnifiques, ses cryptes, ses grottes souterraines, puis la Flandre avec ses croyances, ses belles églises et son reflet ineffaçable de mœurs espagnoles. Je dis ensemble car j'espère bien pouvoir prendre le bâton de voyageur avec toi, mon bon, que j'aurai tant de plaisir à revoir, à embrasser. Viens donc quand tu le voudras, non, quand tu le pourras, emplis ton escarcelle de ce vil métal qui ne peut rien pour ceux qu'il a blasé et qui pourrait tout pour les autres, ramasse tes pièces de vingt cinq centimes, car si les hôteliers sont des arabes, ce ne sont pas les vertus d'une hospitalité désintéressée qui constitue la ressemblance, mais tant que tu resteras sur les sept collines où la cité de Bruxelles est assise, tu auras la paillasse de l'amitié et le hochepot³¹ de la reconnaissance, cré coquin allons-nous nous amuser, nous ferons les majeurs, les Don Juan finis, nous ferons réveillon !!!

Et puis je reviendrai avec toi à Paris, ou je t'y suivrai de près, car ma mère et ma sœur viendront y faire un peu séjour, et l'état de santé de ma mère fixera l'époque de notre départ.

J'ai présenté à ma famille les amitiés que tu veux bien lui offrir, elle y a été très sensible et attend le moment de te dire combien elle a éprouvé de joie en recevant cette lettre, où avec du blanc, du jaune, du rouge et du brun vous avez écrit mon visage.

Je suis d'une gaieté folle, j'ai peur que ça ne me porte malheur, j'attends la solution d'une question importante, et quand la joie devance elle est presque toujours refoulée.

Adieu toi, ou plutôt au revoir, à bientôt.

J'embrasse tes bons parents comme je les aime, leur souhaitant bonne santé et la plus grosse somme de joies possible, leur promettant en outre de veiller sur l'ouvrage des auteurs de tes jours.

Tout à toi (tout, c'est comme une métaphore, mais pour une fraction raisonnable, soit).

J'ignore la date, mai 1835 [sic]

Gustave



Ci-dessus.
Bruxelles, l'hôtel de ville.
Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
H 23 x 29 cm, localisé et daté b. dr.
Collection particulière.

Ci-contre.
Liège.
Crayon sur papier de Jacques Guiaud, 1835.
H 8 x 13 cm, localisé et daté b. dr.
Collection particulière.

³⁰ Archives familiales. Gustave [X] était apparemment un jeune auteur dramatique belge.

³¹ Plat régional flamand.

Oscar Gué à Jacques Guiaud³²

Adressée à M. Guiaud fils
Rue de la Monnaie, n° 19, Paris
Bruxelles, le 8 août 1834



Ci-dessus.

Oscar Gué, *autportrait*.

Huile sur toile, vers 1870.
Bordeaux, musée des beaux-arts.

Mon cher Güyaout

M^r Stevens m'a promis un mot pour une personne d'Aix La Chapelle qui doit me faire avoir un passage en Hollande.

Il paraît fort sûr de son affaire.

Moi, je serai à Aix La Chapelle le 15 de ce mois, vous aurez le temps d'avoir un passeport et de vous trouver là en même temps que moi, mais voyez bien s'il est très convenable de dénouer les cordons de votre bourse pour faire ce voyage dans lequel on travaillera fort peu. Voyez bien s'il ne serait pas mieux de réserver votre magot pour une course laborieuse et songez surtout que c'est M^r Stevens et non pas moi qui a la certitude du passage et ne venez pas dire après si l'affaire manque gnan gnan gnan.

Si vous vous décidez et si ce que je ne crois pas je ne pouvais être au rendez-vous que le 16 vous trouveriez une lettre de moi pour vous prévenir. Si vous n'y venez pas, je compte sur la lettre que vous avez promis de m'écrire là pour me le faire savoir.

Faites vos petites réflexions et décidez-vous.

Mille et mille amitiés pour vous et votre père³³.

A vous de tout cœur.

Gué

Mon cher Güyaout
M^r Stevens m'a promis un mot pour une personne d'Aix La Chapelle qui doit me faire avoir un passage en Hollande.
Il paraît fort sûr de son affaire.
Moi, je serai à Aix La Chapelle le 15 de ce mois, vous aurez le temps d'avoir un passeport et de vous trouver là en même temps que moi, mais voyez bien s'il est très convenable de dénouer les cordons de votre bourse pour faire ce voyage dans lequel on travaillera fort peu. Voyez bien s'il ne serait pas mieux de réserver votre magot pour une course laborieuse et songez surtout que c'est M^r Stevens et non pas moi qui a la certitude du passage et ne venez pas dire après si l'affaire manque gnan gnan gnan.

Mais par Dieu après si l'affaire manque
gnan gnan gnan gnan!
Si vous vous décidez et si ce que je ne crois pas je ne pouvais être au rendez-vous que le 16 vous trouveriez une lettre de moi pour vous prévenir. Si vous n'y venez pas, je compte sur la lettre que vous avez promis de m'écrire là pour me le faire savoir.
Faites vos petites réflexions
à dix-huit heures
mille et mille amitiés pour vous
et votre père
à vous de tout cœur
Gué
Bruxelles le 8 août 1834

³² Archives familiales.

Oscar Gué (1809-1877), élève de Jean Alaux, puis de son oncle Julien Michel Gué avec lequel il collabore à plusieurs reprises, il expose au Salon entre 1833 et 1837 des vues de Rome d'aspect néo-classique, puis de petites toiles de genre et de scènes religieuses ou historiques. Gérald Schurr, Pierre Cabanne, *Dictionnaire des Petits Maîtres de la peinture, 1820-1920*, Editions de l'amateur, t. 1, p. 507.

³³ Joseph François Guiaud.

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats³⁴

Adressée à Monsieur A. Dauzats
Artiste Peintre
Poste restante à ~~Montpellier-Hérault~~ Toulouse
[cachets Poste : Montpellier 13 août 1834 - Toulouse 15 août 1834]

Mon cher Dauzats,

Je suis à Paris depuis une quinzaine de jours, j'ai appris en rentrant en France que tu étais en voyage et M. Gué que j'ai vu en arrivant m'a dit que tu étais allé en Angleterre, et que tu avais vu dans ce pays des choses très intéressantes, cela m'a fait le plus grand plaisir, tu n'en peux pas douter, mon ami. Depuis ce temps tu as beaucoup couru car il y a loin de Londres à Nîmes et à Montpellier, tu as été plus heureux que moi puisque tu as fait connaissance avec les bords du Rhin. Je n'ai vu ce beau fleuve qu'à Strasbourg et à Mannheim, et ce n'est pas près de ces deux villes où il peut être admiré, sa largeur seulement est remarquable. J'ai su que tu avais été à Cologne, tu auras probablement dessiné la belle cathédrale ? M. Taylor a dit dans une de ses lettres qu'il avait été à Heidelberg, tu l'auras sans doute accompagné, que dis-tu des ruines ?

326

Je ne suis que médiocrement content de mon voyage. J'ai cependant beaucoup travaillé, mais je m'attendais à trouver des motifs plus remarquables. J'ai une dizaine d'études peintes, elles sont heureusement assez rendues et pourront par conséquent m'être bien utiles, j'ai une cinquantaine de croquis.

Je continue les tableaux que j'avais laissé en train avant mon départ. Je suis heureux d'avoir ces travaux car l'on ne vend pas un seul dessin en ce moment, tous les amateurs étant à la campagne.

Tu vas sans doute rapporter beaucoup de bons dessins, il me tarde d'admirer ta collection, j'espère bien voir les croquis d'Espagne en même temps car il y a longtemps que j'en ai le désir.

M. Gué est parti pour la Belgique et peut être la Hollande le 5 courant. Notre bon Guiaud aurait bien voulu l'accompagner mais la question des fonds l'en a empêché.

Nous n'avons pas encore reçu l'argent de nos tableaux, ce retard est vraiment inconcevable, voilà trois mois qu'ils ne nous appartiennent plus ; il faut avouer que tout cela est bien mal arrangé, il me semble qu'il serait facile de payer les artistes au moins un mois après la vente de leurs productions. J'espérais recevoir mes douze cent francs à mon arrivée ; ayant dépensé beaucoup plus que je n'avais emporté j'ai été obligé d'emprunter et j'aurais été heureux de rendre ce que l'on avait bien voulu m'avancer, au lieu de cela j'ai été forcé de recourir encore à l'obligeance de mes amis. Tu conçois combien je dois être contrarié d'avoir encore augmenté mes dettes, enfin je me tirerai de là, je l'espère, ce n'est que le retard dans les paiements

qui me tourmente car heureusement je pourrai me libérer entièrement avec ce que je dois recevoir.

[...]

J'ai reçu des nouvelles de notre pauvre ami Latteux. Sa lettre venait de Mantoue il allait toujours la même chose, il me charge de ses amitiés pour toi.

Mon père et ma mère te disent bien des choses ainsi qu'à Guiaud, c'est le seul de nos amis qui soit à Paris.

[...]

Je termine mon cher ami, car le papier me manque.

Reçois encore tous les vœux que je fais pour ta bonne santé.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

Justin Ouvrié

Mes respects à Monsieur Taylor, je lui ai écrit à Nîmes.



Ci-contre.
Heidelberg.
Crayon sur papier de Jacques Guiaud,
27 juillet 1833.
H 29 x L 44,2 cm, localisé et daté b. g.
Collection particulière.

³⁴ Bibliothèque nationale de France, cf. note 15.

Baron Taylor à Adrien Dauzats

Adressé à
Monsieur Adrien Dauzats
Peintre dessinateur bureau restant
à St-Bertrand-de-Comminges
par Toulouse
Dept de la Haute-Garonne

Paris ce 15 août 1835³⁵

Par duplicata



Ci-dessus.

Cloître de Saint-Bertrand-de-Comminges.
Lithographie de Thierry frères d'après
un dessin d'Adrien Dauzats, 1849.
*Voyages pittoresques et romantiques
dans l'ancienne France. II, 1 bis.*
Nice, BMVR, bibliothèque patrimoniale.



Ci-dessus.

Grenoble.

Plume sur papier de Jacques Guiaud, 1849.
H 9,5 x 16,5 cm, localisée et datée b. dr.
Collection particulière.

Mon cher Dauzats. Hier je vous ai écrit : *choisissez*. Aujourd'hui nous n'en sommes plus les maîtres. Je viens de chez M. de Barante, l'ambassadeur de France à la cour de Turin, le choléra a envahi la Sardaigne et les nouvelles de Provence sont toujours mauvaises, impossible de travailler à Arles, Nîmes et les deux côtés du Rhône éprouvent les influences du choléra. Aussitôt que vous aurez fini à St-Bertrand-de-Comminges, veuillez donc revenir à Toulouse pour voir M. le Mis de Castellane, M. Bequillet et Lavergne et prendre la malle-poste pour arriver le plus promptement possible à Paris. Faites bien attention à Toulouse d'obtenir de M. Bequillet *tous les dessins* que j'ai désignés vingt fois, provenant du fameux livre des anciens Capitouls, livre déchiré et presque perdu au moment de la révolution et cependant dont il possède quelques fragments. Je viens de recevoir une lettre de M. de Castellane, priez-le si c'est nécessaire de vous aider dans cette affaire. C'est votre mal de gorge qui nous a fait manquer notre voyage d'Italie, je veux bien que cela ne soit pas de votre faute, il faut cependant que je change tous mes plans ; voici ce que je vais faire, voyez s'il vous est agréable de venir avec moi. Je vais à Londres, j'y reste quinze jours, pendant ce temps vous ferez la chapelle de Westminster si cela vous convient, et même celle de Windsor, si cela vous convient encore. Donnez-moi une réponse, j'attends cette réponse où je vous attends, faites ce que vous voudrez mais pour l'amour de Dieu, dites oui ou non, et remarquez qu'il y a aujourd'hui plus d'un mois *que je vous attends* !

Mille amitiés.

B^{on} I. Taylor

J'ai reçu des nouvelles de Gaimard qui est au pôle, il se porte bien. Eydoux est à Toulon. Justin est en Normandie. Guiaud revient demain.

[en marge :] Ayez la complaisance de me dire aussi dans votre première lettre si vous avez chez vous le 3^{ème} volume du Voyage de Bruckhardt en Arabie, traduit par Eyriès. Livre que je ne trouve pas chez moi et dont je suis très inquiet.

Baron Taylor à Adrien Dauzats³⁶

Monsieur Adrien Dauzats
Peintre dessinateur
bureau restant
Toulouse Hte-Garonne

Messageries du Midi, rue de Lafayette
Hôtel d'Espagne rue Peyroulière
Hôtel de l'Echarpe

Paris ce 19 août 1835

Mon cher Dauzats. Les événements se précipitent d'une manière vraiment extraordinaire. Le choléra a envahi toute l'Italie, partout ils établissent des cordons sanitaires, bien inutilement. - Envoyez-moi votre passeport pour que je fasse mettre *Espagne*. *Voici seize jours que vous ne m'avez pas écrit* ! Je ne sais plus que penser de vous. - Une affaire me tourmente beaucoup à Paris, on veut me nommer Commissaire du Roi près les Cinq Théâtres Royaux. Je ne veux pas. Peut-être serai-je obligé d'accepter.

Dans *Les Débats* et *Le Constitutionnel* d'aujourd'hui vous pouvez lire les nouvelles d'Italie. Guiaud est revenu. On attend Oscar prochainement. Gué est venu ce matin me demander une lettre pour obtenir leurs passeports. Guiaud a fait d'excellents croquis. Gué va à Grenoble et à Genève. Ah ! quel tour vous m'avez fait avec votre mal de gorge. - Veuillez dire à M. le Mis de Castellane que j'ai reçu hier les miniatures de la Société archéologique du Midi. Miniatures qu'il a bien voulu me faire passer, je l'en remercie.

Mille amitiés.

B^{on} I. Taylor

[en marge :] Pour l'amour de Dieu, des nouvelles de mon 3^{ème} volume de Bruckhart, et d'un gros volume in-folio, histoire de Montpellier que je vous ai prêté, des nouvelles de Chapuy.

³⁵ Fondation Taylor, Correspondance Taylor/Dauzats, N° 46 [f° 43]. Voir note n° 12.

³⁶ Fondation Taylor, id. N° 50 [f° 47]. Voir note n° 12.

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats³⁷

Adressée à Monsieur A. Dauzats
Artiste Peintre
Rue Olivier St Georges n°6, Paris
1^{er} novembre 1834

Mon cher Dauzats,

J'ai reçu à Perpignan une lettre de Guiaud, j'ai appris avec bien du plaisir que tu étais en bonne santé. [...]

Je pars demain matin pour Toulouse, demain au soir j'y serai, après avoir vu Brascassat et MM. Dumège et Castellane, je partirai pour Saint Bertrand de Comminges et St Just de Valcabrène où j'ai, comme tu le sais, des choses fort longues à dessiner. M. Taylor m'a écrit à Perpignan, il m'engageait à aller à Elne pour faire le cloître qui est, dit-on, magnifique. Deux choses m'ont empêché d'entreprendre ce travail. D'abord une indisposition, une espèce de cholérine qui m'a rendu assez souffrant pour me forcer à garder la chambre pendant deux jours. Tu comprends, mon cher ami, qu'aus-tôt remis je n'ai rien eu de plus pressé que d'aller retenir ma place à la diligence car je n'étais pas disposé à attendre le choléra qui n'est pas loin de Perpignan puisqu'il est à Figuières ; près de mes parents et de mes amis, je ne crains rien, mais à trois cent lieues, c'est autre chose, et surtout dans une ville comme Perpignan où l'amabilité et la bienveillance ne sont pas à l'ordre du jour. La seconde raison et crois le bien, la plus forte, est le peu d'argent qui me reste. J'ai été étrillé dans toutes les auberges où je me suis présenté de la part de M. Taylor. Il paraît que l'on me prend aussi pour un capitaine aide de camp car je n'ai pas eu le bonheur de dîner une seule fois pour moins de trois francs. J'ai beau prendre le matin une petite tasse de café et ne rien dépenser inutilement, l'argent déménage, le pauvre sac est déjà léger. Ne pouvant pas faire tous les dessins demandés par M. Taylor, je crois que je dois laisser deux ou trois croquis à faire dans le même pays de manière à ne pas forcer à entreprendre plusieurs voyages. Ainsi la personne qui sera chargée du cloître d'Elne pourra faire en même temps le petit ermitage de Notre-Dame de Penne et les broderies de la comtesse de Guyfre au Canigou ; je vais faire tous mes efforts pour dessiner tout ce que M. Taylor désire de Toulouse, de St Bertrand de Comminges et de Bonne Fons. La bonne volonté ne me manque jamais et j'espère qu'elle suffira pour me permettre de terminer ce voyage à la satisfaction de M. Taylor.

Je n'ai pas fait une seule étude peinte jusqu'à mon arrivée en Cerdagne ; il m'eût été impossible d'y penser puisque j'avais beaucoup à faire pour l'ouvrage, mais je comptais sur la vue dont M. Taylor m'avait parlé ; le pays doit être magnifique au milieu de l'été, mais maintenant il est d'une tristesse désespérante [...]. Je n'ai pas perdu tout à fait mon temps à Bourg-Madame, j'ai fait deux costumes catalans à l'aquarelle, et puis des croquis de Puigcerdà et de Llivia, mais j'aurai préféré mon étude peinte à dix desseins. Avant d'aller en Cerdagne, j'ai beaucoup travaillé à Narbonne; à Perpignan, j'ai dessiné la

porte de St Jean le Vieux et à Villefranche, les deux portes romanes de la cathédrale. Je suis obligé de passer la nuit à Carcassonne car la voiture est arrivée trop tard pour que j'aie pu faire la fontaine de la place royale avant la fin du jour. Aies la bonté, mon cher Dauzats, de faire part de tout cela à mon parrain³⁸, et dis lui que je ne perds pas un moment.

Et toi, mon ami, tu travailles sans doute pour le Salon. Tu es bien heureux ! Je ne sais pas quand je pourrai commencer les tableaux que je désire exposer.

[...] Tu devrais bien me dire, dans ta lettre que j'espère recevoir bientôt, ce que tu es en train de faire, quels sont tes projets pour le Salon de 1835. Tu sais ce que je désire. D'abord l'achat du tableau ou des tableaux, et puis encore autre chose... Oscar (Gué), dont j'ai appris l'arrivée avec bien du plaisir, va sans doute s'occuper aussi de la noble besogne. Je lui souhaite comme à toi et à Guiaud un beau succès. Je viens d'écrire à ce dernier. Mes amitiés je te prie à Oscar et présente mes respects à M. et M^{me} Gué et à M. Taylor.

J'ai prié Guiaud de ne pas dire à mes parents que j'avais été indisposé, je te prie aussi de le leur cacher, ma mère serait dans le cas de m'empêcher de voyager dorénavant et je ne serai pas enchanté de rester toute l'année à Paris. Je te dirai cependant que pour l'année 1834, je commence à en avoir assez. Je ne serai pas fâché de prendre à mon arrivée à Toulouse la voiture qui va directement à Paris. Ce n'est pas toujours amusant de voyager seul et surtout dans la partie du midi que je viens de parcourir.

Fais-moi le plaisir de me dire si tu as reçu des nouvelles de notre Mayer et si tu lui écris avant mon retour, dis-lui que je l'embrasse de tout mon cœur et que je désire le revoir bientôt. Bien des choses à Petit et à tous nos amis. Dis à ma mère que je me porte parfaitement et que je l'embrasse ainsi que mon père, de tout mon cœur.

En attendant ta réponse que je voudrais déjà avoir reçue, je termine, mon cher et bon Dauzats, en faisant des vœux pour ta bonne santé et je t'embrasse de tout mon cœur.

Justin Ouvrié



Ci-dessus.

Justin Ouvrié.

Cliché de Nadar.

Tirage positif sur papier albuminé H 22,3 x L 16,2 cm.
Bibliothèque nationale de France, département
Estampes et photographie, FT 4-NA-237 (2).



Ci-dessus.

Baron Taylor.

Cliché de Nadar.

Tirage positif sur papier albuminé H 22,3 x L 16,2 cm.
Bibliothèque nationale de France, département
Estampes et photographie, FT 4-NA-237 (2).



Ci-dessus.
Adrien Dauzats.
Cliché de Nadar.

Tirage positif sur papier albuminé H 23,4 x L 18 cm.
Bibliothèque nationale de France, département
Estampes et photographie, FOL-EO-15 (6).

À droite.

Kienzheim (Alsace) Haut Rhin.
Technique mixte, crayon, encre, lavis et
craie blanche par Jacques Guiaud.
H 29,6 x 22,5 cm, localisée b. g., signée b. dr.
Collection particulière.

Baron Taylor à Adrien Dauzats³⁹

Monsieur Adrien Dauzats
Peintre et dessinateur voyageant pour M. le
B^{on} Taylor.
Bureau restant
à Toulouse Hte-Garonne

Non datée (fin août)

Mon cher Dauzats. Je viens de refuser la place de Surintendant des grands théâtres, des cinq théâtres royaux, avec 15.000 frs d'appointements. C'est vous dire si je veux faire un voyage et si j'ai fait un sacrifice en vous attendant pendant 18 jours. Sans votre maladie, maintenant nous partions pour les Indes orientales, nous allions aux ruines de Persépolis, de Babylone, à Ispahan et à Bénarès. Il faut vous guérir cet hiver et au printemps prochain, je pars.

En attendant je veux aller maintenant en Espagne. Voulez-vous m'accompagner oui ou non ? Blanchard viendra peut-être avec nous. Finissez vos travaux à St-Bertrand-de-Comminges, et venez à Paris faire visiter votre passeport, ou attendez-moi à St-Bertrand, Toulouse ou Auch, comme vous le voudrez. Réponse tout de suite avec le passeport, ou montez en malle-poste. Si vous ne venez pas, j'emmène Guiaud. Par votre talent et pour mon amitié, pour mon cœur vous êtes irremplaçable, mais il faut prendre un parti.

Mille amitiés.

B^{on} I. Taylor

[en marge :]

Des nouvelles du 3^{ème} volume de Bruckhart, je vous en prie.

Toutes les provinces d'Espagne se déclarent indépendantes. Folie, fièvre et rage. Ils crient : mort aux moines, guerre aux châteaux et aux riches, vive la liberté. C'est comme s'ils disaient : vive la tyrannie.

³⁹ Fondation Taylor, Correspondance Taylor/ Dauzats N° 52 [F° 50]. Voir note n° 12

⁴⁰ Archives familiales.

⁴¹ François-Auguste Biard (1798-1882), « personnalité pittoresque et intrépide pour qui l'aventure n'est pas intellectuelle mais bien réelle [...] ». De ses nombreux voyages, il rapporta une matière riche pour des tableaux à sujets nouveaux, où la vérité ethnographique est contrebalancée par un sens aigu du récit. De ses œuvres les plus réussies se dégagent un sentiment poétique profond et un romantisme original qui annonce les grands paysages lyriques de la seconde moitié du XIX^e siècle. Isabelle Julia, *Les Années romantiques*, op. cit., note 15, p. 332.

Oscar Gué à Jacques Guiaud⁴⁰

Adressée à M. Guiaud
Poste restante à Bacharach, Bords du Rhin
[cachet Poste : 25 août Coblenz]
24 août 1835

Mon cher Guiaud,

Une circonstance nous a forcé à changer notre route, nous avons trouvé une voiture qui nous porte notre bagage et nous continuons notre route, il sera difficile de nous rejoindre, j'en suis bien aise pour vous mon cher ami car mon voyage est manqué. Biard⁴¹ ne trouve rien de beau tout est affreux [mot illisible] travaillez bien mon cher ami et félicitez-vous de faire votre voyage seul, il est possible qu'après ma tournée j'aie vu Bacarack [sic] et que je vous y trouve encore. Je suis mécontent autant que possible.

Adieu mon cher Guiaud.
Tout à vous.
Gué



Gustave [X] à Jacques Guiaud⁴²

Adressée à Monsieur Jacques Guiaud
Rue Richelieu n° 92, Paris
[cachet Poste : 12 septembre 1835]

Mon bon ami Jacques !

Je t'ai promis une lettre quand je te donnai avis de l'arrivée de tes pantalons à Brugede⁴³, je n'aurais peut-être pas religieusement observé cette espèce d'engagement, mais je t'ai promis de t'avertir du résultat concernant tes dessins aussitôt qu'il me serait connu et à cette promesse-là je ne veux pas manquer. Le Roi⁴⁴ est resté à Ostende jusqu'à présent ce qui fait qu'on n'a pu lui proposer plus tôt l'affaire, enfin elle est terminée, Monsieur Léopold prend le dessin, je t'en apporterai le prix à moins que tu ne le destines à des achats à faire dans ce pays.

Duchêne a été fort fort content de son dessin, et surpris car jusqu'ici il n'avait eu affaire qu'à deux prometteurs, je l'avais bien assuré du reste de ton respect pour la chose promise mais j'ai vu à sa surprise en le recevant, le dessin, qu'il ne le croyait pas immanquable.

Inutile de te dire que nous ne sommes pas encore à Paris ; mais sauf mésaventure, notre départ est très prochain, j'estime, moi, que nous partirons jeudi matin, donc si tu avais des ordres à me donner, écris aussitôt cette lettre reçue, ta réponse m'arriverait lundi.

Ta lithographie est bien venue, j'en ai quelques exemplaires que je t'apporterai. J'ai mis un peu de texte sur Trente et sur toi, ton dernier Salon⁴⁵, j'ai promis que tu enverrais au nôtre.

J'apporterai, finie, ma comédie versifiée sur le vaudeville, pendant l'attente de son sort je ferai le drame. Cette rimaillade m'a résisté plus que je ne le croyais, il est si difficile de rester naturel dans un dialogue mesuré et consonnant, je suis très inquiet de l'effet.

Je suis charmé de savoir que tu as retrouvé ta mère dans une disposition d'esprit plus calme, j'espère que son état ainsi que ta santé à toi et celle de ton père ne laissent maintenant rien à désirer.

Ici il n'en est pas tout à fait de même, maman n'est pas bien, ma sœur a été malade, elle a été faire sa convalescence à Ostende où les bains de mer lui ont fait assez de bien, j'aurais voulu y aller mais j'ai vu par expérience qu'en voyage je ne fais pas grand chose et j'ai du pour finir mon travail rester à Bruxelles, pensant à Verboukon, et à mon habileté de gouverneur qu'égalait seulement la force du rameur. Dorval⁴⁶ est ici... grand succès [papier déchiré].

Adieu à bientôt, dis à tes bons parents que je ne les oublie pas et que j'attends avec impatience le moment de les embrasser, toute la maison joint ses amitiés aux miennes.

Gustave
Remets à Zirego le mot ci-joint, vite.

Adrien Dauzats à Justin Ouvrié⁴⁷

Adressée à Monsieur Justin Ouvrié
Rue de Bondy⁴⁸ 64, Paris
Londres le 2 novembre 1835

Mon cher Justin,

Fais-moi l'amitié d'envoyer par la petite poste⁴⁹ la lettre à madame Charle ci-incluse et de mettre à la poste celle destinée à mon frère.

J'écris fort à la hâte pour ne pas négliger une occasion qui se présente, je ne puis que t'écrire en deux mots que nous sommes tous en bonne santé et que malgré la rudesse de la traversée nous nous sommes tous bien conduits en mer.

Mayer te dira que c'est mon habitude [que je (*déchirure*)] ne parle que de la mer.

Pour mieux voir le pays, nous nous sommes placés Blanchard⁵⁰ et moi sur la voiture, le temps nous a favorisés jusqu'à Rochester, mais de là jusqu'à Londres la pluie la plus violente nous a accompagnés. Nous sommes arrivés mouillés le plus complètement que l'on puisse être, et comme dit Panurge, nos bottes prenaient l'eau par le col de notre chemise.

Mille choses à ton père et ta mère ; mille amitiés à M. Gué, à Mayer et Guiaud.

J'écirais dans deux jours. Recommande bien à Denelle⁵¹ de travailler la perspective.

Je t'embrasse et t'aime de tout mon cœur.

Dauzats

Londres le 2^{9^{bre}} 1835

[En marge :] Je cours depuis vendredi, jour de notre arrivée, pour avoir la permission de peindre à Westminster [Je ne] l'ai pas encore obtenue. Un Anglais est toujours un Anglais.



Ci-dessus.

Gand.

Crayon sur papier de Jacques Guiaud, 1838.
H 8 x 11 cm, localisé b. dr.
Collection particulière.

⁴² Archives familiales.

⁴³ Bruges.

⁴⁴ Léopold I^{er}.

⁴⁵ Au Salon de 1835, Guiaud expose *Route de Trente à Inspruk* [sic]. Cf. D. Lobstein supra, p. 53, note 28 sur le Salon de 1835 et l'avancée de la carrière de Guiaud.

⁴⁶ Marie Dorval, (1748-1849), célèbre grande actrice de la Comédie-Française, proche d'Alfred de Vigny et de George Sand. Elle créa de nombreux premiers rôles dont celui de Dona Sol dans *Hernani*.

⁴⁷ Fondation Taylor, Cf. note 12.

⁴⁸ Actuelle rue René Boulanger (X^e arrondissement).

⁴⁹ « Sans service existant à l'intérieur des villes, le courrier n'y était pas distribué. Chacun devait passer au bureau de poste retirer son courrier [...]. Afin que les Parisiens puissent correspondre entre eux Louis XIV autorisa en 1653 la création d'un service de distribution du courrier des bureaux de poste parisiens. [...] Installées dans les principales rues de Paris, les boîtes étaient vidées par les facteurs trois fois par jour. La taxe d'affranchissement était fixée à "un sol" et était matérialisée par un "billet de port payé" – précurseur du timbreposte – que l'on fixait à la lettre. La Petite Poste n'eut cependant pas le succès escompté et disparut rapidement. L'idée fut reprise en 1759 [...], Louis XV autorisa la création d'une poste particulière à Paris. Très vite, les grandes villes imitèrent Paris et eurent elles aussi une Petite Poste. » www.france.fr/paris/invention-de-la-petite-poste-paris-1653.

⁵⁰ Pharamond Blanchard (1805-1873) « avait rencontré Taylor au Diorama de Bouton et Daguerre où sa collaboration avait été remarquée. Il fut ensuite requis en Espagne, Ferdinand VII l'ayant chargé de lithographier les tableaux du Prado. [...] Il fit de nombreux dessins pour *L'illustration*, le *Magasin pittoresque* et le *Tour du Monde*. » Juan Plazaola, op. cit. note 21, p. 125. Blanchard devint un fidèle du baron Taylor pour les Voyages pittoresques et le voyage en Espagne.

⁵¹ Denelle semble être un lithographe mentionné dans une lettre de Taylor à Dauzats du 29 mai 1835 (Paul Guinard, p. 193), (Adrien Dauzats... p. 285, lettre Bibl. nat., n° 36).



Ci-dessus.

Charles Nodier.

Huile sur toile de Jean-Baptiste Guérin, 1844.
H 65 x L 54 cm., n° inv. MV 3018.
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon.
Photo © RMN (Château de Versailles) / Franck Raux.

Ci-contre.

Route de Trente.

Plume sur papier de Jacques Guiaud, 1838.
H 14 x 10 cm, localisée et datée b. dr.
Collection particulière.

Adrien Dauzats à Justin Ouvrié⁵²

Adressée à Monsieur Justin Ouvrié
64, rue de Bondy, Paris
Londres le 6 novembre 1835

Mon cher Justin

Fais-moi l'amitié de remettre à Guiaud et à Monsieur Gué les lettres qui sont pour eux, les deux autres tu pourras les jeter à la poste. Je te remercie d'avance.

Une bonne poignée de main à notre ami Mayer. Ne m'oublie pas auprès de ton père et de ta mère.

Blanchard te dit bien des amitiés. Nous sommes tous en bonne santé.
Ton ami dévoué.
Dauzats
Londres 6^{bre} 1835



Baron Taylor à Justin Ouvrié⁵³

Madrid le 29 janvier 1836

Mon cher Justin. Il faut m'écrire un peu plus souvent ou charger M. M. Mayer et Cesena⁵⁴ de ce soin. Il y a trois mois que nous sommes partis de France et j'ai trois lettres de vous. Je vous ai dit aussi chez M. le comte de Montalivet, et chez moi avant de partir que les lettres au nom de M. Ernest étaient pour M. de Montalivet.

Voici un reçu pour M. Philastre, il faut remplir ce reçu, demander l'argent, quand vous l'aurez reçu lui rendre ses billets, et remettre l'argent à M. Desgranges, dire à M. Desgranges de poursuivre toutes les personnes qui ne payeront pas, voir Valardi pour le règlement de son père, lui demander ce règlement de la manière la plus positive.

M. de Cailleux⁵⁵ ne m'a pas compris pour Villemain, tu iras chez M. Gide⁵⁶, tu lui montreras cette lettre, je prie M. Gide de remettre 40 fr à Villemain, dont il donnera reçu. Tu feras continuer Villemain d'après les meubles de M. Dusommerard, que ses dessins soient toujours grands sur mes feuilles de papier, que ces dessins soient exécutés avec un soin extrême.

Je sais très bien que l'on ne peut pas publier des autres livraisons du Languedoc et certainement il n'y a pas d'autre moyen de d'attendre mon retour, bientôt même on ne pourra plus graver [?] de la Picardie ; mais je vais revenir, en attendant tu peux de ma part presser M. Hullmandel pour engager M. Finden à envoyer des gravures à M.M. Mame et Gide, particulièrement les gravures de l'Egypte pour M. Mame. Tout ce que M. Cesena fait sous l'inspection de M. [Reinaud ?] [ou Raibaut ou Reybaud]⁵⁷ pour l'Egypte ou la Syrie est bien. Si M. Mayer ne peut aller chez M. Goimard [?], envoyer Cesena avec ma lettre. Dire à Cesena de réclamer mes journaux avec beaucoup de soin de donner à relier à la V^e ton père connaît son nom et de non seulement mettre en ordre les journaux courants mais encore le passé, réclamer ou acheter tout ce qui manquera.

Dire à M. Chapuy, que je lui ai remis à lui-même le croquis du cloître de Moissac dont je parle, et qu'il ne parte point de Paris avant mon retour, pour que j'arrange cette affaire.

Mes compliments à M.M. Nodier⁵⁸, de Cailleux, Gué, Oscar Gué et Guiaud fils⁵⁹. Guiaud fils, Mayer et Cesena doivent m'écrire.

Toujours à l'ambassade de Madrid
Faire porter les lettres que tu trouveras dans ce paquet.

Mille amitiés.
B^m I. Taylor

Dauzats t'écrit.
Et ne pas manquer de mettre quatre lithographies de Dauzats à l'exposition, les quatre plus belles, dernièrement faites, prendre des cadres chez M. de Cailleux, Marie connaît les cadres.

Je recommande cette affaire aussi bien à toi qu'à Mayer.

⁵² Fondation Taylor, cf. note 12, Dauzats..., p. 16.

⁵³ Fondation Taylor, cf. note 12, Taylor... p. 7.

⁵⁴ Amédée de Césena fut comme Nodier et de Cailleux l'un des rédacteurs des *Voyages pittoresques*.

⁵⁵ Alphonse de Cailloux dit de Cailleux (1788-1876), « architecte, membre libre de l'Académie des Beaux-Arts. Sa carrière fut surtout celle d'un administrateur : secrétaire général des Musées royaux en 1825, puis directeur adjoint, en 1841, directeur général des Beaux-Arts. Ami de longue date de Taylor ». Juan Plazaola, *Le baron Taylor, op. cit.*, note 21, p. 47.

⁵⁶ Horace Gide, libraire éditeur des *Voyages pittoresques* (Normandie 1 et 2).

⁵⁷ Probablement Louis Reybaud, qui fut un temps collaborateur de Taylor.

⁵⁸ Charles Nodier (1780-1844), écrivain spirituel et érudit dont Taylor s'était attaché le concours pour l'édition des *Voyages pittoresques*.

⁵⁹ En l'occurrence, Jacques Guiaud.

Adrien Dauzats à Justin Ouvrié⁶⁰

Adressée à Monsieur Justin Ouvrié
Rue de Bondy 64 à Paris
Madrid 27 février 1836

Mon cher Justin, Je reçois tout à la fois ta lettre, celle de Mayer et celle de Guiaud. Oscar et M. Gué m'avaient également écrit quelques jours plus tôt.

Mille remerciements pour vous tous, il n'y a maintenant qu'à continuer comme cela.

Je prends bien part, mon pauvre Justin à l'indisposition qui t'empêche de travailler depuis quelques jours ; guéris-toi bien, il ne faut pas jouer avec les maux d'yeux. Repose-toi et s'il faut une récréation absolue, ne m'écris point ; tu vois que je ne consulte pas mes intérêts et que le plaisir que j'avais à recevoir de tes nouvelles ne me rend pas égoïste.

Prie nos amis de m'écrire des détails sur le Salon, n'oubliez pas ni toi ni eux les tableaux de Blanchard, et s'il y avait quelqu'un de refusé ou de mal placé, dites-le moi.

J'écrirai sérieusement et longuement lundi à chacun de vous.

332

A toi en particulier j'ai entre autres choses, ou mieux avant toute choses à te rendre compte d'une première et intéressante conversation entre M. T.[aylor] et moi dont tu as été l'objet.

Je regrette pour mille raisons mon absence de Paris et plus encore depuis que je sais que mon frère est allé y passer quelques jours. Vous êtes-vous vu souvent ?

Nous sommes tous en très bonne santé ! Nous avons eu à Valence une grande aventure⁶¹ que je me propose de te raconter et à laquelle je faisais allusion en écrivant quelques lignes à Oscar ces jours derniers – même il pourrait être inquiet, dis-lui que nous nous en sommes tous sortis sains et saufs.

Nous voyons ici de magnifiques tableaux mais cela ne me console pas de ne pas voir le Salon – peut-être pourrais-je en voir la queue. Mais peut-être !

Si mon frère est à Paris remets-lui cette lettre, mon cher Justin, sinon fais-moi l'amitié de la mettre à la poste tout de suite. C'est fort important.

Mille compliments à ton père et à ta mère. Je suis bien satisfait que leur santé soit toujours des meilleures.

Une bonne poignée de main à Mayer.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

Dauzats

Baron Taylor à Justin Ouvrié⁶²

Madrid le 2 mars 1836

Mon cher Justin,

Je suis très content de tes lettres et fort affligé de l'indisposition que tu as éprouvée, je crains que tu n'aies pas suivi exactement le régime ordonné par M. Rey, si c'est ainsi, je te conseille de recommencer au printemps, et de suivre exactement les ordonnances de notre excellent Docteur, à qui je te prie de présenter mille amitiés de ma part.

Le salon est ouvert maintenant, je compte sur des détails, de ta part et ensuite de Mayer, vous vous arrangerez pour écrire alternativement une fois par semaine, ce qui fait pour chacun une lettre tous les quinze jours. [...]

J'ai trop peu de temps pour écrire aujourd'hui à Céséna, tu lui diras que je suis très satisfait de sa lettre, mais cette lettre lui a coûté du travail, et c'est ce que je ne veux pas, il faut qu'il m'écrive simplement il me comprendra, encore une fois sa lettre était très bien écrite. Tu le prieras d'aller chez M. Auzou, mon absence ne peut pas arrêter son affaire, j'ai grand désir d'arriver à Paris certainement, et mon ouvrage sur la France souffre bien autrement, mais enfin, j'ai accepté une mission longue et difficile, il est de mon devoir de la terminer aussi bien qu'il est en mon pouvoir, c'est ce que je ferai. M. Céséna ira donc chez M. Auzou, il lui dira de faire faire autant de texte qu'il lui conviendra, Céséna le verra toujours sous la Direction de M. Reinhaut [ou Raibaut pour Reybaud ?] j'ai mis en train et ordonné à Londres la gravure de cinquante dessins ce qui fait un grand nombre de livraisons, rien ne peut donc arrêter cette affaire.

C'est M. Gide qui aurait le droit de se désoler. Je le prie de ne pas payer les deux planches de Cook avant mon arrivée, et de prévenir Cook ou son cousin que je ne suis pas à Paris. Je suis désolé que le Languedoc soit arrêté, mais très désolé ! Que faire ?? Ma présence est indispensable, ni M. Nodier ni M. de Cailleux ne peuvent continuer sans moi, il faut prendre son parti et m'attendre, tu diras à M. Gide que j'éprouve le plus vif plaisir de revenir, je partirais ce soir pour la France si je pouvais, tu le diras aussi à M. Ernest, malheureusement je n'ai pas terminé et je ne le puis pas.

Dans ce moment ce pays est un enfer.

[...]

La lettre de Guiaud m'a été très agréable.

B^{on} Isidore Taylor

[En marge :] Tu m'enverras la réponse de M. Victor Hugo.



Ci-dessus.

Vicomte de Cailleux, directeur des Musées Royaux.

Huile sur toile de Georges Rouget.

H 65 x L 54 cm., n° inv. MV 6262.

Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon.

Photo © RMN (Château de Versailles) / Franck Raux.

⁶⁰ Fondation Taylor, cf. note 12, p. 17.

⁶¹ Une mauvaise rencontre avec des brigands, évoquée dans une lettre de Ph. de Lesseps à Dauzats datée du 17 décembre 1836 : « C'est avec une vive douleur que j'ai appris l'accident que tu as éprouvé en allant de Madrid à Séville. J'espère que les blessures que tu as reçues sont légères, j'en ai l'espérance puisque malgré ce malheur tu n'en avais pas moins continué ton voyage, [...]. Mon pauvre ami, dans quelle position affreuse tu t'es trouvé ! Sans argent dans un pays inconnu, n'ayant plus qu'un vêtement léger, ayant faim et soif. Je compatis bien à tant de peines, mon cher ami. » Bibliothèque nationale de France, cf. note 15 [F^o 69-70].

⁶² Fondation Taylor, cf. note 12, Taylor... p. 1.

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats⁶³

Adressée à Monsieur A. Dauzats
Ambassade de France à Madrid
Paris ce 18 juin 1836

Mon cher Dauzats,

[...] Notre bon Mayer est parti depuis 1 mois, il doit être à présent en Islande, que Dieu le protège ! J'ai reçu de lui une lettre de Cherbourg, il se félicitait de M. Gaymard et de ses autres compagnons de voyage. J'espère qu'il en sera aussi content à son retour.

Ecris-moi donc bientôt mon ami, il me tarde de savoir si tu es content de ton voyage, si tu es bien portant, car c'est là surtout ce qui m'intéresse, et puis si tu travailles autant que tu peux le désirer, c'est à dire beaucoup. Ton voyage se prolonge beaucoup, mon cher Dauzats, tu m'annonçais dans ta dernière lettre ton retour comme prochain, et M. T. me dit que vous ne serez à Paris que vers la fin de juillet, encore n'est-ce pas une certitude. Si comme je l'espère, tu es heureux de travailler encore en Espagne, je dois te féliciter, car cette fois tu auras pu la connaître. Voilà bientôt huit mois que tu as quitté Paris et je t'assure qu'il me semble qu'il y a un an. Comme, Dieu merci, je ne suis pas égoïste et que je t'aime pour toi, si ce voyage peut encore t'être avantageux, prolonge-le, cela vaut mieux que d'en faire un autre, mais franchement il faut que ce soit par un motif aussi important car j'aime mieux pour toi et pour nous que tu travailles à Paris qu'à Madrid où à Séville, surtout depuis que j'ai eu connaissance de votre mauvaise aventure de Valence.

Mes yeux ont toujours besoin de ménagement et malheureusement je ne puis leur en donner assez. Cependant, ils vont un peu mieux. [...]

Je suis depuis quinze jours un gros bonnet dans la garde nationale, mes camarades m'ont nommé sous-lieutenant. Je suis magnifique avec mon nouvel uniforme, je m'éblouis moi-même ! Me voilà épaulette et tout à fait vieille garde.

M. Gué qui se porte à merveille, m'a remis une lettre pour toi. M. T. te la remettra. Oscar vient de partir pour Bordeaux. L'ami Guiaud travaille à la peinture et à autre chose comme il désirait, il paraît que sa femme se trouve parfaitement de son ardeur, elle arrondit à vue d'œil.

Je te prie, mon cher Dauzats de faire mes amitiés à Blanchard et de lui dire que je préfère vivement aussi son prochain retour.

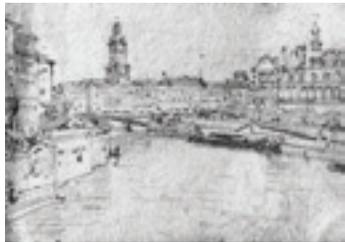
La langue dorée vient [?] au magasin de tableaux et de dessin, elle voudrait bien que tu fusses de retour, car elle compte sur toi pour des dessins et pour des conseils. Tu es près d'elle en grande vénération.

Je termine, mon cher ami, en te faisant les amitiés de mes parents, et celles de Guiaud, de Latteux, et je t'embrasse de tout mon cœur.

Ton bien sincère et dévoué ami
Justin Ouvrié



Ci-dessus.
Notre-Dame de Paris.
Huile sur toile de Jacques Guiaud.
H 23,5 x 35 cm.
Collection particulière.



Ci-dessus.
Paris, les quais, Orsay, Saint-Sulpice.
Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
H 9 x 12,5 cm.
Collection particulière.

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats⁶⁴

Adressée à Monsieur A. Dauzats
Artiste peintre
Ambassade de France à Madrid, Espagne
Paris ce 16 juillet 1836

Mon cher Dauzats,

[...] J'ai reçu il y a une quinzaine de jours une lettre de notre bon Metayer. Il était à Reykjavik, capitale de l'Islande, ville qui malgré ce titre pompeux est (selon) notre ami une fameuse bicoque. Enfin son voyage avait été jusque là assez heureux, un fort vent l'avait en dix jours poussé de Cherbourg à Reykjavik. Il trouve l'Islande d'un aspect imposant, il croit trouver beaucoup de motifs à l'intérieur de ce pays. Il avait déjà fait deux études peintes et quelques croquis. Il me charge de te faire ses amitiés, te croyant de retour à Paris ou au moins bien près d'y arriver.

[...]

Oscar est parti pour Bordeaux, M. Gué va bientôt y aller, Guiaud chauffe la couche et travaille en même temps, il a vendu un petit tableau à la société des amis des arts de Rouen, j'ai eu le même bonheur dans cette ville, et à Orléans. La province devient la providence des artistes. Cette année il y a exposition à Rouen, Nantes, Orléans, Cambrai, Lyon, Amiens, Moulins. Presque toutes ont de bons résultats. Quoique mes yeux ne soient pas tout à fait bien, je travaille pourtant beaucoup, car je veux envoyer à toutes ces expositions. J'ai l'intention d'aller en Auvergne pour y faire deux ou trois grandes études, peut être même des tableaux sur place.

Les affaires de M. Taylor m'ont, jusqu'à présent empêché de partir, mais si son absence se prolongeait encore beaucoup, je serai forcé de les abandonner, ou plutôt de prier un ami de faire les plus indispensables, car je ne puis tout à fait oublier que ma première occupation doit être la peinture, et réellement, depuis neuf mois, elle a terriblement souffert.

Je suis obligé, mon cher Dauzats, de terminer ma lettre. Reçois mes vœux pour ta parfaite santé et une heureuse fin de voyage. Je t'embrasse de tout mon cœur.

Ton bien dévoué et sincère ami
Justin Ouvrié

Mes amitiés à Blanchard. Les amis te disent bien des choses ainsi que mes parents.

⁶³ Bibliothèque nationale de France, cf. note 15.

⁶⁴ Bibliothèque nationale de France, cf. note 15, [f^{os} 60-61].

Adrien Dauzats à Justin Ouvrié⁶⁵

Adressée à Monsieur Justin Ouvrié
[rue de] Bondy n° 64 à Paris
[cachet Poste : Perpignan (65) 30 sept.1836]
Perpignan le 29 septembre 1836

Mon cher Justin,

Le 1^{er} septembre j'ai quitté Madrid pour accompagner jusqu'à Valence divers objets d'art dont M. Taylor a fait l'acquisition⁶⁶ pendant notre long séjour en Espagne.

J'ai heureusement traversé le pays malgré l'agitation à laquelle il est en proie. A Valence un brig m'attendait. J'ai mis à bord la caisse que j'accompagnais et le lendemain, favorisés par le temps, nous avons mis à la voile.

J'ai laissé à Madrid M^r Taylor livré aux mêmes occupations mais l'esprit bien tranquilisé de savoir la caisse hors de danger.

Nous étions arrivés en vue de Marseille quand un grand vent s'est levé, il a en peu d'heures acquis tant de force que nous avons été obligés de fuir au large ; pendant 24 heures la mer a été horrible, nous étions à la cape et dans un danger imminent. Un autre brig chassé comme nous par le vent s'était pendant la nuit rapproché de nous au point qu'il devint possible qu'une chose eût lieu entre les deux navires, ce qui eût été la perte des deux car la force du vent et de la mer était si grande qu'aucun moyen n'eût été efficace pour prévenir ce malheur.

Par bonheur le vent a changé, la mer s'est apprivoisée et nous avons été quittes pour la peur, le golfe de Lyon [sic] est redoutable.

Débarqué à Marseille j'ai eu tant d'ennuis à faire débarquer tout cela, à parler avec la Douane que je n'ai pas eu le courage d'écrire. Quand tout a été arrangé, j'ai pris la voiture de Nîmes et sans m'arrêter autrement que pour changer de diligence je suis arrivé à Perpignan.

[...]

Mille amitiés à Guiaud. Je crois que M. Gué et Oscar sont à Bordeaux.

Ne m'oublie pas auprès de ton père et de ta mère que j'embrasse de cœur.

Ton ami dévoué
A. Dauzats

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats⁶⁷

Paris ce 19 octobre 1836

Mon cher Dauzats

J'ai appris avec une bien vive satisfaction que tu étais arrivé à Madrid sans avoir fait de fâcheuses rencontres et aussi que malgré les fatigues d'un voyage de ce genre ta santé continuait à être bonne. [...] Tu as du recevoir une lettre de Mayer il y a une huitaine de jours. Guiaud doit t'écrire aussi. Ce pauvre ami n'est pas content, sa position si intéressante ne s'améliore pas, il ne vend presque rien, les expositions de province, qui ont été fructueuses pour moi, n'ont malheureusement pas eu le même résultat pour Guiaud, et cependant ses ouvrages étaient pour la plupart réellement remarquables, il a vraiment du malheur, et cela me fait beaucoup de peine, car c'est un homme que toutes ses bonnes qualités rendent bien cher à tous ceux qui comme moi sont à même de l'apprécier, je voudrais aussi pour cette raison que M. T.⁶⁸ accélère son retour, peut-être lui confierait-il des lithographies pour son ouvrage.

J'aurais du, mon ami commencer par t'annoncer que j'avais reçu une seconde lettre de M. de Céva⁶⁹ dans laquelle il te pria de lui faire connaître le sujet du tableau important que tu désires exposer au Salon prochain, parce que s'étant débarrassé de plusieurs tableaux de second ordre, il pouvait maintenant disposer d'une place plus grande et qu'il ne pourrait mieux l'occuper que par un de tes beaux ouvrages, il apprendrait donc avec plaisir que ton intention est de faire un tableau de la dimension de ton intérieur de la cathédrale de Bruges qu'il possède, mais d'après un motif pris dans le beau pays que tu as parcouru, il préférerait une vue extérieure, possédant déjà un intérieur de toi, cependant comme ce monsieur n'a pas pour habitude de limiter le goût des artistes, il prendra ce que tu lui feras, mais d'après sa lettre on voit qu'il préférerait une vue extérieure, d'ailleurs mon bon ami tu pourras lui écrire et lui proposer un motif puisqu'il désire le connaître avant que tu t'occupes de l'exécution, il désire aussi le tableau duquel je t'ai parlé dans ma lettre précédente pour mettre un des beaux cadres qu'il possède, et puis une aquarelle importante dont il te laisse et le choix du sujet et la fixation du prix, il rappelle aussi à ton bon souvenir la promesse que tu as faite à sa dame pour son album. [...] J'ai reçu aussi pour toi une lettre de l'ami Blanchard. Il était à Cadix [...] Blanchard éprouve aussi beaucoup de contrariétés pour le tableau qu'il désire envoyer au Salon. Il te dit que M. T. s'est mis en tête de lui faire faire une copie à Cordoue et que ce travail qui est beaucoup trop pressé et qui par conséquent ne peut pas être agréable à faire a de plus l'inconvénient de le forcer à abandonner son tableau, ce qui doit naturellement le contrarier beaucoup. Blanchard te dit aussi que dans une de ses lettres qui n'est pas parvenue, puisqu'elle ne m'a pas été remise, il te rend compte d'une scène très violente qu'il a eue avec M. T. Il est bien désolé que ce voyage duquel il espérait rapporter des choses importantes, soit en partie manqué, par tous les dérangements qu'il a été obligé de supporter. Le sujet du tableau qu'il fait est : *Un débarquement sur*



Ci-dessus.
Entrée du vieux port de Marseille.
Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
H 11,5 x 9 cm.
Collection particulière.

⁶⁵ Fondation Taylor, cf. note 12, Dauzats... p. 16.

⁶⁶ En 1835 Taylor est chargé par Louis-Philippe d'acquérir les tableaux qui formeront la Galerie espagnole ouverte au Louvre en 1838.

⁶⁷ Bibliothèque nationale de France, cf. note 15, [f^{os} 63-64].

⁶⁸ Taylor.

⁶⁹ Amateur hollandais.

le quai de Cadix d'un bateau de Puerto Santa Maria, puis il fait aussi une *Famille de pauvres à Séville*, le portrait de M. Le B^e T. [...]

Je te fais passer une lettre que Guiaud m'apporte à présent. [...] Tu trouveras aussi une lettre pour M. T., je te prie de la lui remettre s'il est près de toi – il est toujours fâché après moi. Ses lettres sont loin d'être agréables. Je n'ai pourtant pas mérité tout cela, et c'est ce qui fait que je me tourmente [peu] ce n'est pas de ma faute s'il croit toujours avoir affaire à un enfant qui n'a même pas de droit de prouver qu'il n'a été ni négligeant ou surtout ingrat. Je crois t'avoir dit dans ma première lettre que toutes les caisses annoncées par toi étaient arrivées. J'ai vu M. Davin pour le prier de me remettre lorsqu'il ferait ouvrir les caisses le paquet qui contient tes dessins, il me l'a promis. [...]

Justin Ouvrié



Ci-dessus.
Bruges.

Plume sur papier de Jacques Guiaud, 1835.
H 13 x 8 cm, localisé et daté b. dr.
Collection particulière.

Ci-contre.

*Intérieur de la cathédrale
Saint-Sauveur de Bruges.*

Huile sur toile d'Adrien Dauzats, 1836.
H 148 x 108,6 cm, signée et datée b. g.
Collection particulière.
Photo New Orleans auction Galleries, 2018.



Justin Ouvrié à Adrien Dauzats⁷⁰

Adressée à Monsieur Dauzats
Ambassade de France à Madrid, Espagne
Paris, ce 29 octobre 1836

Mon cher Dauzats,

[...] J'ai reçu pour toi plusieurs lettres, la plus importante est celle de M. de Céva, de La Haye, il te croit à Paris puisque tu lui as écrit avant de savoir que tu retournerais en Espagne. Il te félicite d'avoir vu ce pays qu'il trouve magnifique, il pense, avec raison, que tu as fait beaucoup de belles études. M. Céva a parcouru l'Espagne en 1811, 1812 et 1813 avec l'armée française, son désir est d'avoir un beau tableau de toi, et quoiqu'il te laisse maître de choisir le sujet, il préférerait pourtant que tu fisses une vue prise en Espagne, car ce pays dans lequel il a pourtant éprouvé de rudes épreuves lui rappelle aussi de bien doux souvenirs. Cette fois il aimerait mieux une vue extérieure qu'un intérieur, en possédant déjà un de toi. Quant à sa dimension il suivra ce qu'il t'a indiqué dans une lettre l'an passé, elle serait donc de 35 pouces 4 lignes sur 21 pouces 11 lignes, au lieu de 34 p. sur 26 p.⁷¹ il a deux cadres magnifiques de ces grandeurs. Si cependant tu avais commencé un joli sujet ou un peu plus grand ou un peu plus petit, il te priera de l'achever pour lui, mais il préférerait ce que je t'ai indiqué plus haut. Si tu désirais que ton tableau figura au salon prochain il te le laisserait volontiers pourvu toutefois qu'il ne lui soit pas enlevé par un autre amateur.

M. Céva rappelle à ton souvenir la promesse que tu as faite pour l'album de sa femme. Si tu voulais lui faire une petite vue d'Espagne cela lui ferait grand plaisir, si tu t'en occupais en Espagne tu pourrais me le faire passer, je le remettrais, ainsi que M. Céva le désire à M. de Fabricius, chargé d'affaires des Pays-Bas à Paris avec prière de faire passer cet objet à M. de Céva à La Haye par la première occasion. Si tu pouvais aussi lui faire une belle aquarelle, cela lui ferait grand plaisir, il laisse le prix tout à fait à ta disposition, mais il désire quelque chose de beau. Sa lettre est très aimable, elle est d'un véritable amateur. Il attend ta réponse, dis-moi mon ami si je dois lui dire que tu es encore absent, je ne le pense pas, il vaut mieux que tu lui écrives toi-même, il attendra de cette manière plus patiemment.

J'ai reçu pour toi deux lettres de M. Taylor, elles n'ont plus rien d'important puisqu'elles ne contiennent que des recommandations pour ce que tu dois faire pour les objets qui doivent aller de Marseille à Paris et de Perpignan à Paris. Ces lettres sont du 9^{bre} et du 13 du même mois.

J'ai reçu aussi une lettre de Blanchard, elle est de Cadix du 30^{bre}. [...]

Mon père et ma mère te disent mille choses, ainsi que Guiaud et Latteux, Denelle te présente ses respects. [...]

Au revoir mon cher Dauzats.
Je t'embrasse de tout mon cœur.

Justin Ouvrié

⁷⁰ Bibliothèque nationale de France, cf. note 115, [f^o 65-66].

⁷¹ Unités de mesure de l'Ancien Régime plus ou moins variables selon les époques. Un pouce = 2,54 cm, une ligne = 2,25 mm environ.

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats⁷²

Adressée à Monsieur Dauzats
Artiste peintre
Ambassade de France à Madrid, Espagne
Paris ce 5 novembre 1836

Mon cher Dauzats,

[...] J'espère, mon bon ami, que tu es arrivé en bonne santé à Madrid, je compte sur le plaisir de recevoir bientôt de tes nouvelles.

[...] Ce que tu attendais de Marseille et de Perpignan est arrivé. M. Davin en a eu connaissance immédiatement après, il s'occupe de cette affaire.

Mes parents te font leurs amitiés. Guiaud, Petit, Latteux et Mayer aussi. Denelle et Sartori⁷³ te présentent leurs respects.

Et moi je t'embrasse de tout mon cœur et suis ton ami bien sincère et bien dévoué.

Justin Ouvrié

M. Gué et M^{me} sont arrivés en bonne santé, ils te disent mille choses.

336

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats⁷⁴

Adressée à Monsieur Dauzats
Ambassade de France à Madrid, Espagne
17 décembre 1836

Mon cher Dauzats,

J'ai appris avec bien du plaisir par les lettres de M. Taylor que tu te portais bien ainsi que Blanchard. Je sais aussi que tu travailles beaucoup et j'en suis réellement enchanté. Je regrette moins de te voir manquer le Salon, car très probablement, tu n'y auras pas ta chapelle de Westminster, satané farceur ! Enfin maintenant tu fais des études dans un pays dans lequel les beaux motifs ne doivent pas être rares, et tu rapporteras de ton voyage des choses fort intéressantes, je n'en doute pas ; [...] M. Gué se porte bien et te fais ses compliments. Guiaud et Oscar se joignent à lui. Notre bon Mayer travaille beaucoup, il fait un de ses tableaux dont nous avons trouvé la composition très heureuse. Il vient de commencer son tableau du Salon, il le fera d'après le petit tableau dont je viens de te parler. [...]

Je t'embrasse de tout mon cœur et suis ton ami dévoué.

Justin Ouvrié

Ce 17 X^{bre} 1836



Ci-dessus.

Anvers.

Plume sur papier de Jacques Guiaud, 1835.
H 13 x L 8 cm, localisée et datée b. dr.
Collection particulière.

⁷² Bibliothèque nationale de France, cf. note 15, [f^{os} 67- 68].

⁷³ Sartori, recommandé par Taylor à Dauzats (octobre 1835) comme un jeune homme de valeur, devait être, ainsi que Denelle, employé à des travaux de lithographie pour les *Voyages*. Selon Paul Guinard : *Dauzats et Blanchard, peintres de l'Espagne romantique...* Paris, Presses universitaires de France, 1967.

⁷⁴ Bibliothèque nationale de France, cf. note 15, [f^{os} 69 et 70].

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats⁷⁵

Adressée à Monsieur A. Dauzats
Artiste peintre
Ambassade de France à Madrid, Espagne
[illisible] 1836

Mon cher Dauzats,

[...] L'on attendait un tableau de toi au Salon qui vient de finir, mais j'espère que l'on n'aura pas perdu pour avoir attendu. Ainsi que tu le pensais, Guiaud n'est plus garçon et ferait les doux yeux il y a déjà plus d'un mois. Il paraît enchanté de la nouvelle solution. Dieu veuille que ça se prolonge jusqu'à Vitam aeternam. Il le souhaite de grand cœur. Il a vendu un petit tableau dont le sujet était le Pas Bayard en Belgique. Le Roi⁷⁶ lui en a donné 1000 f. ce qui est très bien payé puisque cette somme est égale à celle qu'il a obtenue l'année passée pour sa grande vue de la Place d'Innsbruck⁷⁷. Très probablement on ne lui aurait pas, par cette raison, donné davantage pour la grande vue de la Place d'Anvers⁷⁸. Mayer aussi a vendu sa jolie marine 1500 f. Il y a augmentation, pour lui comme pour Guiaud. Et cela arrive fort bien, car cette réussite doit soutenir son courage et lui faire espérer à son retour d'Islande une bonne position d'artiste. Les journaux se sont accordés pour dire du bien de son tableau. Il part lundi 9 définitivement pour Cherbourg où il doit s'embarquer vers le 13 au plus tard. Le Roi m'a acheté ma vue de [illisible]. J'ai vendu aussi mon intérieur de St Bertrand de Comminges au duc de Montpensier⁷⁹ 300 f. Je te remercie, mon cher ami, pour ces Messieurs et moi, pour ce que tu as dit à M. Taylor. Je pense bien que cette recommandation a dû être pour beaucoup dans l'acquisition de nos tableaux. Malheureusement M. Gué n'a pas vendu, ni Oscar, mais comme la liste des élus n'a pas encore paru dans le Moniteur, j'espère que, d'ici à ce temps là ils apprendront quelque chose d'heureux.

Notre bon Jolivard vient d'être décoré et c'est une grande justice. Tous les artistes en sont contents. Robert-Fleury⁸⁰, Beaume, J. Coignet⁸¹, le paysagiste et le célèbre Lapito⁸² ont obtenu la même reconnaissance. La dernière décoration paraît un peu jeune et vient augmenter les justes espérances de M.M. Malbranche, Thénot, Debez et Marandon, mais je me trompe, ce dernier l'a déjà gagnée. J'oubliais M^{me} Empis qui l'aura très probablement au Salon prochain. On fera exception en faveur d'un talent aussi distingué. Il est de fait que c'est une des merveilles du sexe féminin, aussi a-t-elle été placée dans le grand salon, à côté de Granet⁸³ et de Léopold Robert⁸⁴.

[...] Je suis tout à fait décidé à chercher un logement pour mes parents et pour moi [illisible] déjà fait et n'ai pas encore trouvé [ce que] je voudrais, je veux absolument avoir un petit appartement pour le terme prochain, juillet. Mes parents ont réellement besoin de se reposer et moi de m'occuper de mon avenir de peintre, car enfin, c'est en peignant que je gagne de quoi soutenir ma famille, et non en écrivant, en faisant du courrier et en faisant pendant trois heures antichambre chez les grands personnages qui, par

cette raison même, ont peut-être un peu moins de bonnes dispositions pour moi que pour un autre artiste. J'aurai de la patience jusqu'au retour de M. T[aylor].

Je termine, mon cher Dauzats, en te remerciant et en te faisant les amitiés de mes parents et de moi.

Ton ami bien dévoué

Justin Ouvrié



En bas à droite.
Innsbruck.

Plume sur papier de Jacques Guiaud,
9 août 1833.
H 13,5 x L 10 cm, localisée et datée b. dr.
Collection particulière.

⁷⁵ Bibliothèque nationale de France, cf. note 15, [p^o 72].

⁷⁶ Louis-Philippe.

⁷⁷ Il est loisible de se reporter ici à la note 18 du texte de Dominique Lobstein. Voir p. 58.

⁷⁸ Il s'agit sans doute de l'œuvre présentée au salon de 1836, sous le titre *Vue d'une rue d'Anvers*, (n^o 924).

⁷⁹ Le cinquième fils de Louis-Philippe, Maréchal de camp, époux de Marie Louise de Bourbon, infante d'Espagne. Il se fixa en Espagne après la Révolution de 1848.

⁸⁰ Jean-Nicolas Robert-Fleury (1797-1890), élève de Girodet, Gros et Horace Vernet, réputé pour ses portraits et ses reconstitutions historiques « est élu membre de l'Institut en 1850 puis nommé directeur de l'École des beaux-arts de 1863 à 1866 et directeur de l'école de France à Rome en 1867. » M. C. Chaudonneret, *Les Années Romantiques*, op. cit., note 14, p. 428.

⁸¹ Jules Coignet (1798-1860), « paysagiste rigoureux et sensible, qui, tout en demeurant fidèle au principe du paysage recomposé en atelier ne se croyait le droit de peindre que ce qu'il avait vu et étudié. » Chardin 1861, cité par Vincent Pomarède, *Paysages d'Italie*, Electa-RMN, 2001, p. 169.

⁸² Louis Auguste Lapito (1803-1874), « entré à 15 ans dans l'atelier de Watelet, fut l'un de ces "artistes naturalistes idéalisant à leur insu", selon l'expression de Baudelaire, en 1846 » cité par Jean Lacambre, *Les Années romantiques*, op. cit., note 15, p. 411.

⁸³ François-Marius Granet (1775-1849). Le peintre, après une longue période italienne, est d'abord conservateur au Louvre puis dirige sous Louis-Philippe le Musée historique de Versailles.

⁸⁴ Léopold Robert (1794-1835), « fut de 1818 à 1831 un interprète intelligent et sincère de l'Italie contemporaine, saisissant les traits fondamentaux d'une population aux mœurs violentes et aux costumes colorés ». Isabelle Julia, *Les Années romantiques*, op. cit., note 15, p. 427.

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats⁸⁵

Adressée à Monsieur A. Dauzats
Artiste peintre
Ambassade de France à Madrid, Espagne
Paris, 21 janvier 1837

Mon cher Dauzats,

Enfin, je suis rassuré sur ton compte ! Je te gronderai de ne pas m'avoir écrit depuis le jour où tu m'as annoncé l'accident que tu as éprouvé en allant de Madrid à Séville, cette blessure reçue au bras gauche m'a fait craindre que ta santé n'ait été altérée, et puis, sachant que tu devais tenter de nouveau le passage de la Sierra Morena, je craignais que tu eusses encore été inquiété. Voilà un mois et demi que j'ai appris la nouvelle de ton arrestation et c'est hier seulement que tu avais pu rejoindre M. Taylor. Tu dois penser dans quelle inquiétude j'ai dû me trouver pendant tout ce temps. Tous tes amis la partageaient et sont, comme moi maintenant, bien heureux de te savoir en bonne santé et en compagnie de deux amis, car nous croyons que Blanchard est aussi avec vous. Je te prie de lui faire mes amitiés et de lui dire que je me suis acquitté avec bien du plaisir de sa commission, j'ai remis au bureau du Musée sa notice, engage le à envoyer tout de suite ses tableaux, car l'on ne recevra, au Musée que jusqu'au 18 février jusqu'à minuit, à minuit et demi il ne sera plus temps, et tu sais que cela se fait très rigoureusement. J'ai écrit, il y a quelque temps, à Blanchard, et je lui ai dit qu'il pourrait m'envoyer ses tableaux, je me chargerai de les présenter. J'ai mis sur sa notice M. Blanchard chez M. Justin Ouvrié pour servir dans le cas où il ne serait pas encore ici ni toi non plus.

Je donne à M. T[aaylor] des détails sur les travaux de nos amis et sur les miens. J'espère qu'il voudra bien te les communiquer. Je suis si occupé après ma grande vue de Naples que je n'ose pas l'abandonner pendant une heure. Je n'arriverai à temps que si j'emploie tous mes instants, encore pour cela je dois toujours réussir, car si cela ne vient pas tout de suite passablement je ne finirai pas. Mais j'ai bonne espérance, car malgré mes yeux qui sont toujours fatigués, je travaille depuis le petit jour jusqu'à la nuit - aussi suis-je harassé.

[...] Les arts viennent de faire une grande perte. Le Baron Gérard⁸⁶ est mort. Carle Vernet est mort quelques temps avant. Picot l'a remplacé à l'Institut - Schnetz ira siéger probablement à la place du Baron Gérard. J'aimerais mieux que ce fut M. Cogniet, beaucoup d'artistes sont de mon avis.

[...] M. Gué, Mayer, Guiaud, Oscar, Latteux te font leurs compliments. Je te fais passer une lettre du dernier, si tu juges sa demande convenable, je te prie d'y faire droit.

[...] J'espère que tu m'écriras bientôt, et souvent. Je t'embrasse de tout mon cœur, et suis ton bien dévoué ami.

Justin Ouvrié

M. Gué, Mayer, Guiaud te font leurs compliments.

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats⁸⁷

Adressée à Monsieur A. Dauzats
Artiste peintre
Ambassade de France à Madrid, Espagne
Paris, ce 18 février 1837

Mon cher Dauzats,

J'ai reçu tes lettres de Séville et de Cadix. J'ai appris avec bien du plaisir que tu étais en bonne santé, j'espère que maintenant ton retour sera prochain car voilà aujourd'hui quatre mois que tu as quitté Paris et tu pensais ne t'absenter que pour deux ou trois enfin l'homme propose... [...]

Combien je te remercie, mon cher ami, de ce que tu as fait pour moi près de M.T[aaylor]. Il m'a écrit dernièrement plusieurs lettres amicales, j'espère d'après cela qu'il a compris sa position et la mienne, et malgré ma résolution bien arrêtée, je ne puis qu'être enchanté qu'il m'ait rendu son amitié à laquelle naturellement je dois attacher beaucoup de prix.

[...]

Je suis désolé pour Blanchard, ses tableaux ne sont point encore arrivés, je n'ai malheureusement plus que deux jours à espérer, l'on ne recevra les ouvrages des artistes que jusqu'au 20 février inclusivement. Combien ce retard me désole ! J'ai attendu puis ne voyant rien arriver je suis allé à la Douane espérant y trouver les caisses, elles n'y étaient pas. Je voudrais bien qu'elles arrivassent d'ici à après demain.

Je termine mes bucoliques, j'ai à peine le temps de griffonner ces lignes, excuse-moi. Donne moi bientôt de tes nouvelles, mon cher Dauzats.

Ton ami dévoué qui t'embrasse de tout son cœur.

Justin Ouvrié

M. Gué, Mayer, Guiaud te font leurs compliments.



Ci-dessus.

Ary Scheffer.

Huile sur toile de Thomas Phillips.
Paris, musée de la Vie romantique.
Photo © Paris Musées / Roger-Viollet.



Ci-dessus.

Le Christ consolateur.

Huile sur toile d'Ary Scheffer, 1836.
H 184 x L 248 cm.
Amsterdam, musée Van Gogh.
Tableau présenté au Salon de 1837.

⁸⁵ Bibliothèque nationale de France, cf. note 15, [p^{ns} 69-70].

⁸⁶ Baron François Gérard (1770-1837), surtout portraitiste, « joua un rôle fondamental pour l'évolution de la peinture, véritable intermédiaire entre l'école de David où régnait l'imitation exclusive de l'Antiquité et les tendances nouvelles ; il proposa une interprétation intelligente et personnelle de l'enseignement de son maître et prépara la voie aux tendances modernes ». Isabelle Julia, *Les Années romantiques*, op. cit., note 15, p. 387

⁸⁷ Bibliothèque nationale de France, cf. note 15.



Ci-dessus.

Paul Delaroche.

Huile sur toile de Jean-François Portaels.

H 118,5 x L 93,5 cm.

Anvers, Musée royal des beaux-arts.

Photo © Lukas - Art in Flanders VZW/Hugo Maertens.

En bas à droite.

Bataille de Villaciosa, 10 septembre 1710.

Huile sur toile de Jean Alaux, 1836.

H 46,5 x L 54,3 cm.

Versailles, Musée national.

Photo © Musées de Versailles/RMN.

Tableau présenté au Salon de 1837.

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats⁸⁸

Adressée à Monsieur A. Dauzats

Artiste peintre

Consulat de France à Valence, Espagne

Paris ce 25 mars 1837

Mon cher Dauzats,

Qu'as-tu donc éprouvé pendant le trajet de Valence à Madrid ? Tu me donnes la mauvaise nouvelle sans détails. Je suis réellement tourmenté de te voir prolonger autant ton séjour dans un pays si malheureux et dans lequel il est impossible de voyager avec sécurité. Je t'en conjure, vraiment je ne comprends pas ce qui peut exiger votre présence en Espagne pendant dix sept mois. Les autres amis, M. Gué, Mayer, Guiaud et Oscar croient que tu veux t'y fixer, et aussi M. C. Je ne partage pas encore leur croyance, mais ma foi si tu devais m'annoncer encore pendant trois ou quatre mois ton retour, je finirai par penser comme eux. Je suis tiraillé par les artistes qui sont en relation d'affaires avec M. T. Ses éditeurs me font des mines d'une longueur démesurée. M. Auzou surtout à qui tu avais annoncé il y a cinq mois que M. T. allait arriver. Réellement j'aimerais presque autant rencontrer un ami des lumières, voir un homme progressif à la façon des journaux parisiens que de trouver sur mon passage cet homme estimable (et j'ai le malheur de le rencontrer souvent) ni d'être obligé de le voir chez lui pour lui montrer les planches gravées en Angleterre. Sa première phrase est toujours celle-ci : Eh bien ! M. T. est-il arrivé ? Et la réponse toujours celle-ci : Mon Dieu non, pas encore... voilà un an que nous nous abordons ainsi.

Tu as du voir mon cher ami, par les lettres de nos amis qu'ils avaient tous beaucoup travaillé. Je t'ai donné aussi des détails de leur production. Le salon est ouvert depuis le premier mars, ma vue de Naples est bien placée, le 1^{er} tableau à droite dans la première travée, mais j'ai trois petits tableaux (heureusement très peu importants) dans la seconde travée. Ils sont là comme dans une cave, M. de Cailleux a bien voulu me promettre de les faire placer un peu moins mal au changement qui va avoir lieu à la fin du mois. M. Gué a un de ses tableaux dans le salon et un dans la première travée à droite, tous deux sont bien éclairés. Oscar a dans la première travée mais placé trop haut un joli tableau de figures. M. de Cailleux] doit le faire mieux placer aussi au changement. Guiaud a dans la troisième travée à gauche un joli tableau représentant un canal en Belgique, on le voit bien. Une vue de Naples prise du phare est moins heureusement éclairée. Mayer a plusieurs petites marines bien placées mais la plus importante, la corvette La Recherche à la côte du Groenland est placé trop haut mais il a aussi l'espoir d'être mieux le mois prochain. Le jury a fait comme de coutume, plusieurs grosses sottises. Gigoux a eu un grand tableau refusé, le sujet représenté, Cléopâtre essayant du poison sur des esclaves, il y a pourtant de belles qualités dans cette page ! Le jury a refusé aussi des animaux en bronze de Barye, deux jolis tableaux d'Oscar, un de Mayer, deux grandes aquarelles de moi. En revanche, il a

admis d'excellents paysages de M^{me} Empis et de M^{me} Amédée de Beauplan, de M. Marandon, de M. Malbranche, les beaux ouvrages de M. Thénot dans cette catégorie ont seuls été refusés, tu vois que le jury s'est montré connaisseur. J'allais oublier de te dire qu'il avait refusé un tableau d'histoire d'Amaury Duval dans lequel il y a réellement des qualités. Pour faire compensation il a reçu de superbes vues prises au Vigan par le célèbre et intéressant Ch. Debez, aussi des tableaux et dessins de jeunes personnes auxquelles je donne des leçons depuis un an, tu vois, ça doit être très digne du Salon. Enfin, l'une a fait beaucoup de jolies choses. Malgré cette affaire, le Salon est très remarquable, le Charles 1^{er} et le Strafford de Delaroche sont des tableaux magnifiques. Un Christ appelant à lui les malheureux ! Un ouvrage de la plus grande beauté, il est d'Ary Scheffer⁸⁹. M. Alaux⁹⁰ a fait un grand tableau, Vendôme présentant à Philippe V les drapeaux pris à Villavicoja, il est très bien. Les Brascassat⁹¹ sont magnifiques. Un grand paysage de Giroux aussi, enfin le Salon est très fort. La place me manque et le temps aussi car le courrier part dans peu de temps.

En attendant le plaisir de te revoir, je t'embrasse de tout mon cœur.

Justin Ouvrié

M. Gué, Mayer, Guiaud te font leurs compliments.



⁸⁸ Bibliothèque nationale de France, cf. note 15.

⁸⁹ Ary Scheffer (1795-1858), à peine âgé de dix ans, exposait déjà en Hollande et fit carrière au Salon. « Professeur de dessin des enfants du duc d'Orléans, [il] sut profiter des avantages que lui donnait sa situation : il eut une large part dans les commandes de grandes compositions historiques pour le château de Versailles. » E. Bénézit, *op. cit.*, note 13, t. 12, [p. 388].

⁹⁰ Jean Alaux, dit le Romain (1786-1864), condisciple à l'École des beaux-arts d'Horace Vernet, de Guérin, d'Ary Scheffer et d'Eugène Delacroix. Grand prix de Rome en 1815. « Il devint le peintre favori de Louis Philippe, qui lui confia d'importants travaux pour le Conseil d'Etat au Louvre, pour le Palais du Luxembourg et surtout pour le château de Versailles. » E. Bénézit, *op. cit.*, note 13, t. 1, [p. 138]. Comme Jacques Guiaud, il fut chargé de plusieurs panneaux de la Salle des Batailles. Cf. article Guiaud peintre d'histoire, p. 68 et suiv.

⁹¹ Jacques Raymond Brascassat (1804-1867), connu un franc succès en 1831 lorsqu'il exposa au Salon deux toiles d'animaux qui le conduisirent « à se consacrer exclusivement à ce genre [animalier] un peu abandonné depuis Desportes et Oudry ». E. Bénézit, *op. cit.*, note 13, t. 2, p. 749.

M. Peyre à Jacques Guiaud⁹²

[papier à en-tête de la Préfecture du département de la Seine]
Maison de l'Architecte
2^e Division
Agence de la Bourse
Paris, le 24 octobre 1837

Mon cher Guyot [sic],

J'ai été trop longtemps à vous exprimer combien j'ai été sensible à votre bon souvenir et le plaisir que j'ai eu à recevoir le nouveau témoignage de votre affection.

Votre tableau par lui-même et sans ce double motif, m'a paru extrêmement bien, tous les plans sont bien accusés, la couleur est franche et vraie, le faire en est facile et tout annonce non seulement un talent déjà acquis mais que l'étude de la nature doit encore perfectionner. C'est du fond de mon cœur que je vous remercie de ce joli cadeau et j'espère bien, mon jeune et ancien ami, que vous procurerez à ma femme et à moi l'occasion de vous faire nos remerciements de vive voix dès qu'elle sera de retour de la campagne où nous avons passé tout l'été.

340

Je suis vieux maintenant mon cher Guyot [sic] et les fatigues de la journée m'empêchent, surtout lorsque j'habite la campagne, de profiter aussi souvent que je le désirerais de mes entrées au Français et il y a un siècle que je n'ai vu votre bon père, mon vieil ami Guyot [sic], dites-lui que je pense souvent à lui et que je le félicite des succès de son fils, il doit être bien doux pour lui après une carrière longue et pénible dans laquelle il a éprouvé tant de dégoûts, que son talent et sa moralité ainsi que son excellent caractère devaient lui éviter, de jouir de la bonne conduite et du talent de son fils dans celle des arts.

J'espère, mon ami, qu'il vaudra bien vous accompagner dans la réunion de famille que je me propose de faire après notre retour de la campagne.

Adieu mon cher ami, je me propose de visiter votre atelier dès que je pourrais trouver un moment de liberté et vous embrasse de tout cœur.

Peyre

Gustave [X] à Jacques Guiaud⁹³

[non datée, antérieure à 1838]

Ami,

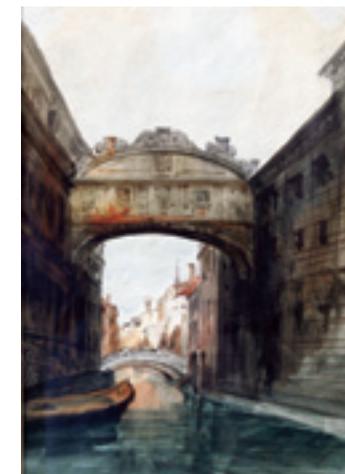
Je n'aime pas le papier de couleur, mais je n'en ai pas d'autre et je me résigne, puisses-tu recevoir et lire avec plaisir les strophes que je t'envoie et que j'ai composées pour toi, que je te dédie parce que c'est toi qui possèdes le mieux cette délicatesse d'âme que j'ai aussi et qu'on raille sous la dénomination de sensiblerie allemande, malheureusement dans ce que j'ai écrit il y a plus d'imagination que de souvenir, puissé-je quelque fois avoir deviné juste, tu me le diras. Je te reverrai au commencement de cet hiver et alors si tu le désires, j'inscrirai ces vers sur ton album. A propos d'album, ton pont de sospirio a plu beaucoup, on me l'a jalosé, il y a une jeune personne qui a fait des bassesses pour que je le lui donne, mais j'ai été insensible, tu l'as fait pour moi et je le garderai. Mais si ce n'était pas trop faire l'usure, moi si peu susceptible de faire quelque chose qui te soit agréable, je solliciterai quelque petite chose de toi, un petit rien de rien du tout; si tu ne trouves pas ma demande trop indiscreète, tu me feras le plus sensible plaisir. Quand j'y pense, je suis honteux vraiment de t'importuner encore, mais tu es si bon que tu es capable de ne pas m'envoyer promener, et si tu as un couple d'heures à perdre tu pousseras la complaisance jusqu'à me faire un petit dessin, oh ! avec toi vois-tu je m'attends à tout ; mais tu auras obligé le plus dévoué de tes amis et tu l'auras mis à même d'obtenir son pardon d'une jolie femme qu'un refus a irrité contre lui. Et pour finir, sans rire, si tu veux bien me faire quelque chose et qu'il te soit indifférent de reproduire telle ou telle vue, copie un coin de Rouen ça ajoutera au mérite, le plaisir de reproduire la ville où elle est née.

Ne crois pas malgré mon instance, que mes relations avec la jeune personne soient de nature à m'avoir inspiré par exemple les vers que je te dédie, non de ce côté là fermé, fermé à double tour.

Veux-tu bien embrasser pour moi tes parents, tes bons parents que j'aime autant que toi.

Ton dévoué
Gustave

Tu pourras si ma requête est admise mettre le dessin entre deux morceaux de carton et me l'envoyer par la diligence.



Ci-dessus.
Venise, le pont des Soupirs.
Technique mixte, plume, encre et aquarelle sur papier de Jacques Guiaud.
H 20 x 15 cm.
Collection particulière.



Ci-dessus.
La cathédrale de Rouen.
Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
H 22,5 x 17,5 cm.
Collection particulière.

⁹² Archives familiales.
Marie Joseph Peyre (1770-1843) a alors 73 ans, il avait été l'élève de son oncle Antoine François à l'Académie royale d'architecture puis architecte du gouvernement.

⁹³ Archives familiales.

Hippolyte Bellangé à Jacques Guiaud⁹⁴

Conservateur du Musée des beaux-arts de Rouen
10 septembre 1838

Ci-contre, en bas.
Marie-Louise Victoire Debrech,
mère de Jacques Guiaud.
Fusain et pierre blanche sur papier,
non identifié.
H 65 x 55 cm.
Collection particulière.

Monsieur et cher confrère,

J'ai l'honneur de vous prévenir que la médaille qui vous a été décernée à l'occasion de notre Exposition de peinture est déposée chez M. Binant⁹⁵ chargé de vous la remettre quand il vous sera agréable d'aller l'y réclamer.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

H^{te} Bellangé
Conservateur



⁹⁴ Archives familiales.

Hippolyte Bellangé (1800-1866), « reçoit la légion d'honneur en 1835 pour son tableau *Le retour de Napoléon de l'île d'Elbe*, il devient en 1837 et jusqu'en 1853 conservateur du Musée des beaux-arts de Rouen. Son œuvre abondante s'attache surtout aux scènes militaires. Il se rend souvent à la propriété des Maupassant, à Neuville Champs-d'Oisel où un atelier est à sa disposition et réalise le délicat portrait de Gustave de Maupassant, père du romancier (extrait de : www.rouen-musees.com/Musee-des-Beaux-Arts).

⁹⁵ Il pourrait s'agir ici d'Alfred Binant, marchand de toiles pour artistes et collectionneur d'œuvres d'art parisien, commanditaire des 36 huiles réalisés pendant le Siège de Paris en 1870. Guiaud collabora très activement à la réalisation de ce qu'il convient d'appeler « Le legs Binant ». Cf. Guiaud peintre d'histoire, p. 112 et suiv.

⁹⁶ Archives familiales.

⁹⁷ Grandville « passe habituellement ses étés dans le petit village de St-Mandé [...] il y compose la plus grande partie des Fables de La Fontaine. Il se plaît même à peindre ou à dessiner des animaux grandeur nature sur les murs de son jardin. » C. Getty, Grandville dessins originaux, Nancy, musée des beaux-arts, 1986, p. 410.

⁹⁸ Le 5 juillet 1838 Grandville perd son fils premier né, Ferdinand, à peine âgé de 4 ans, d'une congestion cérébrale. Cette même année naît un second fils qui mourra, lui aussi brutalement, d'une fausse route en 1841.

⁹⁹ Mort de Marie-Louise Debrech, mère de Jacques Guiaud.

¹⁰⁰ Ablon-sur-Seine (Val-de-Marne) où Guiaud avait sans doute rejoint Justin Ouvrié qui y louait une résidence (cf. Lettre suivante du 14 mai 1839 de Justin Ouvrié).

¹⁰¹ Le 22 juillet 1833, Grandville avait épousé à Nancy, sa cousine germaine Marguerite Henriette Fischer.

¹⁰² Cora Guiaud née à Paris le 7 février 1837.

J. I. Grandville à Jacques Guiaud⁹⁶

Adressée à M. Guiaud [*sic*], 11 rue Rumfort
*Saint-Mandé*⁹⁷, le 28 septembre 1838

Non mon cher Guiaud, je le vois et je le sais, tous les malheurs ne sont pas pour moi seul, mais convenez que j'en ai eu ma bonne part⁹⁸. C'est aussi ce qui me met bien mieux en état de comprendre la position de ceux à qui il en arrive d'irréparables ; ainsi vous ne doutez pas, je crois, de toute la part que j'ai pu prendre à l'événement si cruel⁹⁹ qui vous a frappé et vous comprendrez que j'ai bien conçu et senti votre chagrin et la position du pauvre papa Guiaud.

Je n'ai encore pu prendre sur moi d'aller le voir, que dire en pareil cas ? quant à vous ne sachant ni comment, ni où vous trouver à Paris, et ne pouvant quitter St Mandé pour aller vous joindre à Ablon¹⁰⁰ je vous prie, mon cher Guiaud, d'accepter ce petit mot d'excuse et d'attendre que nous soyons de retour et installés à Paris, ce qui va avoir lieu ces jours-ci, pour que je vous aille faire ma visite. Si Madame Grandville n'était pas dans un état tel qu'elle ne peut se mouvoir seule et qu'il lui faut toujours son mari près d'elle, j'aurais suivant ma promesse, été prendre le bateau à vapeur pour aller vous trouver et vous demander des détails que vous n'avez pu me donner... mais je suis obligé vu cette position si particulière d'Henriette de borner mes courses au voyage du lundi c. à d. à une absence de trois heures.

Je suis donc contraint de rester et de vous tendre d'ici une main de consolateur [mot illisible] !! pauvre femme... on ne croit jamais assez malades ceux qui se plaignent de souffrir toujours !... Adieu mon pauvre Guiaud, j'ai bien le temps de renouveler votre chagrin.

Ma femme¹⁰¹ embrasse bien affectueusement la vôtre... et votre fille¹⁰², avec la pensée bien certaine qu'elles se portent bien toutes deux, je vous le souhaite de tout cœur. Adieu Guiaud.

J. J. Grandville

Veillez présenter mes hommages à Madame.

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats¹⁰³

Adressée à Monsieur A. Dauzats
Rue Olivier St Georges 6 bis, Paris
[cachet Poste de départ : Choisy le Roi 15 mai 1839]

Mardi 14 mai 1839

Mon cher Dauzats,

En rentrant à la maison avec Guiaud après notre dîner d'artistes, je me suis arraché l'ongle du petit doigt de pied. [...] Le surlendemain, voulant aller travailler au Louvre, je montai à bord du bateau à vapeur et j'appris, en route, les malheureux événements de Paris. Je me disposais à aller dans mon quartier lorsqu'en débarquant, je fus bousculé par des individus qui couraient dans tous les sens. Un de ces imbéciles ou de ces misérables me mit son lourd soulier sur mon pied malade. [...] je dus renoncer à aller mettre mon uniforme puisque j'avais peine à me soutenir. Je pris donc le parti de retourner à Ablon par le plus prochain départ. Depuis ce moment là, je suis comme une âme en peine. Je suis inquiet surtout sur nos amis, car j'ai vu sur les journaux qu'il était arrivé beaucoup d'accidents à des gens paisibles et aussi qu'il y avait eu des gardes nationaux tués ou blessés¹⁰⁴. Rassure-moi, je t'en prie, mon cher ami, en me répondant aujourd'hui même. Que ne puis-je aller à Paris ! Dis-moi si M. Taylor, M. Gué, la famille Nodier, enfin tous nos amis se portent bien. Je t'en conjure, écris-moi tout de suite. Mayer et Guiaud vont-ils bien aussi ? Je suis désolé, mon ami, de n'avoir pu faire cette fois ce que j'ai fait aux autres émeutes, me joindre à mes camarades pour aider à la répression de tout ce désordre.

Le journal d'aujourd'hui nous annonce la fin de ces malheurs.

Présente, je te prie, mes respects à M^{me} Dauzats, embrasse Jacques pour moi.

Tout à toi de cœur

Justin Ouvrié

Aies la complaisance de faire dire à M. Taylor ce qui m'empêche de le voir et de lui présenter mes respects. [...]

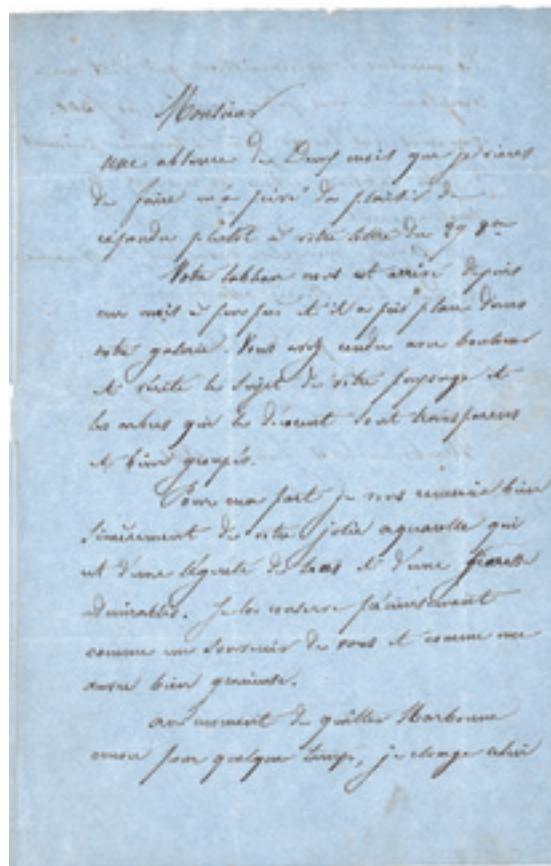
Eugène Cabanel à Jacques Guiaud¹⁰⁵

Adressée à M. Guiaud
~~[rue Boileau, Auteuil, Seine]~~
Parti rue du *Boulay* [?] n° 19, Paris
Narbonne le 9 janvier 1841

Monsieur,

Une absence de deux mois que je viens de faire m'a privé du plaisir de répondre plus tôt à votre lettre du 27 octobre.

Votre tableau est arrivé depuis un mois à peu près et il a pris place dans notre galerie. Vous avez rendu avec bonheur et vérité le sujet de votre paysage et les arbres qui le décorent sont transparents et bien groupés.



¹⁰³ Bibliothèque nationale de France, cf. note 15.

¹⁰⁴ Allusion à l'insurrection du 12 mai 1839 contre la Monarchie de Juillet par les partisans d'une République sociale. Armand Barbès et Auguste Blanqui, meneurs de ces troubles, seront rapidement arrêtés et incarcérés.

¹⁰⁵ Archives familiales.



Ci-dessus.
Portrait sérieux d'Hippolyte Bellangé.
Terre cuite, ronde-bosse par Jean-Pierre
Dantan, dit le Jeune.
H 20 cm, signé.
Musée Carnavalet, Histoire de Paris.
Photo © Photothèque des Musées - Ville de Paris.

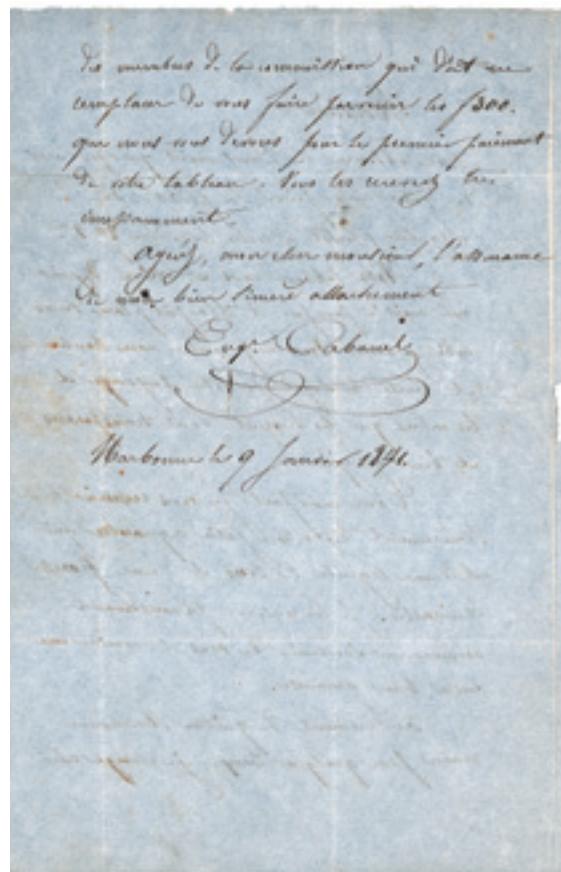
Pour ma part je vous remercie bien sincèrement de votre jolie aquarelle qui est d'une légèreté de ton et d'une finesse admirables.

Je la conserve précieusement comme un souvenir de vous et comme une œuvre bien gracieuse.

Au moment de quitter Narbonne encore pour quelques jours, je charge celui des membres de la commission¹⁰² qui doit me remplacer de vous faire parvenir les 300 f que nous vous devons pour le premier paiement de votre tableau. Vous les recevrez très incessamment.

Ayez, mon cher Monsieur, l'assurance de mon très sincère attachement.

Eugène Cabanel



¹⁰⁶ Cette commission pourrait émaner d'une Société des Amis des Arts de l'Aude (s'il en existait une à cette date).

¹⁰⁷ Archives familiales.

¹⁰⁹ La Société des amis des Arts est la plus ancienne et la plus prestigieuse des sociétés d'amateurs, fondée en mars 1790 par Charles de Wailly, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, afin d'encourager les artistes. Elle fonctionne par souscription, avec achats et loteries lors des expositions annuelles [...]. Voir Biographie, p. 18-19.

M. Renoux à Jacques Guiaud¹⁰⁷

21 mai 1842

Mon cher Guiaut [sic]

J'ai eu le plaisir d'aller vous voir hier, j'ai eu l'honneur d'être reçu par votre aimable dame à qui j'ai dit que j'avais un élève à vous proposer, elle m'a donné l'espoir que vous voudriez bien vous en charger. Eh bien ! au lieu d'un je vous en envoie deux que je vous recommande vivement, ce sont de bons jeunes gens dont je l'espère vous n'aurez qu'à vous louer. Je compte sur votre bonne amitié pour leur donner tous les conseils dont ils auront besoin. Je me suis présenté chez M. Justin Ouvrié, j'ai appris son bonheur. Dîtes lui que je le partage de tout mon cœur.

J'aurai le plaisir de vous aller voir sous peu de jours.

Votre tout dévoué
Renoux

Hippolyte Bellangé à Jacques Guiaud¹⁰⁸

Musée de Rouen
16 septembre 1842

Monsieur,

Comme je vous l'ai déjà dit je ne compte pas pouvoir entreprendre le tableau de M. Nariskin avant le mois d'avril 1843 et à cette époque je vous prierais de me donner quelques renseignements sur la nature du sujet qu'il désire.

Nous n'avons pas d'exposition municipale cette année, mais notre Société des Amis des Arts¹⁰⁹ fera, nonobstant, quelques acquisitions, vous serez donc averti par une circulaire de l'époque et de l'endroit où vous devrez déposer les ouvrages que vous nous destinez. Je n'ai pas besoin de vous recommander une très grande réserve dans les prix que vous désignerez, car nos ressources sont très baissées et nous ne pouvons faire d'acquisition d'un prix élevé. J'ai refusé cette année mes fonctions de vice président de la Société des Amis des Arts. Vous devrez vous adresser à M. André Pottier, bibliothécaire président de la Société.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

H^e Bellangé

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats¹¹⁰

Adressée à Monsieur A. Dauzats
Artiste Peintre
6 bis, rue Olivier St Georges, Paris

10 décembre 1842

Mon cher Dauzats,

Veux-tu nous faire le plaisir de venir dîner avec nous mercredi prochain 14 C ? Tu te trouveras avec Mayer et sa sœur, Guiaud et sa femme et Alophe¹¹¹ le peintre lithographe. Nous comptons sur toi, mon cher ami.

A mercredi 5 h ½.

Tout à toi de cœur

Justin Ouvrié

344

Hippolyte Bellangé à Jacques Guiaud¹¹²

Adressée à Jacques Guiaud
11 rue Rumfort, Paris
Musée de Rouen

4 mars 1843

Monsieur,

Etant maintenant débarrassé des travaux de l'exposition, il me serait possible d'entreprendre d'ici à une quinzaine de jours le tableau que vous m'aviez demandé pour M. Nariskin, mais comme il y a déjà longtemps que vous m'avez fait cette demande, je désirerais savoir avant de commencer si cette personne est toujours dans les mêmes dispositions et si je peux entreprendre pour elle le sujet que je lui avais destiné.

Veuillez, Monsieur, avoir la bonté de me faire un mot de réponse et recevoir l'assurance de ma considération distinguée.

H^e Bellangé

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats¹¹³

17 juin 1843

Mon cher Dauzats,

En nous rendant dans les Pyrénées nous nous sommes arrêtés pendant quelques jours à Bordeaux et nous avons eu le plaisir d'y voir ta bonne mère ainsi que ton frère et sa famille. Ils étaient tous bien portants et désirent vivement avoir le plaisir de te voir bientôt.

Je n'ai pas répondu à la lettre que tu dis m'avoir écrite par une excellente raison, c'est parce que je ne l'ai pas reçue. Où donc me l'as-tu adressée ? C'est Guiaud qui probablement t'aura dit où tu devais m'envoyer de tes nouvelles et toutes ses lettres me sont parvenues. Il doit donc y avoir là-dessous une gasconnade. *C'est mon opinion.* [...] A mon passage à Bordeaux, j'ai appris par Adelfon une bonne nouvelle, c'est celle du mariage de sa sœur avec notre ami Oscar. Comme tu as souvent l'occasion de le voir fais-lui, je te prie, mes sincères compliments.

Nous sommes jusqu'à présent fort contents de notre voyage. J'ai beaucoup travaillé à Azay Le Rideau, jolie construction de la Renaissance et à Ussé sur Indre, château dont la fondation doit remonter au commencement du quinzième siècle. En allant de Tours à Châteauroux près duquel nous devons voir une tante de ma femme, j'ai vu Loches, petite ville pittoresque et comme tu sais remplie de souvenirs. J'y ai visité l'oratoire d'Anne de Bretagne et le tombeau d'Agnès Sorel. Tout ce qui rappelle Louis XI est beaucoup moins gracieux. J'ai fait à Loches une petite vue générale et je me suis remis en route pour Villiers où comme je viens de te le dire, nous devons passer quelques jours. De Villiers nous sommes allés à Bordeaux directement en passant par Limoges et Périgueux, deux villes peu intéressantes selon moi. [...] La vue du château de Pau est fort remarquable, j'en ai fait un dessin très étudié et je vais en commencer une étude peinte. Un amateur avec qui nous avons voyagé depuis Bordeaux m'a demandé un petit tableau représentant la chaîne des Pyrénées prise de la promenade du château, je vais aussi m'occuper de ce travail.

Nous sommes allés, ma femme et moi, voir le château de Coarrazze où a été élevé Henry IV et la chapelle de Betharram, lieu de pèlerinage qui n'en est qu'à une demi lieue. J'ai rapporté de ces deux points plusieurs croquis desquels je pourrai faire de petits tableaux. Voilà où j'en suis mon cher Dauzats. Je suis encore à Pau pour quelques jours, je partirai ensuite pour les hautes Pyrénées avec M. Scribe qui doit passer quelques temps aux Eaux-Bonnes. [...]

As-tu commencé un ouvrage important pour le Salon prochain ? Mets-toi donc en mesure mon ami, je serais heureux je te l'assure, si tu obtenais encore un éclatant succès à l'exposition de 1844 ! Cela ne dépend que de ta volonté.

Aie la complaisance de présenter mes compliments et nos respects à la famille Gué et fais, je te prie, mes amitiés à Oscar, Guiaud, Mayer, enfin mes amis qui sont les tiens aussi. J'écris aussi à M. Taylor. [...] Reçois, mon cher Dauzats, les amitiés sincères de ton affectionné qui t'embrasse de tout son cœur.

Justin Ouvrié



Ci-dessus.
Le château de Pau.
Technique mixte, crayon et craie blanche sur papier de Jacques Guiaud, 1843.
H 30 x L 46 cm, datée et signée b. g., localisée bas dr.
Collection particulière.



Ci-dessus.
Route de Pierrefitte à Luz, Hautes-Pyrénées.
Technique mixte, plume, encre brune et craie blanche par Jacques Guiaud, 1843.
H 30 x L 23 cm, signé et daté b. g., localisé bas.
Collection particulière.

¹¹⁰ Bibliothèque nationale de France, cf. note 15, [p° 90].

¹¹¹ Marie Alexandre Alophe, dit Menut (1812-1883).

¹¹² Archives familiales.

¹¹³ Bibliothèque nationale de France, cf. note 15.



Ci-dessus.

*Pont d'Espagne,
près Cauterets, Pyrénées.*

Technique mixte, crayon et craie blanche sur papier chamois par Jacques Guiaud, 1843.
H 31 x L 40 cm,
signée et datée b. g., localisée bas dr.
Collection particulière.



Ci-dessus.

*Pont d'Espagne,
près Cauterets, Pyrénées.*

Technique mixte, crayon et craie blanche sur papier par Jacques Guiaud, 1843.
H 31 x L 47 cm,
signé et daté b. g., localisé bas dr.
Collection particulière.

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats¹¹⁴

Adressée à Monsieur A. Dauzats
Artiste peintre
6 bis, rue Olivier St Georges, Paris

Pau, ce 27 juillet 1843

Mon cher Dauzats,

C'est avec bien du plaisir que je réponds à la lettre que tu m'as adressée aux Eaux-Bonnes. Je suis charmé d'avoir reçu tes bonnes nouvelles.

J'ai écrit à Guiaud il y a quelques jours pour lui exprimer toute la joie que je ressens de lui voir faire le voyage des Pyrénées, loin d'en éprouver de la contrariété, je suis enchanté qu'il vienne à Pau. L'inauguration de la statue du Bonheur doit avoir lieu avec un certain éclat. Cette cérémonie pour faire le sujet d'un tableau qui sera acheté par le Roi¹¹⁵. Cela est presque sûr. Ensuite, ainsi que tu me le dis, ce sera peut-être un bon moyen pour notre ami de fixer l'attention du prince et peut-être d'obtenir sa protection.

Je n'ai jamais songé à faire un tableau du sujet que Guiaud va traiter. Je suis allé à Pau afin d'y faire une étude du château. J'ai à peu près atteint mon but et maintenant je vais penser au retour. Seulement, comme je ne connais pas les hautes Pyrénées, je vais y aller puisque je pourrai les visiter en quinze jours. [...] Nous irons à Cauterets où nous retrouverons M. Scribe. Je n'aurais qu'à me féliciter d'avoir entrepris ce voyage s'il avait fait moins mauvais temps. Mais sur deux mois nous avons eu 7 semaines de pluie, c'était désespérant. Enfin, depuis avant hier le soleil brille. Dieu veuille que ce soit pour longtemps.

Je rapporterai cinq ou six études peintes et un certain nombre de croquis, cependant j'aurais voulu pouvoir en faire davantage. J'espère que Guiaud sera plus favorisé que moi, il va voyager dans la saison la plus belle dans le pays. Les mois d'août et de septembre sont ordinairement les meilleurs de l'année. [...] Tu me dis dans ta dernière [sic] que M. Taylor doit rester un mois à Paris, j'espère donc le revoir avant son départ pour Malte, aie l'obligeance de lui présenter mes respects. Je désire que la famille Nodier soit entièrement rétablie, j'ai appris avec peine qu'elle avait été souffrante. La rareté de mes visites à l'Arsenal¹¹⁶ pourrait faire croire à un peu d'indifférence de ma part, pourtant je suis, je te l'assure, mon ami, plein d'affection et de respects pour ses habitués et je ferai tout ce que pourrai pour aller les voir plus souvent l'hiver prochain. Je t'y trouverai probablement, ce sera un plaisir de plus pour moi. Je termine, mon cher Dauzats, en te souhaitant continuation de bonne santé et je t'embrasse de tout cœur.

Ton ami dévoué.
Justin Ouvrié

J. I. Grandville à Jacques Guiaud¹¹⁷

Adressée à Mr J. Guiaud,
Artiste peintre, Place d'Orléans, dans la rue St Lazare
[cachet Poste : 1844]

Vendredi 1^{er} novembre 1844

Mon cher Guiaud,

Je viens de presser si vivement l'ami Falampin¹¹⁸ de vous donner quelque chose à faire pour l'Illustration¹¹⁹, qu'il m'écrit ce mot que je vous envoie mais dont vous ne sauriez que faire sans son adresse que voici :

M^r P. Falampin, avocat Rue d'Antin 14.

Je regarde ceci seulement comme une porte entrebâillée par laquelle j'espère que vous pourrez bien passer de front, sous peu, en élargissant les épaules, sans courber l'échine et surtout, sans avoir à vous morfondre dans la salle des pas perdus...

Trêve de métaphores, je désire que ce que Falampin va vous donner vous aille, (ne vous tuez pas en détails ça doit être [mot illisible]).

Je lui ai parlé aussi de leçons pour vous et devant L. Forest, ne craignez donc pas de rappeler cela à notre avocat factotum pour la partie artistique du journal.

Tout à vous, vous n'en doutez plus...

Mille civilités amicales à M^{me} Guiaud, pour mon compte et pour celui de ma femme.

J. J. Grandville

¹¹⁴ Bibliothèque nationale de France, cf. note 15, [f° 93].

¹¹⁵ Louis-Philippe acheta en effet le tableau réalisé par Guiaud *Inauguration de la statue de Henry IV à Pau le 25 août 1843*, que l'on peut voir au Musée des beaux-arts de Pau.

¹¹⁶ Charles Nodier avait été nommé bibliothécaire à l'Arsenal en 1823.

¹¹⁷ Archives familiales.

¹¹⁸ P. Falampin, ami de jeunesse de Grandville, avocat, « plus artiste que juriste [...] devint un des administrateurs de l'Illustration. » C. Getty, *Grandville, Dessins originaux, op. cit.*, note 97, p. 404.

¹¹⁹ Pendant un siècle, de 1843 à 1944, *L'illustration*, premier hebdomadaire illustré de langue française a été le miroir de tous les grands événements ainsi que de la vie quotidienne française et dans le monde. ([http:// www. Illustration.com](http://www.illustration.com)). Cf. Biographie p. 8 note 42.

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats¹²⁰

[1845 ?]

Cher ami

Je ne suis rentré chez moi qu'à six heures et demie, le Comité ayant duré jusqu'à six heures. Il y a eu de nombreuses discussions sur les secours, sur la manière de préparer les bordereaux, puis beaucoup d'explications données par notre cher Président. Enfin, ce n'est qu'au moment où tout le monde était parti ou à peu près qu'il m'a été possible de parler des omissions faites au livret. M. Taylor a rappelé les quelques personnes qui restaient MM. Cibot, Lefebvre, Fontenay et les frères Rochet et, avec une ardeur extraordinaire il a dit qu'il n'y avait pas à mettre sur la même ligne les sociétaires ayant donné de l'argent de leur poche et celles qui, comme M^{mes} de Vatry et Scribe avaient payé en échange d'un travail du Comité ou de dessins faits et donnés par ses membres. Même objection pour l'affaire Bouton, le Comité ayant placé des billets du Diorama. Il était tard, tout le monde impatient de quitter la séance, les intéressés du livret écoutant, je dois dire, les observations de façon très convenables mais il résulte de tout ce qui s'est dit qu'on reparlera de cette affaire plus tard. M. Taylor me paraît disposé à comprendre la justesse de quelques réclamations, mais étant souffrant sans doute et excessivement agacé, il a moins bien pris la chose que je ne l'espérais. J'ai été fort peiné de l'état d'irritation dans lequel il a été, sans motif sérieux, pendant toute la séance.

346

J'ai dit à MM. Les membres de la Commission qu'il serait bien que chacun remit les notes aux auteurs du livret, ils paraissaient être de cet avis.

Nous allons ce soir au Français voir *La Calomnie*, sans cela je serai allé te raconter cela.

J'espère que tu es bien et que ce n'est pas par prudence que tu es resté chez toi.

A toi de tout cœur

Justin Ouvrié

Vendredi soir.

Le bon M. Moreau a encore donné cent francs au Comité pour être remis à M. Destras sculpteur malade.

Dantan aîné à Jacques Guiaud¹²¹

[avec croquis de guéridon]
Paris, le 18 juillet 1845

Mon cher Guiaud, j'aurais voulu me trouver à la réunion de demain vendredi chez M^r et M^{me} Taylor ; mais j'ai une séance importante que je ne puis remettre. Pourriez-vous me remplacer ? Il s'agirait d'un don de 30 ou 35 francs pour donner la sépulture au sculpteur Flaterze qui va mourir à l'hôpital Baujon, il me semble que dans l'intérêt des artistes il ne faudrait pas le savoir écharpé par les carabins. Qu'en pensez-vous ?

Je compte sur votre obligeance et votre éloquence pour réussir auprès du Comité.

Votre bien affectionné
Dantan aîné

Toujours 26 avenue Ste Marie du Roule.



Ci-contre.
Vue du Château d'Eau prise du Boulevard St. Martin.
Gravure sur bois rehaussée.
Metz, Nicolas Gengel et Adrien Dembour, 1840.
Firestone Library, Princeton University,
Graphic Arts Collection GA2015.

¹²⁰ Bibliothèque nationale de France, cf. note 15, [f° 123]. Le 7 décembre 1844 était constituée par le baron Taylor la troisième association philanthropique de secours à l'attention des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs.

¹²¹ Archives familiales.

J. I. Grandville à Jacques Guiaud¹²²

Adressée à M. J. Guiaud
Artiste peintre
Rue St Lazare, place d'Orléans 9

Jeudi 14 août 1845

Eh bien donc, mon cher Guiaud, que faites vous, où diable êtes-vous en ce moment que je ne vous vois pas arriver avec vos croquis. Vous savez pourtant de quelle importance il est de battre le fer chaud, chaud. Je ne pense pas que ce soit une cause comme les miennes ; une raison de maladie qui vous ait empêché de venir, quoiqu'il en soit n'attendez pas plus à aller pousser Maître *Chartin* [?].

Je comptais tellement vous voir bientôt que j'avais déjà de mon côté jeté en hâte, sur le papier, quelques traits de nos idées¹²³.

Il vient de se décider une grande chose à la maison depuis quelques jours... ma femme¹²⁴, nos enfants¹²⁵ et la nourrice vont en Normandie à Gaillon à vingt lieues de Paris. Moi, je reste seul attaché comme un chien de garde à la niche, et lorsque vous viendrez, si vous tardez quelques jours, vous me trouverez tout seul ou en tête à tête avec [mot illisible], ce qui n'est pas plus récréant. Adieu, hurra, à la rescousse, laissez là un instant ces grands tableaux que Cavé et *Cailien* [?] viennent de vous commander... pas de mauvaise charge hein... ?

Bonjour donc,
à vous de tout cœur
J. J. Grandville

Mes salutations amicalement empressées à M^{me} Guiaud que je charge de vous faire tenir ce mot partout où il vous aura plu d'aller gambader, courir, trotter

À droite
Gaillon.

Crayon sur papier de Jacques Guiaud, 1835.
H 8 x L 13 cm, localisé et daté b. g.
Collection particulière.

¹²² Archives familiales.

¹²³ En 1846, Grandville continuera de travailler sur Jérôme Patureau à la recherche d'une position sociale, sur le recueil de ses *Fleurs animées* et sur *Les Étoiles*. Il s'éteindra le 17 mars 1847.

¹²⁴ Après la naissance de son second fils, sa première épouse décède en 1842. Grandville se remarie à Nancy le 28 octobre 1843 avec Catherine Marceline (dite Céline) Lhuillier dont il a un fils, Armand, en juin 1845.

¹²⁵ Le troisième fils de Grandville et d'Henriette, Georges, né en juillet 1842, mourra après ses deux frères en 1847 de mort subite, rendant Grandville inconsolable.

¹²⁶ Archives familiales.

¹²⁷ Marie Clémentine.

J. I. Grandville à Jacques Guiaud¹²⁶

Mercredi 8 avril 1846

Mon cher Guiaud,

A peine étais-je rentré à la maison de St Mandé la semaine dernière, que je me suis aperçu de la bêtise que j'avais faite de conserver votre carte d'entrée au Salon. Carte que vous m'aviez si généreusement prêtée... cependant comme j'espérais tous les jours suivants pouvoir vous tenir parole en allant m'établir, moi et ma boutique, dans votre atelier... je n'ai pas jugé de faire plus tôt ce que je me déterminais à faire ici, à savoir de vous renvoyer par la poste le susdit billet d'entrée en question, à cause de la prévision que j'ai de ne pouvoir encore réaliser avant la fin de cette semaine ce fameux projet pour lequel tous mes préparatifs sont faits. Depuis hélas huit jours... ô rage et vicissitude des choses de cette vie, mes pensées et moi séchant d'impatience et d'ennui.

Donc partie remise à quelques jours encore. D'ici là, faites moi provision de procédés de modes d'exécution pour m'en repasser un peu et des feuilles de toutes sortes... Adieu au revoir, amitiés empressées.

Comment va ta petite fille¹²⁷... comment va-t-on chez vous ? tout est en bon état...

J. J. Grandville



J. I. Grandville à Jacques Guiaud¹²⁸

Adressé à M^r J. Guiaud
Artiste peintre,
Cour ou Place d'Orléans, Rue St Lazare n° 9

Paris, 8 heures du soir, lundi 8 ou 9 juin 1846

Mon cher Guiaud,

Un de mes amis que vous connaissez de nom, Thomassin, m'écrit de Douai pour me demander si je me chargerais de l'exécution lithographique d'une promenade des mannequins, de la famille Gayant qu'on promène en juillet dans la ville de Douai qu'il habite. Je n'ai absolument ni le temps ni l'envie de faire cette lithographie, Thomassin m'indique un dessin sur bois qui a jour dans le magasin pittoresque, pour me venir en aide, cela m'a fait songer que peut-être vous seriez assez crâne pour hasarder d'entreprendre de faire cette scène sur pierre. On ne veut donc que 40 francs de ce dessin, cependant ajoute-t-on, s'il le fallait on se fendrait de 10 francs... peut-être en plus, voyez si vous osez vous charger de cette besogne, et si le cœur vous en dit, poussez jusqu'à la maison où vous aurez de plus amples renseignements et où il vous sera donné en outre tous les encouragements, états, appuis nécessaires à vous décider. Dans toutes les hypothèses faites moi une réponse vive [mot illisible] car j'ai déjà perdu du temps à chercher à songer, d'après la prévision Thomassin, à qui à défaut de M^r [mot illisible], je pouvais confier cette bête de besogne. Vous êtes venu en dernier sur la ligne, il faut bien que je vous l'avoue, parsec vous n'êtes qu'un paysagiste, malheureux que vous êtes, il doit y avoir de la foule en masse dans le fond du sujet... le tout pour 8 pièces d'cent sous.

A vous toujours, d'un quartier à l'autre de Paris.

J. J. Grandville

Georges, en montant, poli, répondant à ma demande, peut bien se faire rappeler aux souvenirs de messieurs Justin, Georges, et de M^{elles} Cora et Marie¹²⁹ qui je suppose est à pied maintenant grâce à ce rude beau temps.

Les salutations amicales, les souhaits de M^{me} Grandville viennent se placer ici et s'adressent à M^{me} Guiaud par mon intermédiaire.



Ci-dessus.
Marie Clémentine Guiaud Van Nuffel.
Carte-photo anonyme.
Collection familiale.



Ci-dessus.
Cora Guiaud.
Carte-photo Pesma, Venise.
Collection familiale.



Ci-dessus.
Georges Guiaud.
Photographie anonyme.
Collection familiale.



Ci-dessus.
Justin Guiaud.
Photographie anonyme.
Collection familiale.

¹²⁸ Archives familiales.

¹²⁹ Cora (1837-1924), Georges (1840-1887), Justin (1841-1926), Marie Clémentine (1844-1931).

Justin Ouvrié à Adrien Dauzats¹³⁰

Juillet 1846

Mon cher Dauzats,
[...]

Une commission vient d'être nommée pour aviser au moyen de former une nouvelle exposition, elle se réunit demain pour visiter un local attenant au Bazar du Boulevard Montmartre (nous ne pourrons jamais sortir des bazars), enfin, elle verra ce que l'on peut faire. Surtout si, comme le désire notre Président, on doit recevoir les ouvrages de beaucoup de peintres vivants. Nous serons forcés de modifier sa pensée je le crains. Tous mes collègues de la Commission ont la même prévision. Nous ferons pour le mieux.

Le Comité vient d'accorder trois nouvelles pensions. La première est de deux cent francs pour pour M. Hurlimann, graveur distingué qui perd la vue, les deux autres de 120 f à M^{me} Désoras, peintre ayant eu quelque réputation et à M^{me} V^{ve} Baraban, femme d'un professeur de l'école de cosaque qui est de ce nombre. Le Comité a voté pour lui une somme de cinquante francs une fois donnée, aussi M. de Cailleux a fait espérer de la liste civile une centaine de francs. Je ne dois pas oublier de te dire, mon ami, que Duval n'a pas tout à fait perdu son temps, il a créé des comités à Marseille, à Nîmes, à Avignon. Les adhésions viennent en assez grand nombre à chaque réunion. Hier nous en avons eues 22.

[...]

Notre pauvre ami Guiaud a perdu son père il y a une dizaine de jours. Il n'avait pas besoin d'un nouveau chagrin pour perdre tout courage. Ses quatre enfants ont la coqueluche et souffrent beaucoup. Son tableau du château de Pau a été acheté par le Roi qui a bien voulu aussi lui accorder une médaille de seconde classe. Ce succès vient à point pour ranimer un peu notre pauvre ami. [...] Si rien ne vient s'y opposer d'ici au 15 de ce mois, nous partirons pour la Belgique, [ma femme] prendra les bains à Ostende, cela me permettra de faire quelques études à Bruges et à Gand si mes yeux ne sont pas plus mal.

Je t'embrasse de tout cœur et suis tout à toi

Justin Ouvrié

J. I. Grandville à Joseph François Guiaud¹³¹

[non datée, antérieure au 15 juillet 1846 date du décès de Guiaud père]

Voilà Papa Guiaud, en trois traits de plume, le costume que Messire Jacques est venu demander à ma femme de votre part.

Le numéro 1 vous ira sans doute...

Je veux dire que je pense que ce sera celui des deux que vous choisirez, par ce qu'il a quelque chose de plus théâtral et qui s'éloigne davantage des Sganarelle... de l'avare, dont le second se rapproche un peu trop. Ce n°1 date de la jeunesse de Louis 14 ainsi que le milesime placé au bas vous l'indique. Cette [...] reste ce costume plus ou moins orné plus ou moins outré qui devrait remplacer les rococos dont le théâtre se sert toujours.*

Néanmoins ce numéro deux a quelque chose de plus rationnel en ce qu'il donne mieux la mise d'un paysan porteur d'un bonnet, tandis que le premier est un costume de bourgeois - mais si Molière a cru devoir, d'un côté laisser à Georges Dandin, celui d'un paysan, d'un autre il est enrichi, et cette dernière considération peut bien faire croire que Molière lui donnait quelque chose du riche bourgeois.

Au reste c'était peut-être une création composée comme les Sganarelles... d'Italien et de Français sous Louis 13 ~~toutefois~~ et Henri 4. Ainsi quoique je ne sois pas fort pour le tiers parti, pour les amalgames conciliants, je pense que vous pouvez faire comme Johannot, si cela vous arrange mieux, mais ce que je vous donne est exact, la régence en fin de Louis 13 et le commencement de Louis 14.

Quant au bonnet que Dandin tient, je n'ai pu en trouver la forme nulle part, ainsi je lui ai donné celle de celui des Sganarelles le bonnet de nuit est aussi indiqué dans le numéro 3 un revers de même étoffe.

Vous connaissez l'assortiment des rubans au pourpoint et la couleur de celui-ci avec les chausses et les bas. C'est à votre discrétion et à volonté. Je n'ai plus qu'à vous dire bonjour à vous et à votre respectable famille.

Tout à vous d'amitié
J. J. Grandville

*Celui-ci pourrait bien servir à Lubin si vous ne l'employez pas.



Ci-dessus.
Guiaud,
sociétaire de la Comédie française.
Lithographie d'Émile Lassalle d'après un
dessin d'Eugène Giraud, 1841.
H 19,1 x L 15,8 cm.
Collection particulière.
Bibliothèque - musée de la Comédie française.
Photo © Comédie française.

¹³⁰ Bibliothèque nationale de France, cf. note 15, [p° 127].

¹³¹ Cette lettre a été adjointe en dernière page de l'Album Guiaud, conservé au musée Carnavalet, sous le numéro d'inventaire D 6432.

Billet d'invitation par Mgr le Duc de Montpensier à Jacques Guiaud¹³²

Aide-de-Camp de Service près SMR M^{gr} le Duc de Montpensier
Vincennes le 10 juin 1847

Le Colonel d'Art^e Thiéry,
Aide-de-Camp de Monseigneur le Duc de Montpensier

a l'honneur de prévenir **Monsieur Guiaud**
qu'il est invité à dîner au château de Vincennes,
chez SMR,
lundi prochain, à 6 heures.

350

Hippolyte Bellangé à Jacques Guiaud¹³³

Musée de Rouen
Rouen le 25 août 1847

Exposition Municipale

M

J'ai l'honneur de vous prévenir que le jury désigné par M. le Maire pour statuer sur le mérite des ouvrages envoyés à l'exposition de cette année vous a décerné *un rappel de médaille d'or*.

Recevez, Monsieur avec mes félicitations, l'assurance de la considération la plus distinguée de

Votre très humble et très obéissant serviteur,

H^e Bellangé
Conservateur

Dantan aîné à Jacques Guiaud¹³⁴

Paris, le 12 mars 1848

Mon vieux compatriote ou concitoyen...

Enfin j'ai donc reçu de tes nouvelles directement ! après m'être informé à Dauzats et Justin de ta position, ta lettre m'a fait le plus grand plaisir car j'étais étonné de ton silence.

Ce que tu m'apprends ne m'étonne pas du tout d'après ce qui vient de se passer dans notre pays de voyous, de barricades et d'incendiaires. Je n'entreprendrais pas de te donner des détails sur la Révolution car les journaux ont du t'apprendre tout ce qui s'est passé. La position des artistes en général n'est pas brillante et la mienne en particulier. J'avais la commande d'un groupe pour l'Eglise St Gervais sur Moïse avec un ange, 8000 francs, Dieu sait quand la ville pourra penser à me le faire faire ! car ils ont bien d'autres dépenses plus urgentes que celle des beaux arts. Je ne suis occupé depuis la République¹³⁵ que de monter la garde, assister à des clubs [sic], des élections, l'association Taylor, puis j'ai été nommé membre de la commission pour le placement des sculptures à l'exposition du Louvre. Tout cela m'a empêché de terminer le repérage d'une épreuve du buste de Grandville que je dois envoyer à Nancy pour M^{me} Grandville et en même temps pour que le Maire et le Conseil Municipal puissent juger de la ressemblance qui est une des conditions déterminative de la commande du marbre. Maintenant je vais suivre ton idée et tâcher de les décider à faire faire statue.

J'ai au Salon cette année un plâtre de Grandville et un buste du P^{ce} de Polignac en marbre.

Je n'ai pas jusqu'à présent d'amis au pouvoir, du reste ils paraissent et disparaissent comme l'éclair, je n'ai aucune perspective d'améliorer ma position, nous sommes dans une panique générale. Je suis fort embarrassé pour te donner un conseil sur ce que tu dois faire, le plus sage selon moi est d'attendre les événements où tu es, car je te trouve plus heureux d'être là qu'où nous sommes, ton déplacement me semble une affaire très dispendieuse et tu sais que pierre qui roule n'amasse pas de mousse, tâches de la faire dans le pays que tu habites...

En attendant que nous mourions de faim, nos santés sont bonnes, notre fille qui a 17 mois et 12 dents est toujours énorme et par surcroît de malheur ma femme est grosse de trois mois !!!!!

Mon frère¹³⁶ que je vois très rarement se porte bien sauf les inquiétudes pour ses finances, nous nous rencontrons quelquefois en uniforme puisque nous ne quittons plus le harnais. J'ai été de garde au Musée pour sa conservation et j'ai eu l'occasion de me trouver avec Jeanrou dans un moment très difficile, je t'assure qu'il est bien l'homme qu'il faut en ce moment de désordre, il y a de la fermeté, de la présence d'esprit etc. et il tient tête à toutes les exigences.

Plus je réfléchis à ta situation et plus je suis peiné, mais tu n'es pas le seul à plaindre, tu dois te trouver bien heureux de ne pas voir le Salon de



Ci-dessus.
Grandville d'après le buste-charge de Dantan Jeune.
Lithographie d'Henri Bertini, vers 1840.
H. 15 x L 10 cm.
Bibliothèque nationale de France.

¹³² Archives familiales. Voir Biographie note n° 51 p. 10.

¹³³ Archives familiales.

¹³⁴ Archives familiales.

¹³⁵ Révolution de 1848, déclenchée par une manifestation parisienne, la prise de l'Hôtel de Ville et l'abdication de Louis-Philippe en février.

¹³⁶ Jean-Pierre Dantan (1800-1869), dit Dantan jeune, sert comme Dantan aîné dans la Garde nationale. Se reporter infra note 163.

cette année car tu serais effrayé de voir la quantité d'ouvrages et la mauvaise qualité, tu sais sans doute qu'on a tout admis excepté les sujets qui ont rapport à la dynastie déchue. La sculpture sera exposée dans le musée égyptien (innovation de la République).

Tu as du savoir que le fameux banquet qui devait avoir lieu dans notre quartier a occasionné le bouleversement des Champs-Élysées, et que les barrières de l'Étoile, du Roule, de Courcelles ont été brûlées de sorte que nous nous trouvions entre deux feux avec un vent qui ramenait une pluie de feu sur notre maison, nous avons craint le pillage comme il a eu lieu aux Thermes et dans différentes maisons de notre quartier.

Cher ami, je t'autorise à me tutoyer le plus souvent que tu pourras, j'espère que dans ta prochaine lettre tu auras de meilleures nouvelles à nous donner.

Ma trop féconde épouse se joint à moi pour vous faire mille amitiés, embrasse vos chers enfants pour nous, et n'oublie pas ton sincère et dévoué.

Salut et fraternité.
Dantan aîné

Paris 18 Mars 1793

Mme Vierge Compatriote
Citoyen

Ces jours-ci de nos jours de nouvelles
de révolutions et après cette information
de danger et de justice de la République
la République a fait le plus grand
plaisir de voir l'État à l'ennemi de la République
la République a fait le plus grand
plaisir de voir l'État à l'ennemi de la République
la République a fait le plus grand
plaisir de voir l'État à l'ennemi de la République

à l'Étoile, au Roule, de Courcelles
ont été brûlées de sorte que nous nous
trouvions entre deux feux avec un vent
qui ramenait une pluie de feu sur notre
maison, nous avons craint le pillage
comme il a eu lieu aux Thermes et dans
différentes maisons de notre quartier.

Cher ami, je t'autorise à me tutoyer
le plus souvent que tu pourras, j'espère
que dans ta prochaine lettre tu auras
de meilleures nouvelles à nous donner.

Ma trop féconde épouse se joint à moi
pour vous faire mille amitiés, embrasse
vos chers enfants pour nous, et n'oublie
pas ton sincère et dévoué.

Salut et fraternité
Dantan

Baron Taylor à Dauzats¹³⁷

Paris le 8 juillet 1848

Mon cher Dauzats. Je reçois à l'instant votre lettre du Vernet datée du 2 ; ainsi les lettres mettent six jours en route. C'est beaucoup de temps. Après les soins pour votre santé, puisque vous avez peu de choses à faire, veuillez m'écrire régulièrement.

Ecrivez au docteur Lallemand, répétez tout ce que vous me dites des effets que vous font les eaux et le traitement, faites passer votre lettre par Asseline. Je n'emploie pas ce moyen aujourd'hui ; parce qu'il me semble que vous devez être pressé et curieux de recevoir des nouvelles de Paris. - Vous me dites n'avoir ni livres ni journaux ; mais il vous est bien facile de vous faire envoyer vos journaux de Paris, et s'ils ne parvenaient pas régulièrement, me le dire, le directeur de la Poste à Perpignan, recevra un avis qui ne lui permettra pas de recommencer.

Envoyez-moi le plus tôt possible votre dessin pour le Duc de Montpensier¹³⁸.

Le Vernet, le Canigou et toute cette partie des Pyrénées, m'est présente à la mémoire, comme les tableaux que j'ai vu hier et ce matin. Les ruines de l'abbaye de St-Martin, assises sur de noirs rochers, la grande façade bête des bains du Vernet, le Canigou ce géant moitié espagnol, moitié français, tour à tour sombre comme un Catalan, et gai agréable à la vue, frais comme une jeune fille de Montpellier, tous ces souvenirs sont présents à ma mémoire, comme mes journées d'Orient, comme les beaux-rêves de ma vie ; malheureusement ils m'inspirent des regrets et des larmes. - Je suis embarrassé pour cette affaire du dimanche de Ferdinand¹³⁹, il a menti il n'y a pas de doute, il fera de mauvaises connaissances le dimanche, ce n'est pas plus douteux, voyez, ordonnez, communiquez-lui vos ordres. - Pour les Parisiens, il a fait d'énormes chaleurs. - Eugène Delacroix et Léon Cogniet viennent d'être nommés officiers de la Légion d'honneur. Le mystère le plus impénétrable enveloppe le reste. Bientôt on aura, morceau par morceau, toutes les nouvelles relatives à ce gros travail. Le comité va bien, Duval Lecamus était à Nismes et à Montpellier il y a peu de jours, il paraît qu'il ressemble à un fleuve ; parce qu'il ruisselle de ses cheveux. - Faites-moi [en marge, page 4 :] passer la lettre que je vous ai écrite au sujet de la statue de Nodier, je vous la renverrai.

Amitiés.
Bon I. Taylor

[en marge, page 3 :] Tous vos amis du Louvre, de l'Arsenal et du comité pensent à vous, Justin et son père.

[en marge, page 2 :] Guiaud vient d'obtenir la seconde médaille d'or, son père est extrêmement malade, à la mort.

Dantan aîné à Jacques Guiaud¹⁴⁰

[avec rébus et croquis de scène familiale]
Paris 27 août 1848

Remords !!!...

Enfin je me décide à mettre la main à la plume métallique et tu sais cher Guiaud quel calvaire pour moi que d'écrire...

Je t'ai fait assez languir depuis le 4 juillet que j'ai reçu ta belle écriture et ton style fleuri et par dessus tout amical.

Naissance...

Ma chère Louise, pour le jour de sa fête a eu des douleurs d'enfantement et le lendemain 26 à 9 h 1/2 du matin m'a donné un fils après une couche très pénible. Voici son portrait fidèle¹⁴¹... J'en suis bien satisfait, mais je désire t'apprendre ma dernière paternité (s'il plaît à Dieu), voilà ce qui est cause du retard que j'ai mis à te répondre. Je profite de l'occasion d'une dame qui part pour Nice à ce que m'a dit Monsieur Tremery¹⁴² qui m'a fait l'honneur de me visiter deux fois. Je n'ai pas trouvé la boîte à pastel ni l'étui à violon, j'ai un pupitre fermé à clef qui contient peut-être les crayons que tu me fais demander.

Affaire de Juin¹⁴³

Paris est grand (- ou grande - tu choisiras), une moitié de ladite ville a été envahie par les barbares, mais comme je me trouve à l'extrémité de la partie qui a été tranquille, nous avons été à l'abri des balles, boulets etc...

Cependant la 1^{re} légion dont je fais partie a donné comme tu as pu le savoir par les journaux et ma compagnie 2^{ème} a été massacrée par les insurgés embusqués dans une maison en construction, près le chemin de fer du Nord.

Nous avons été aux barricades du fort de St Denis, j'ai été ajusté dans la rue St Antoine, je conserve la balle qui s'est aplatie le long d'une pierre à deux pas de moi. Je te fais grâce du reste de mes périls.

Je ne connais pas le peintre Duseigneur, mais j'ai un de mes collègues statuaire, pensionnaire de Rome, Monsieur Ottin, qui doit être jugé par un conseil de guerre. Il était capitaine dans la 11^{ème} légion, éminemment communiste !! Il a empêché sa compagnie de tirer et a parlementé avec les baricadeurs mais dans un but de conciliation.

Travaux

Je n'ai pas de nouvelles de Nancy pour le buste de Grandville¹⁴⁴, j'ai envoyé le buste et une lettre aux autorités pour les engager à faire une statue, comme tu me l'as conseillé mais jusqu'à présent je n'ai pas reçu de réponse.

Madame Grandville¹⁴⁵ m'a témoigné sa satisfaction du buste de son mari.

Je termine en ce moment plusieurs petits modèles pour le bronze, ces objets sont destinés à des meubles et pendules.

Je vais commencer un groupe pour l'Eglise St Gervais, je crois t'en avoir déjà parlé. Il m'était commandé avant les deux dernières révolutions, le groupe



Ci-dessus.
Saint-Béat, Haute-Garonne.
Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
H10 x L 14 cm, localisé bas dr.
Collection particulière.

¹³⁷ N° 142 [F° 255].

¹³⁸ Pour l'album offert à la duchesse de Montpensier à l'occasion de son mariage.

¹³⁹ Domestique de Dauzats.

¹⁴⁰ Archives familiales.

¹⁴¹ Cf. croquis dans la lettre autographe correspondante.

¹⁴² Le père d'Éléonore Tremery, épouse de Jacques Guiaud, était graveur sur métaux.

¹⁴³ Lors de la Révolution de 1848, du 23 au 26 juin suivant la chute de Louis-Philippe, la capitale vit une insurrection des ouvriers, durement réprimée par le général Cavaignac.

¹⁴⁴ Grandville meurt le 17 mars 1847. La ville de Nancy, pour lui rendre hommage commande, sur les conseils de Jacques Guiaud, la réalisation de cette sculpture à Dantan aîné.

¹⁴⁵ Céline Lhuissier.



en pierre est d'une assez grande dimension, la figure principale a 12 ou 13 pieds de proportion, il représente... Moïse (et un ange) écrivant le Pentateuque.

Association des artistes¹⁴⁶

L'Association Taylor va bien maintenant, elle a éprouvé une rude secousse par les échevelés démolisseurs, il y a eu deux assemblées épouvantables, une à l'Institut et l'autre à la Chambre des Députés. Nous sommes criblés de demandes et surtout des dames et demoiselles nécessiteuses.

Morale !!!...

Mieux vaut tenir que courir. Cela veut dire que généralement les artistes tirent leur langue de deux mètres de long, et que tout malheureux que tu puisses être, ta position est meilleure sous ton beau ciel de Nice¹⁴⁷ que dans la capitale du monde indiscipliné et non civilisé. Nous jouissons depuis un mois d'un temps frais et pluvieux.

Compliments

De la part de M^{me} Dantan à Madame Guiaud, 1000 choses affectueuses et de mon côté amitié, respects, dévouements à toute épreuve. Ne m'oubliez pas auprès de Monsieur Prost¹⁴⁸.

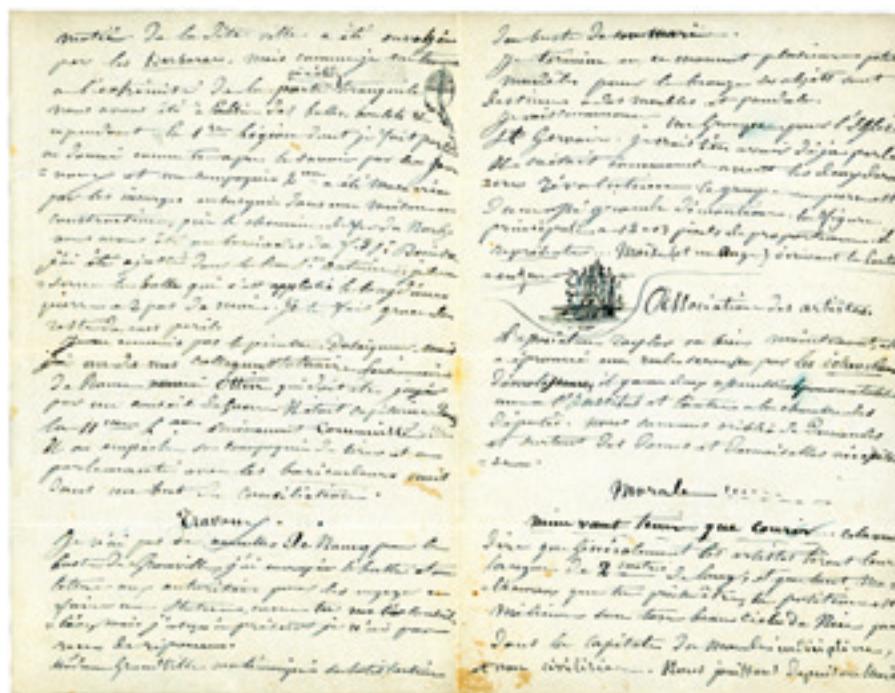
Jusqu'à nouvel ordre - Salut et fraternité

Dantan aîné

353

Toujours 26 avenue S^{te} Marie du Roule
M^{elle} Henriette embrasse Mademoiselle Guiaud et ses frères¹⁴⁹

Henriette Dantan



¹⁴⁶ Association des Artistes Peintres, Sculpteurs, Architectes, Graveurs et Dessinateurs, créée le 7 décembre 1844. Cette association philanthropique à l'instar de celle des Comédiens et de celle des Musiciens, « a l'ambition de tirer de l'ombre tous ces talents ignorés, auxquels il ne manque pour se mettre en lumière qu'une occasion favorable, occasion qu'ils attendent trop souvent jusqu'à la fin de leur carrière. » Jules Simon in *Annuaire de l'Association des artistes musiciens*, 1853, p. 26. « L'avenir montra qu'elles étaient destinées non seulement à apporter un soutien économique à des centaines d'artistes mais aussi à établir, à travers les représentations théâtrales, les concerts et les expositions qu'elles organisaient, un pont entre l'art et la société. » Juan Plazzaola, *Le baron Taylor*, op. cit., note 21, p. 166-167.

¹⁴⁷ Guiaud avait quitté Paris pour Nice après le Salon de 1847.

¹⁴⁸ Sans que nous sachions qui est monsieur Prost, notons qu'il est cité à plusieurs reprises dans les lettres de Dantan, ces citations donnant lieu à des jeux de mots dont il était coutumier.

¹⁴⁹ Cora, Georges et Justin.

Adrien Dauzats à Justin Ouvrié¹⁵⁰

Marseille 7 décembre 1850

Mon cher Justin, j'ai reçu en arrivant ici tes deux lettres et je t'en remercie du fond du cœur, le voyage est un isolement d'autant plus complet qu'à mesure que l'on s'habitue avec les figures et les objets, il faut les quitter.

Je te remercie des détails que tu me donnes sur la formation du jury. Je n'avais pas compté sur mon élection, et bien qu'au dernier rang, je suis sensible à ce témoignage d'estime de la part de nos collègues.

Je pense par habitude et par affection tout haut avec toi, comme mérite il y a des artistes qui auraient dû passer avant moi : Roqueplan¹⁵¹, Isabey¹⁵², et beaucoup d'autres, mais si mes collègues ont eu en même temps la pensée que je pourrais réaliser quelques-unes de nos idées, être leur organe, leur bras, auprès du jury, ils m'ont placé trop bas, ils ont ainsi diminué ma force morale. Rien n'est plus fâcheux que les demi-volontés, il valait mieux m'exclure que de me nommer à ce rang. Ceci posé je n'en suis pas moins fort reconnaissant et je remercie bien sincèrement les collègues qui m'ont honoré de leurs suffrages, je ferai tous mes efforts, aussitôt après mon retour, pour les justifier et pour tirer le meilleur parti possible d'une mauvaise position. [...]

Dimanche 8

[...]

J'ai vu Loubon qui m'a demandé de tes nouvelles, il couvre toujours une quantité immense de petites toiles, ce sont des ébauches plus ou moins terminées où je ne trouve de remarquable qu'un sentiment d'imitation exagéré de Diaz¹⁵³, de Decamps¹⁵⁴ et de Roqueplan.

Je lui ai parlé de l'association, elle est de plus en plus languissante ici, il en accuse l'indifférence des artistes et du public. Il fait de grandes démonstrations en ce qui le concerne, mais ce sont de ces chaleurs provençales, qui menacent de tout embraser et qui ne brûlent ni n'éclairent. Je vais m'efforcer de le mettre dans une voie pratique, mais à l'avance je crains bien d'y perdre ma peine.

Loubon a ici 3000 fr. d'appointements, il vend ça et là quelques tableaux, donne les autres, chose que l'on lui rend en gracieusetés, il est logé, chauffé, il donne quelques leçons, tu connais que le rat de la fable était moins bon dans son fromage de Hollande et que pas plus que lui il ne se soucie de venir débloquent Ratapolis.

J'ai trouvé à la poste une lettre de Guiaud, qui se décide à suivre nos conseils dans l'affaire de sa représentation¹⁵⁵; nous en causerons avec M. Taylor à mon arrivée, sans oublier Coupery qui pourrait être chargé de voir nos jeunes actrices, ce qui écarterait toute idée de galanterie de leur imagination.

[...]

Dauzats

Auguste Mayer à Justin Ouvrié¹⁵⁶

Brest, le 19 novembre 1850

Je m'empresse, mon cher Justin de t'adresser ma notice pour l'exposition. Je suis aise que mes deux dessins te semblent dignes d'être présentés au Salon, Dieu veuille que le jury d'admission¹⁵⁷ soit aussi indulgent que toi.

Je viens de recevoir une lettre de Dauzats, portant le timbre de Tarbes; notre ami vient de quitter Bordeaux, il retourne à Paris en prenant le chemin des écoliers, chemin qu'il franchira, dit-il, le plus promptement possible.

Mille remerciements pour toute la peine que tu veux bien prendre pour moi; tu sais que c'est à charge de rendre et que je serai bien heureux aussi si je pouvais faire quelque chose pour toi. J'apprends avec effroi que le malheureux Guiaud est arrivé à son cinquième chef d'œuvre¹⁵⁸. Je ne lui en ferai pas mon compliment; il a donc juré de rester éternellement dans la débîne, c'est vraiment affligeant.

Je n'ai pas pensé à demander à M. Thomas où et comment tu solderais ton compte toile, mais comme tu as du temps devant toi, je m'informerai d'ici là près des habitants de Landernau du mode à suivre pour t'acquitter.

Mille choses affectueuses et respectueuses pour Madame Justin et pour ton père. Embrasse à mon intention M^{lle} Ouvrié, si toutefois elle veut bien te le permettre. Amitiés pour vous tous de la part de ma sœur, elle écrira très prochainement à Madame Justin.

Au revoir, à toi de cœur.

A. Mayer



Ci-contre, en bas.

Scène de labour.

Crayon et aquarelle sur papier de Jacques Guiaud, 1861.

H 41,5 x L 60 cm,

signé, daté et dédié à J. Coupery b. g.

Collection particulière.

¹⁵⁰ Fondation Taylor, Cf. note 12, p. 21.

¹⁵¹ Camille Roqueplan (1803-1855), « prélude, au même titre que Paul Huet, aux recherches chromatiques des peintres de Barbizon [...] Médaille au Salon dès 1824, il poursuit sous la Monarchie de Juillet une carrière heureuse quoique discrète... » Sylvain Boyer, *Les Années romantiques*, op. cit., note 15, p. 429.

¹⁵² Eugène Isabey (1803-1886) « fut considéré, avec Paul Huet, comme l'un des "rénovateurs" (selon l'expression de Baudelaire) du genre du paysage ». Jean Lacambre, *Les Années romantiques*, op. cit., note 15, p. 404.

¹⁵³ Narcisse Diaz de la Pena (1807-1876). Devant gagner sa vie, le jeune Diaz entre dans un atelier de peinture sur porcelaine où il rencontre certains peintres dont Jules Dupré avec lequel il se lie d'une amitié durable. « Même après sa rencontre avec Théodore Rousseau qu'il admire, Diaz reste un peintre aimable, plus enclin à illustrer une nature de fantaisie qu'à chanter les vertus de la vie rustique. » S. B., *Les Années Romantiques*, op. cit., note 15, p. 379.

¹⁵⁴ Alexandre-Gabriel Decamps (1803-1860) « obtint assez vite une certaine notoriété grâce à des lithographies satiriques et à des scènes imaginaires d'Orient, rendues d'un crayon ferme et légèrement naïf ». Isabelle Julia, *Les Années romantiques*, op. cit., note 15, p. 362.

¹⁵⁵ Jacques Guiaud réside à Nice en 1850; s'agit-il ici pour lui d'être représenté par quelqu'un d'autre au sein des commissions Taylor auxquelles il participe ou bien souhaiterait-il, être à Nice, un correspondant représentant de l'Association ?

¹⁵⁶ Fondation Taylor, op. cit., note 12, Mayer... p. 34.

¹⁵⁷ À travers la contribution de D. Lobstein, citée supra, note 28, on peut juger de l'évolution des conditions requises pour participer au Salon à partir de 1848 comme des changements de perspectives qui se produisent dans le domaine artistique.

¹⁵⁸ Jeanne, née à Nice le 25 octobre 1850, dont Jennell (ou Jeannell) sera le parrain.

Dantan aîné à Jacques Guiaud¹⁵⁹

Paris, le 27 septembre 1851

Enfin mon cher Guiaud, je mets la main à la plume, ce qui ne me va guère comme tu le sais c'est pour cela que j'ai tant tardé à te répondre. J'ai eu le plaisir de voir M^r Lejeune que je n'ai pas reconnu d'abord, il est arrivé au moment où j'étais très occupé d'un petit groupe pour la Russie que l'on me presse de finir ; il s'agissait de visiter de suite ta garde robe ce qui me gênait un peu ; mais après avoir préparé tout ce que tu lui demandais, il est revenu une seconde fois pour convenir de ce qu'on emballerait, il était toujours accompagné de sa jeune et jolie femme !... M^r Lejeune restera encore 7 jours ici de sorte que tu peux me répondre Proste pour Proste !!! si tu as quelque chose à me demander.

Voici ce que je t'envoie : 3 toiles *abouchées* [?] sans leur châssis, je garderai leur bois et si tu les veux tu n'as qu'à le dire.

Tout ce qui me restait de gravures, dessins le tout encadré, puis des *cannes* [?], instruments de menuiserie et enfin tous les costumes. Il me restera encore le fameux tableau du Duquesne¹⁶⁰, la table de Grandville, [mot illisible] tables de marbre avec pieds, 2 chevalets et des [mot illisible] plâtres. - + des cartons pleins de gravures.

J'ai appris par M^r Lejeune que tu as maintenant beaucoup de leçons et que ta position est améliorée, je t'en félicite de tout mon cœur car tu as près d'une 1/2 douzaine de petits oiseaux qui demandent la becquée !!!!!. Il paraît que ton fils à la bûche est superbe, Mademoiselle Cora est bien grandie, enfin il paraît que tu as une belle famille, Madame Guiaud doit en être bien fière.

Nos santés sont fort bonnes, je souhaite que la présente vous trouve de même.

Nous n'en avons que deux enfants nous autres, mais aussi ils sont un peu [mot illisible] ! mâle et femelle.

J'ai en fait de travaux, M^{me} Le Mirbel¹⁶¹ à terminer, le marbre est destiné au Musée du Louvre ; ensuite je vais commencer deux figures en marbre pour le Palais de Justice de Tarbes où nous comptons aller en famille lorsqu'elles seront terminées. Je n'ai pas trop à me plaindre par le temps qui court. Je ne te dis rien de la politique les journaux doivent te tenir au courant des affaires. On se préoccupe beaucoup de l'année 1852 pour la nomination d'un Président.

Nous avons, ma femme et moi fait un petit voyage à Londres où nous sommes restés 15 jours, son anglais nous a été bien utile, nous avons été très satisfaits de l'exposition et particulièrement de ma statue de la Reine Victoria que j'ai faite pour la Sté de la Vieille Montagne¹⁶², elle est coulée en zinc. Mon frère¹⁶³ que j'ai vu hier me charge de te dire 1000 choses aimables, il se goberge et il vide ses rentes le mieux du monde.

¹⁵⁹ Archives familiales.

¹⁶⁰ Ce tableau, réalisé par J. Guiaud, *Inauguration à Dieppe, de la statue de Duquesne le 22 septembre 1844* et présenté au Salon de 1845 ne sera acquis par la ville de Dieppe qu'en 1902.

¹⁶¹ Lysinska de Mirbel (1796-1849), née Rue, « s'illustra dans le domaine de la miniature, ses portraits eurent un grand succès. Ferdinand Hofer. *Nouvelle biographie universelle*, Paris, Firmin-Didot, 1861, t. 35-36, p. 660.

¹⁶² Société des Mines et Fonderies de zinc de la Vieille-Montagne.

¹⁶³ Jean-Pierre Dantan dit Dantan jeune (1800-1869), sculpteur. « Très tôt, les contemporains ont vu dans l'œuvre de Dantan une galerie des portraits de la société parisienne de la Monarchie de Juillet. Cette vision est d'abord, dans les années 1830, celle des milieux libéraux, opposés au gouvernement, qui attendent de Dantan qu'il mette son talent à leur service. » A la fois caricaturiste et portraitiste « il devient plus célèbre que son frère aîné, pourtant grand prix de Rome. Il est vrai que ce dernier, dont l'activité ne s'est pas bornée au portrait, est un statuaire sérieux : s'il ne dédaigne pas l'humour, ni la charge comme divertissement, il consacre son énergie à d'importantes commandes. Dantan jeune, lui, paraît s'être fait un point d'honneur de ne donner de lui-même que l'image d'un artiste dilettante, de cacher toute la pesanteur matérielle, toutes les fatigues du métier de sculpteur. » D'après le catalogue de l'exposition *Dantan Jeune. Caricatures et portraits de la société romantique* édité par le musée Carnavalet en 1989, p. 33. Le musée Carnavalet conserve ses œuvres dites grotesques et 250 bustes "sérieux" au titre desquels le buste en plâtre de Joseph François Guiaud, "acteur au Théâtre-Français", sous le n° 210.

Je vais faire emballer et s'il fallait ajouter quelques choses on ferait faire une petite caisse à part.

Ma douce compagne se joint à moi pour te prier de présenter à M^{me} Guiaud nos amitiés bien sincères et à toi toutes sortes de proste pèrité... crois moi pour la vie ton ami dévoué.

PS. Je rencontre souvent Couperie qui me donne de tes nouvelles.

J'offre toujours ta table en mosaïque mais on la trouve chère, on m'en a proposé de 150 à 200. Dis moi à quel prix tu la laisserait ? RSVP.

Je suis toujours membre du Comité Taylor mais il y a plus d'un an que je n'ai paru.

[signature rébus]

Samedi 29 septembre à 8 h du matin,

Au moment où j'allais cacheter ma lettre, le facteur sonne [mot illisible] je reconnais ton écriture sur l'adresse, Guiaud me dis-je ! l'ami.

Je sais à quoi m'en tenir maintenant, je vais donc faire emballer tout ce qui me restait t'appartenant, sauf le tableau de Duquesne qui attend l'amateur,

tu pourrais, dans ta prochaine lettre me dire pour combien tu le donnerais prix réduit. Je garde avec ta permission, les costumes des anciens par Thomas Hope¹⁶⁴ et 30 feuilles des Métamorphoses Du Jour¹⁶⁵ par Grandville, plus un costume de Pénitent en jacovos [?] gris. Si tu tiens à ces objets, tu me le feras savoir.

Je vais profiter du bon marché des transports pour t'envoyer aussi les quelques masques en plâtre que j'ai à toi.

Puisque tu as l'honneur d'approcher M^r P. Delaroche¹⁶⁶, honneur que je n'ai pas eu quand j'ai voulu, rappelle-moi cependant à son souvenir, chose qui ne l'intéressera pas beaucoup.

Lorsque nous irons à Tarbes, il serait possible (si toutefois l'état de nos finances nous le permettait) d'aller te voir à Nice, mais j'en doute. En attendant le plaisir de nous rencontrer, crois moi ton ami dévoué.

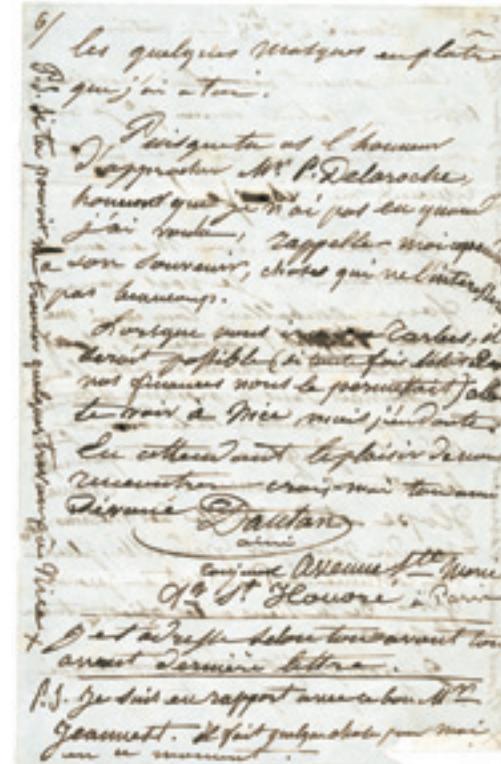
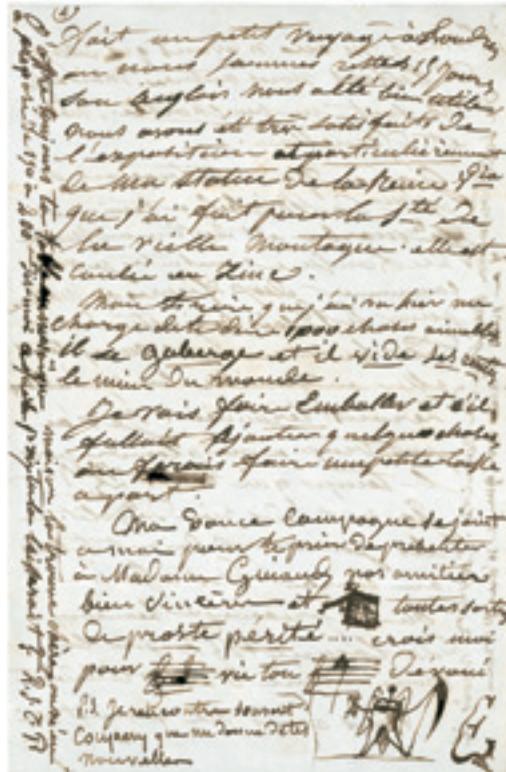
Dantan aîné

toujours Avenue Ste Marie St Honoré à Paris.

Je t'adresse suivant ton avant dernière lettre.

PS : Je suis en rapport avec ce bon M^r Jeannett. Il fait quelque chose pour moi en ce moment.

Si tu pouvais me trouver quelques travaux à Nice nous nous verrions plus tôt ce qui me ferait plaisir.



¹⁶⁴ S'agit-il de Thomas Hope dit Anastasius (1770 env.-1831), fils d'un marchand Anglais d'Amsterdam, riche amateur, grand voyageur et farouche défenseur des arts grecs dans toute leur pureté ?

¹⁶⁵ Dans Les Métamorphoses du Jour, 1829, Grandville étudie « l'analogie caricaturale entre les hommes et les animaux dans un recueil de 72 lithographies en noir et colorées. (Paris, Bulla) Une 73^e planche fut éditée à Bruxelles chez Borella après la Révolution de 1830. » C. F. Getty, *Grandville, dessins originaux*, op. cit., note 97, p. 405.

¹⁶⁶ Hippolyte Delaroche dit Paul Delaroche (1797-1856) « [Sa] gloire fut égale sous la Monarchie de Juillet à celle de Delacroix, son exact contemporain. Né à Paris dans une famille intéressée par la chose artistique - son père était directeur des ventes de tableaux pour le mont-de-piété et son oncle maternel conservateur des Estampes à la Bibliothèque nationale - il commença son apprentissage dans l'atelier de Watelet et s'inscrivit à l'École des beaux-arts en 1816. [...] Il fit ses débuts au Salon en 1822 et y participa jusqu'en 1837, mais comme ce fut le cas pour Ingres et Delacroix, la virulence des critiques l'en éloigna. Il connut néanmoins une carrière remarquable, reconnu dès 1824 grâce à Filippo Lippi devient amoureux de la religieuse qui lui servait de modèle et Jeanne d'Arc malade est interrogée dans sa prison par le Cardinal de Winchester. Les Enfants d'Edouard en 1831 en apporta la confirmation. À partir de 1837, il délaisa les grandes toiles pour réaliser de nombreux portraits pénétrants et austères de personnalités politiques et financiers importants. [...] Par le choix de ses sujets et leur traitement De-laroche se rattache à l'esthétique romantique [...] il peint d'émouvants drames historiques. Il reconstitue patiemment l'histoire, qu'il charge de passions extrêmes, le particulier et l'anecdote prennent une valeur exceptionnelle. » Isabelle Julia, *Les Années romantiques*, op. cit., note 15, p. 373.



Ci-dessus.

Nice, vue de la fenêtre de mon atelier,
Maison Potocka.
Crayon sur papier de Paul Delaroche.
H 10,7 x L 8,7 cm,
Localisé en bas et à dr.
Pierpont Morgan Library,
Dept. of Drawings and Prints

Dantan aîné à Jacques Guiaud¹⁶⁷

1^{er} octobre 1851
Paris, 29 septembre 1851

Il me reste en dépôt

3 balustres en bois sculpté semblables à ceux de la table.
2 châssis à tableaux La planche du théâtre de la naissance
de Jésus-Christ 2 moules de vos statuettes Le soulier Louis
XIV que j'ai l'intention d'estamper pour en avoir une épreu-
ve ; je te l'enverrai à la prochaine occasion.

Il me reste aussi un marchepied.

Je n'ai pas cru devoir t'envoyer ces objets pour t'éviter
de grands frais de transport.

J'ai présidé à l'emballage qui m'a paru bien fait.

Les caisses sont au nombre de trois. Je te renvoie les
notes ou listes des objets ci-dessus mentionnés.

M. Tremery, le père de Madame Guiaud est venu de ta
part chercher des lithographies de marine etc.

Les objets dont je te parle sont emballés, j'ai réfléchi
qu'ils valaient plus que le transport qui est [mot illisible]
d'un sou (ou 5 c par livre) ou 10 c par k.

A part les moules de vos statuettes et le soulier Louis
XIV je n'ai plus rien à toi.

Proste père, je le désire de tout mon cœur.

En vlà du griffonnage pour les lettres arriérées.

Nous te réitérons ainsi qu'à Madame Guiaud nos ami-
tiés les plus sincères.

Autre PS Comme tu me sembles avoir pris racine à
Nice, tu serais peut-être bien aise d'avoir le buste de
Grandville que j'aie chez moi.

Tu me le feras savoir dans ta prochaine lettre.



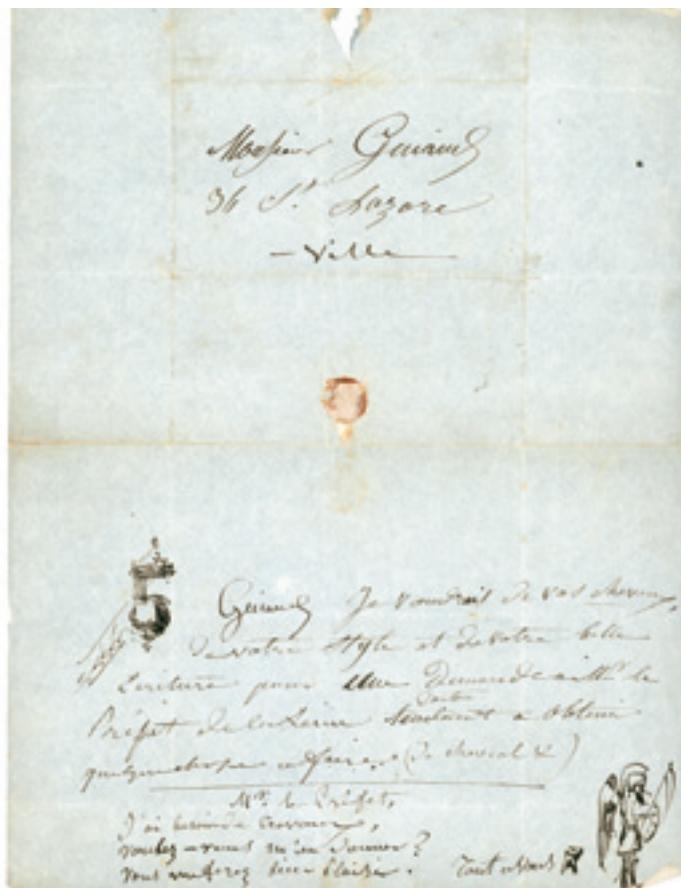
¹⁶⁷ Archives familiales. Voir *supra* Biographie,
p. 23.

[Billet [non daté], mêmes illustrations à la plume]

Guiaud, je voudrais de vos cheveux [?], de votre style et de votre belle écriture pour une demande [mot illisible] au Préfet de la Seine [~~Dantan~~] tendant à obtenir quelque chose à faire de [illisible].

Monsieur Le Préfet
Voulez-vous m'en donner
Vous me ferez bien plaisir.

Tout à vous [signature rébus]



Billet d'invitation de Dantan aîné à Jacques Guiaud¹⁶⁸

[non daté, antérieur à 1848 ou postérieur à 1860]
40 rue St Lazare

Mon cher Guiaud,

Quelques artistes veulent bien faire de la musique dans mon atelier mardi prochain 31 octobre, je serais flatté si vous veniez me voir ce jour là.

Amitiés sincères.
Dantan

Jacques Guiaud à M. Coupery¹⁶⁹

[non daté]

Cher M. Coupery

Je compte sur votre extrême obligeance pour me remplacer à Paris auprès du jury de l'Exposition qui va avoir lieu.

Je viens donc vous prier de vouloir bien présenter en mon nom les trois tableaux dont la notice suit.

Veillez recevoir avec l'assurance de mon amitié, l'expression de ma gratitude

Tout à vous

J. Guiaud

Notice des tableaux envoyés à l'exposition de peinture de 1853 par Jacques Guiaud né à Chambéry le 19 mai 1810 (de parents français) et domicilié en ce moment à Nice (Etats Sardes).

Ayant choisi pour son mandataire le sieur Jules Coupery, à Paris, 6, faubourg Poissonnière.

Peinture à l'huile

1 tableau représentant une vue prise de la vallée d'Aoste,

1 tableau Vue du château de Monaco,

1 tableau Vue de Coarraza (Comté de Nice)

Nice le 26 mars 1853

¹⁶⁸ Les deux billets de Dantan, archives familiales.

¹⁶⁹ Documentation du musée du Louvre, Salon de 1853, ref. KK 116.

Auguste Mayer à Justin Ouvrié¹⁷⁰

Brest, le 14 avril 1853

Mon cher Justin,

Nous sommes tellement en retard pour notre correspondance que j'ai envie de t'adresser mes souhaits de bonne année pour 1854, dans la crainte que nous laissions encore passer l'époque convenable sans avoir satisfait à cet usage. Dans tous les cas nous sommes de trop vieux amis pour jamais attribuer notre silence à de l'indifférence ; mais enfin, même pour les plus paresseux, il arrive un moment où l'on veut un peu savoir ce que font et deviennent nos amis ; c'est ce besoin qui me fait vaincre aujourd'hui mon apathie épistolaire, te demander des nouvelles de vous tous et te donner des nôtres.

Je travaille plus que jamais, ayant entrepris une collection de marines que je pourrai peut-être utiliser un jour ; j'ai aussi quelques grands dessins qui m'ont été demandés et que je termine en ce moment, puis après je compte faire quelques tableaux pour remplacer ceux qui m'ont été pris dans diverses expositions ; aussitôt que le temps le permettra j'irai faire des études peintes, pour enfin, le mois de vacances arrivant et si je ne suis pas obligé de le consacrer à un voyage à bord de la corvette d'instruction des élèves de l'Ecole navale, je compte aller passer une quinzaine de jours à Paris. Enfin, cher ami, je suis presque satisfait de mon sort et si Brest était Paris, je crois que je serais aussi heureux qu'il est permis à notre pauvre espèce de l'être dans ce bas monde. Pour tant d'autres – qui assurément le méritaient moins.

J'espère que ta famille jouit du meilleur du bien, la santé, et que ta chère petite fille vient selon les souhaits de Madame Justin, au souvenir amical de laquelle je te prie de nous rappeler.

Je pense que tu dois être dans un coup de feu artistique et que tu présenteras encore quelques beaux tableaux à l'exposition prochaine ; Dieu veuille ouvrir les yeux de ceux qui sont chargés de la distribution des récompenses et les rendre assez justes pour qu'ils fassent enfin pour toi ce qu'ils ont fait pour tant d'autres – qui assurément le méritaient moins.

As-tu des nouvelles de la famille Guiaud ? Que fait notre ami ?

Mille choses les plus affectueuses de ma part pour Dauzats ; mon souvenir respectueux pour ton père et pour M. Taylor.

Ma sœur vous adresse à tous les choses les plus amicales.

A toi de tout cœur, ton ami
A Mayer



Ci-contre.
Aoste.

Technique mixte, crayon, encre brune et aquarelle sur papier par Jacques Guiaud, 1846.
H 28 x L 44 cm,
localisée et datée b. g., signée bas dr.
Collection particulière.



Ci-contre.

Monaco, le palais princier.
Crayon sur papier de Jacques Guiaud, 1850.
H 21,5 x L 28,5 cm,
localisée et datée b. g., signée bas dr.
Nice, musée Masséna, MAH-1199.
Repr. © J.-P. Potron/ville de Nice.

¹⁷⁰ Fondation Taylor, cf. note 12, Mayer..., p. 34.

Léon Cogniet à Jacques Guiaud¹⁷¹

[sur papier chiffré L C]
Paris, le 15 août 1853

Mon cher Monsieur Guiaud,

Si, en souvenir de nos anciens rapports, vous voulez bien faire quelque chose pour moi je vous en serai très reconnaissant. Ce serait de donner vos conseils à une de mes élèves, M^{lle} Allard, qui va passer quelque temps à Nice avec M^{me} sa mère. Si vos occupations vous le permettent, je doute d'autant moins de l'excellence du résultat que j'ai vu avec beaucoup d'intérêt les ouvrages que vous avez envoyés à notre exposition¹⁷², et qui sont une des rares et honorables exceptions à ces deux fâcheuses manières actuelles d'envisager

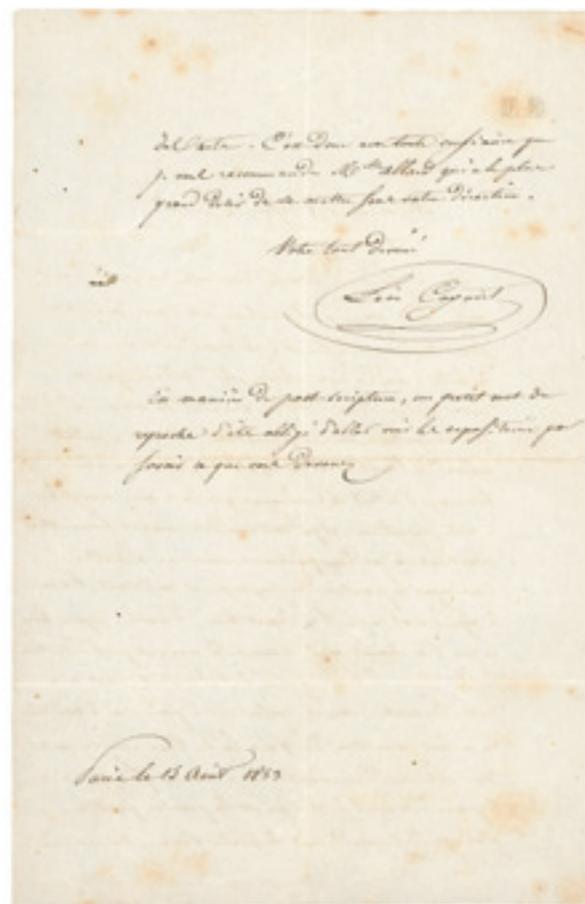
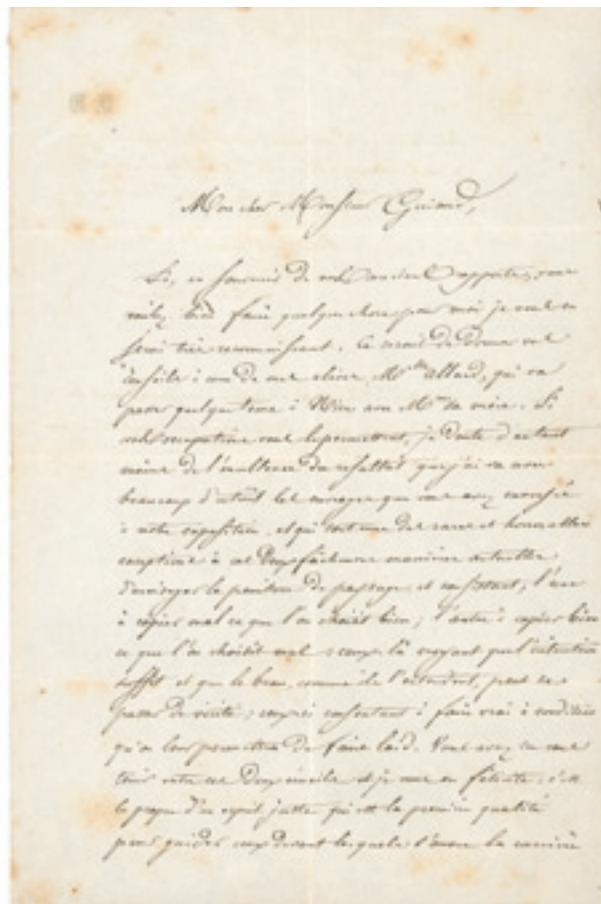
la peinture de paysage, et consistant l'une à copier mal ce que l'on choisit bien, l'autre à copier bien ce que l'on choisit mal : ceux-là croyant que l'intention suffit et que le beau, comme ils l'entendent, peut se passer de vérité ; ceux-ci consentant à faire vrai à condition qu'on leur permette de faire laid. Vous avez su vous tenir entre ces deux écueils et je vous en félicite, c'est le propre d'un esprit juste qui est la première qualité pour guider ceux devant lesquels s'ouvre la carrière des arts c'est donc en toute confiance que je vous recommande M^{lle} Allard qui a le plus grand désir de se mettre sous votre direction.

Votre tout dévoué
Léon Cogniet

En manière de post-scriptum, un petit mot de reproche d'être obligé d'aller voir les expositions pour savoir ce que vous devenez.



Ci-dessus.
Léon Cogniet.
Cliché d'A.E. Disdéri, 1865.
Carte de visite, H 9,5 x L 6 cm.
Paris, Bibliothèque nationale de France.



¹⁷¹ Archives familiales.
Léon Cogniet (1794-1880). « Présenté au Salon de 1824 comme un novateur, Cogniet devait en fait, comme beaucoup d'artistes contemporains, être partagé entre l'attrait qu'exerçaient les tendances nouvelles et sa fidélité aux principes de l'art classique qu'il tenait de son maître Guérin. [...] Dès ses débuts, on comprit qu'il occuperait, dans l'éventail de la création artistique, une position "au juste milieu" » Baudelaire l'exprime d'une façon approchante lorsqu'il dépeint le Salon de 1845 : « M. Cogniet est un artiste très élevé dans les régions moyennes du goût et de l'esprit. S'il ne se hausse pas jusqu'au génie, il a un de ces talents complets dans leur modération qui défie la critique. » Cité par David Ojalvo, *Léon Cogniet*, Musée des beaux-arts d'Orléans, 1990, p. 21.

¹⁷² *Vue prise dans la vallée d'Aoste* (n° 569), *Vue du château de Monaco* (n° 570) et *Vue de Coarazza* (n° 571) sont les trois œuvres exposées par Guiaud dans la catégorie Peinture au Salon de 1853.



Ci-dessus.

Jean Antoine Lucas.

Cliché de Pierre Ferret.

Carte de visite, H 10 x L 6,5 cm.

Nice, bibliothèque de Cessole, album Donis, 1862.

Repr. © J.-P. Potron/ville de Nice.

À droite.

Nice, la ferme d'Alphonse Karr.

Technique mixte, crayon, lavis, aquarelle et

craie blanche par Jean Antoine Lucas,

28 juin 1858.

Dédicacée et datée b. dr.

Nice, musée Masséna.

Repr. © J.-P. Potron/ville de Nice.

Auguste Mayer à Justin Ouvrié¹⁷³

Brest le 30 décembre 1854

Mon cher Justin,

Reçois pour toi et les tiens les mêmes bons souhaits que ceux que tu viens de nous adresser pour la nouvelle année dans laquelle nous allons rentrer.

Parmi les souhaits que je forme pour vous je désire, ne l'espérant pas beaucoup, que la guerre¹⁷⁴ finira promptement, car c'est un horrible fléau duquel nous sommes particulièrement touchés dans ce pays ; presque toute la population valide étant embarquée et ayant déjà été cruellement éprouvée depuis un an ; bien des jambes et des bras manquent à de braves jeunes gens que j'ai vu bien portants et comptant sur un joyeux avenir.

Notre amitié est trop solide pour que nous puissions l'un ou l'autre, attribuer notre silence épistolaire à une autre cause que mon aversion naturelle pour l'écriture ; je compte bien pourtant surmonter la paresse (quelquefois) et ne pas rester jusqu'au 31 décembre 1855 pour venir t'adresser quelques lignes amicales.

J'avais su par Dauzats que tu avais été atteint d'un érysipèle à la jambe, mais j'étais loin de m'attendre à ce que tu fusses repris à ce moment-ci ; espérons que tu te débarrasseras sans retour de cette vilaine indisposition. Je serai heureux d'apprendre le rétablissement complet de la santé de notre ami Dauzats, malheureusement depuis bien longtemps il est atteint d'indispositions et de maladies successives qui réclament de grands soins et une grande régularité de vie, auxquels je ne l'ai jamais vu disposé à se soumettre.

[...]

Je travaille toujours beaucoup, le temps passe rapidement ; mais tu ne saurais croire combien est pénible la privation complète que l'on éprouve ici des relations artistiques ; on en vient presque à se demander à quoi l'on a été bon dans ce monde et à ne le considérer qu'au point de vue matériel. Si je le pouvais ce ne serait pas à Brest que je resterais lorsque viendra l'âge de la retraite ; c'est une ville trop goudronnée. Je n'ai pas su faire naître la sympathie de mon collègue de l'École navale, malgré tout ce que j'ai fait pour cela ; j'en suis fâché, car c'est un homme qui ne manque ni d'esprit ni de talent et dont la relation artistique eusse été agréable dans une ville aussi arriérée que la nôtre.

Mille choses les plus affectueuses de notre part pour Madame Justin ; embrasse M^{elle} ta fille en notre intention et présente notre souvenir respectueux à ton père.

Au revoir mon cher Justin

A toi de cœur mon ami.

A. Mayer

P. S. Si tu écrivais à Guiaud je serai heureux que tu voulusses bien me rappeler à son souvenir amical.

Jean Lucas à Justin Ouvrié¹⁷⁵

14, rue St François de Paule

Nice le 31 décembre 1854

J'attends, mon cher maître, des Colonies anglaises une caisse contenant différents objets indiens et chinois. Est-ce la caisse que vous avez eu la bonté de recevoir pour moi, je l'ignore ? Car jusqu'à ce jour je n'ai reçu aucun avis qui me l'annonce.

Quoiqu'il en soit, veuillez donc la garder si toutefois elle ne vous embarrasse pas trop. Veuillez aussi me dire ce que je vous dois pour le port. Je suis au reste charmé de l'arrivée de cette caisse, puisque grâce à elle j'ai eu de vos nouvelles d'une manière directe.

Toutes les fois que je rencontrais M^r Guiaud, je lui demandais s'il savait quelque chose sur vous, et d'après ses réponses négatives, j'étais bien décidé quand même à ne pas laisser finir l'année 54, sans vous donner signe d'existence. J'ai beaucoup travaillé tout l'été dernier malheureusement pas autant d'après nature que je l'aurais voulu. J'ai fait beaucoup d'aquarelles et ma dernière a 0,70^{cent.} de large. J'en ai une en-train en ce moment qui représente une rue du Caire. Je fais ce dessin pour un Anglais d'après une photographie.

J'ai aussi sur le chevalet 2 ou 3 toiles pour l'Exposition prochaine ; j'espère, mon cher Maître, que vous en serez content. Je crois vous avoir déjà dit que j'ai des dessins à faire pour Goupil à ~~Gènes à Florence et Venise.~~

J'aurai, s'il plaît à Dieu, le plaisir de vous voir au printemps prochain, en attendant, je vous embrasse de cœur et me dis votre affectionné

J. Lucas



¹⁷³ Fondation Taylor, cf. note 12, Mayer..., p. 35.

¹⁷⁴ Allusion à la guerre de Crimée (1854-1856).

¹⁷⁵ Fondation Taylor, cf. note 12, 3^{ème} partie : Elèves.

Jean Lucas, aquarelliste, peintre de paysages et d'architectures, né à Paris en 1823. Élève de Justin Ouvrié, il exposa au Salon de 1861 à 1870 des vues de Venise et de la Côte d'Azur.

Auguste Mayer à Justin Ouvrié¹⁷⁶

Brest le 11 mai 1855

Mon cher Justin, je te félicite sur le nombre respectable de tableaux que tu as envoyés au Salon, je sais que pour toi la qualité doit se joindre à la quantité ; j'espère bien qu'il me sera possible, sur la fin d'août, d'aller voir ton œuvre et de passer ensemble quelques bons moments pendant lesquels il me sera possible de me croire toujours des vôtres, me réchauffer près de vous de mon séjour prolongé dans ce pays, véritable Sibérie artistique, où malgré tout je m'occupe sans cesse ; si je ne le faisais pas par goût ce serait pour n'y pas mourir d'ennui. Ce n'est pas le manque de temps qui m'a empêché d'envoyer de mes œuvres au Salon mais bien la crainte d'y exposer des œuvres encore plus faibles que celles que j'ai faites pendant que j'étais près de vous à Paris, où je pouvais recevoir et profiter de bons conseils desquels on est complètement privé ici.

J'ai terminé il y a quelques temps, deux grands dessins de marine qui m'avaient été commandés ; ils me sont peu payés, ce qui ne peut être autrement quand on travaille pour des gens de Brest, où le goût des arts est aussi rare que l'argent. Je fais maintenant, sur une toile d'1 m^m une vue du château de Frédérikborg au Danemark. J'anime mon site d'un bon nombre d'embarcations et de figures, comment me tirerai-je de ce travail ? Je l'ignore, mais je compte sur vos bons conseils ayant l'intention de porter avec moi ce tableau, non verni, lorsque j'irai à Paris. Je m'occupe aussi d'une collection historique de marine, avec plans et légende explicative ; j'ai entrepris ce travail il y a longtemps et je suis loin de l'avoir terminé.

Tu vois, mon cher ami, que je ne reste pas les bras croisés.

J'ai été heureux d'apprendre que toute ta famille jouissait d'une bonne santé ; j'en souhaiterais autant à notre ami Dauzats, qui malheureusement depuis longtemps, ne bat plus que d'une aile ; espérons qu'il se rétablira enfin.

[...]

Mille souvenirs affectueux, de notre part, pour Madame Justin et pour les tiens ; Je me promets un vif plaisir à faire la connaissance de Mademoiselle Ouvrié, que je n'ai vue qu'en passant ; je compte me mettre sur les rangs de ses adorateurs en ma qualité de célibataire.

Amitiés à Dauzats.

Au revoir, cher Justin, à toi de cœur, ton ami.

A. Mayer

Léon Fleury à Jacques Guiaud¹⁷⁷

[non datée, antérieure à 1859]

Mon cher Guyaud [sic]

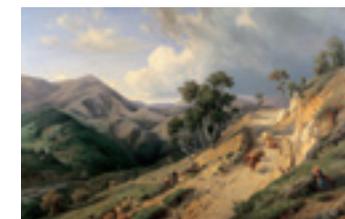
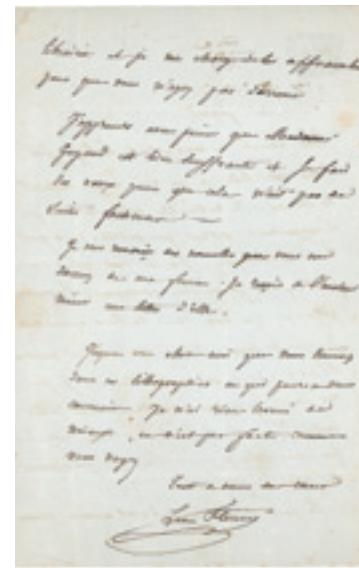
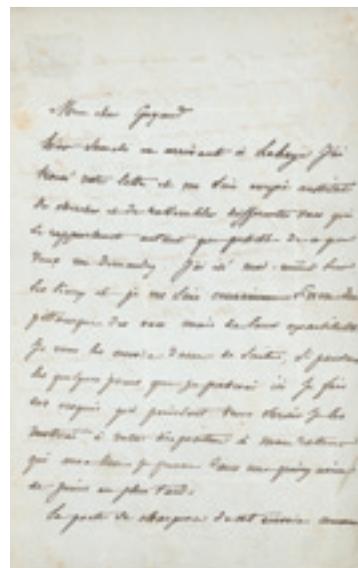
Hier samedi en arrivant à Lahaye [La Haye], j'ai trouvé votre lettre et me suis occupé de rassembler différentes vues qui se rapprochent autant que possible de ce que vous me demandez. J'ai été moi-même sur les lieux et je me suis convaincu sinon du pittoresque des vues mais de leur exactitude. Je vous les envoie donc de suite, si pendant les quelques jours que je passerai ici je fais des croquis qui puissent vous servir je les mettrai à votre disposition à mon retour qui aura lieu je pense dans une quinzaine de jours au plus tard. La poste se chargera de cet envoi [mot illisible] librairie et je me charge de les affranchir pour que vous n'ayez pas d'erreur.

J'apprends avec peine que Madame Guyaud est bien souffrante et je fais des vœux pour que cela n'ait pas de suites fâcheuses.

Je vous remercie des nouvelles que vous me donnez de ma femme. Je reçois à l'instant même une lettre d'elle.

J'espère mon cher ami que vous trouverez dans ces lithographies ce qui pourra vous convenir. Je n'ai rien trouvé de mieux, ce n'est pas fort comme vous voyez.

Tout à vous de cœur
Léon Fleury



Ci-dessus.
Route de Gênes près de Nice.
Huile sur toile de Léon Fleury.
H 82 x 130 cm, signée b. dr.
Amiens, musée de Picardie, n° inv. MPD.1875-102.
Photo © M. Jeanneteau/musée de Picardie.

¹⁷⁶ Fondation Taylor, cf. note 12, Mayer..., p. 36.

¹⁷⁷ Archives familiales.

Léon Fleury (1804-1858). « C'est dans les études d'après nature que se développe le plus librement la principale qualité du talent de Léon Fleury, la vérité », selon E.-J. Delécluze cité par Vincent Pomarède, *Les Années romantiques*, op. cit., note 15, p. 177.

Dantan aîné à Jacques Guiaud¹⁷⁸

Paris, le 16 février 1859

Mon cher Guiaud,

Comment ! toi qui as été élevé et nourri dans le sérail, tu dois en connaître les détours et magasins de costumes. Je suis surpris que tu t'adresses à un maçon, un tailleur de pierre pour des coiffures, des péplum etc. je t'envoie cependant une 15^{ème} de calques qui pourront, je l'espère servir à la Dame dont tu parles dans ta lettre du 11 courant. La plupart de ce que je possède est emmagasiné et je ne peux mettre la main sur rien de ce dont j'ai besoin par suite de notre déménagement du Passage Ste Marie, nous avons été expropriés par la ville et notre maison est rasée. Nous perchons provisoirement rue de l'Oratoire Champs Elysées¹⁷⁹. J'ai un trou d'atelier face St Philippe du Roule.

Je me hâte de terminer deux bustes au marbre pour le Salon. J'ai le projet d'aller faire une tournée en Italie et de passer par le pays que tu habites, j'ai un compagnon de voyage et nous pourrons être à Nice dans les premiers jours d'avril.

Nos 100T sont passablement bonnes, sauf les infirmités de l'âge.

Présente je te prie nos compliments affectueux à Madame Guiaud et nos amitiés à tes grands enfants. Bien à toi.

Dantan aîné

PS/ Tu pourras coller les calques sur du papier blanc.

M. Lapire à Jacques Guiaud¹⁸⁰

1^{er} novembre 1859

Mon cher Guiaud,

Je t'adresse Monsieur Grimould, une personne très honorable de notre capitale. Monsieur Grimould va passer, avec sa femme et sa fille, la saison d'hiver à Nice.

Sa charmante demoiselle, qui est mon élève, désire continuer ses leçons de peinture. J'ai pensé à toi pour me remplacer ne doutant pas des bons et excellents conseils que tu voudras bien lui donner.

Tous les amis se portent bien, si ce n'est notre pauvre Justin qui est dans la même situation.

J'ai dîné avec ce bon Estienne qui part demain pour Nice.

Toujours à toi de cœur
ton vieil ami
Lapire

Je te recommande chaudement mon intelligente élève.



Ci-dessus.

Nice, la montée du Château.

Crayon sur papier de Jacques Guiaud, 1849.

H 26,6 x L 21,8 cm,

localisée et datée b. g., signée bas dr.

Nice, musée Masséna, MAH-1208-6.

Repr. © J.-P. Potron/ville de Nice.

¹⁷⁸ Archives familiales.

¹⁷⁹ Aujourd'hui rue de Washington.

¹⁸⁰ Archives familiales.

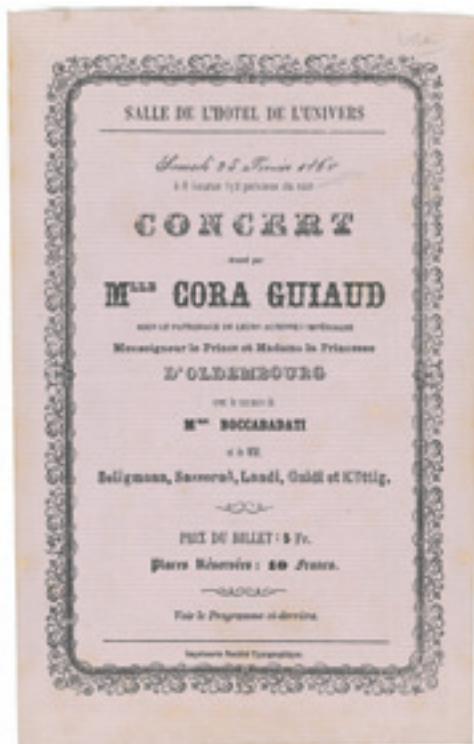
Billet d'Alphonse Karr à Jacques Guiaud¹⁸¹

[non daté, à l'occasion du concert donné à Nice le samedi 25 février 1860, salle de l'hôtel de l'Univers à Nice]

Mon cher Guyaud [sic],

Voulez-vous me permettre de vous disputer – de vous enlever le plaisir d'offrir ces deux bouquets à M^{elle} Cora¹⁸² et à Madame Boccabadati.

Al. Karr



364

Jacques Guiaud à ses enfants¹⁸³

Cabourg
[vers le 15 août entre 1860 et 1866]

Vous pensez bien mes chers enfants que je ne suis pas tout à fait aussi enthousiaste que Jeanne de la bonne ville de Cabourg qui cependant n'est point désagréable, il y a de jolies promenades un peu éloignées il est vrai, mais nos hôtes, Moreau surtout qui est le directeur des plaisirs, n'épargnent pas les voitures et chacun fait ce qu'il peut pour recevoir votre père selon son rang et surtout selon son âge.

En somme la vie est très calme et très simple et sauf une petite coterie à laquelle Madame Adam prend le moins de part possible, la société est très bourgeoise et très convenable et les grandes fêtes un peu échevelées n'ont jamais qu'Edouard pour témoin.

La plage est belle, la mer assez calme et demain 18 on attend à 11 heures du soir une grande marée, la plus grande de l'année, le temps est agréable, brouillard jusqu'à midi et le reste du jour le soleil apparaît radieux.

Jeanne est entourée de soins et Madame Adam¹⁸⁴ est toujours occupée de ce qui peut lui être utile ou agréable. Je trouve l'enfant beaucoup mieux déjà et les bains lui sont réellement favorables, l'appétit me paraît revenir et elle mange autant qu'à Paris dans son bon temps.

Je pense m'en retourner bientôt à Paris, mais je ne sais quand Jeanne reviendra car je ne veux pas faire cesser cette vie qui lui plaît et qui paraît très favorable à sa santé. Envoie lui son paquet, je n'ai pas besoin de mes toiles, les études que je fais sont accompagnées de trop de monde pour que j'ai la prétention de faire quelque chose qui soit sérieux, il y a pourtant un charmant coin où l'on pourrait travailler longtemps et bien, nous y allons demain.

Je crois n'avoir rien d'intéressant à vous écrire, soignez-vous et recevez les embrassements de votre père.

J. Guiaud écrivez-moi vite.



Ci-dessus.
Portrait d'Alphonse Karr en pied.
Cliché de Louis Crette.
Tirage sur papier albuminé collé sur carte de visite,
H 9,4 x L 5,6 cm, monogrammé b. dr.
Collection particulière. Photo © Acadèmia Nissarda.

À gauche.
Programme du concert donné par
Coralie Guiaud le 25 février 1860 à Nice.
Collection familiale.
Photo © Acadèmia Nissarda.

¹⁸¹ Archives familiales.
Alphonse Karr 1808-1890), Journaliste et écrivain français, ses pamphlets paraissaient dans la revue satirique *Les Guêpes* qu'il avait lui-même fondée en 1821. Voir Biographie p. 31.

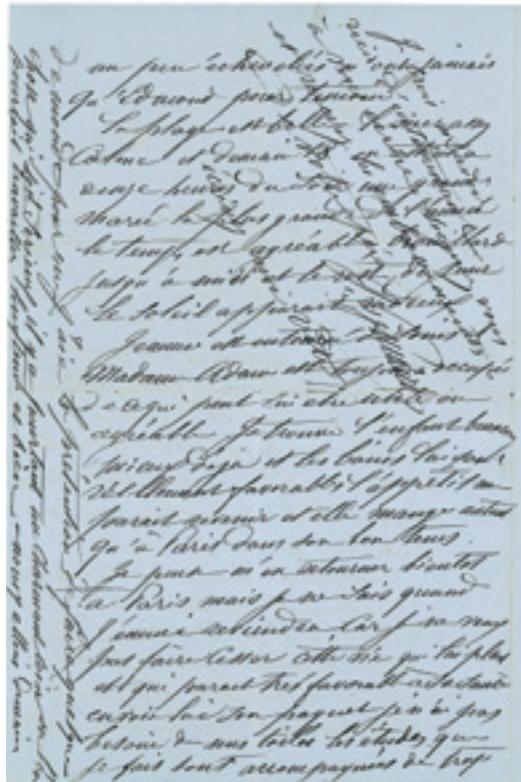
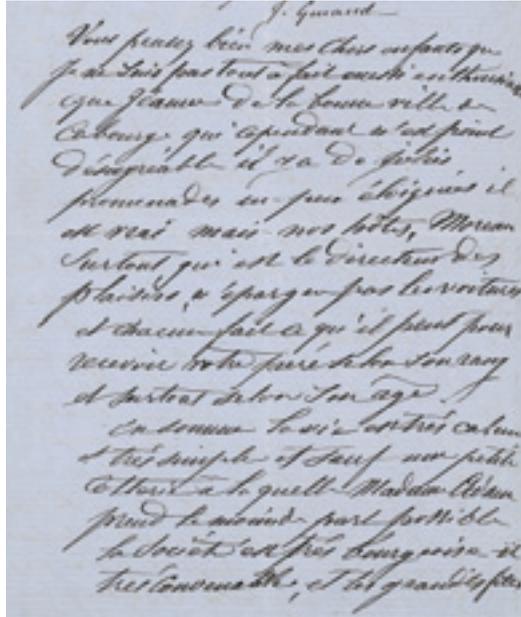
¹⁸² Cora Guiaud, pianiste, élève de Marmontel, professeur renommé, donne bon nombre de concerts, à Nice et à Paris, jusqu'à son mariage en 1880.

¹⁸³ Archives familiales.

¹⁸⁴ Cabourg pourrait être le lieu de villégiature de la famille de Victor Adam (1801-1866). L'œuvre peinte de cet artiste présente des affinités avec celle de Guiaud ; ces deux peintres ont travaillé à la même période aux « médaillons » de Versailles en 1834-1835. Se référer à la contribution de Mireille Lacave : « Jacques Guiaud et la peinture d'histoire », p. 84-85, 98.



Ci-dessus.
Portrait of Alfred-Emilien O'Hara,
Comte de Nieuwerkerke.
Crayon sur papier de J.-A.-D. Ingres, 1856.
H 33 x L 24,3 cm, signé, daté b. dr.
Harvard Art Museums/Fogg Museum,
Bequest of Grenville L. Winthrop.



M. Frémont à Jacques Guiaud¹⁸⁵

Le 1^{er} mai 1861

Mon cher Monsieur, Je n'ai point voulu tarder à aller parler de vos affaires à M. le chef de la Division des Beaux-Arts, il m'a d'abord prévenu que les acquisitions faites dépassaient déjà les crédits mis à sa disposition. On demandera donc probablement des crédits supplémentaires. J'ai insisté pour que vous soyez appelé à y prendre part.

M. de Courmont [?] m'a promis de faire voir vos tableaux à M. de Nieuwerkerke¹⁸⁶ et au ministre et de prendre note de ma recommandation afin que pour le cas où une acquisition n'aurait pas lieu cette année vous soyez appelé à être chargé de quelque travail.

Agréez Monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Frémont

[Au dos :]

Il paraît que les tableaux de bataille (?) ont quelque fois leur mérite, l'avantage d'allier la bienveillance du répartiteur plus que ne le font les autres genres.

Architecte des Palais de Fontainebleau et de Rambouillet à Jacques Guiaud¹⁸⁷

Ministère d'Etat et de la Maison de l'Empereur
Palais Impérial de Fontainebleau
Bureau des Bâtiments
Fontainebleau, le 15 mai 1861

Monsieur,

Le Ministre, ainsi que vous avez dû en être informé, vous avait désigné pour exécuter une partie des peintures de décoration faisant partie de la restauration de la Galerie des Cerfs, au Palais de Fontainebleau.

Dans une récente visite que l'Empereur et l'Impératrice ont faite dans cette résidence, la galerie des Cerfs a été de la part de SS MM, l'objet d'une visite spéciale dans laquelle il a été décidé que la restauration de l'ancienne Galerie serait indéfiniment ajournée, malgré tous les efforts que j'ai pu faire pour obtenir cette restitution.

J'ai pensé qu'il serait d'autant plus nécessaire de vous faire connaître cette détermination de leurs Majestés, que comptant sur le travail que vous deviez avoir à Fontainebleau, vous pourriez refuser d'autres travaux, et éprouver ainsi un préjudice plus ou moins considérable.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.
Alexis Paccard

¹⁸⁵ Archives familiales.

¹⁸⁶ Alfred Emilien, comte de Nieuwerkerke (1811-1892), « possédait de puissantes influences sur la famille impériale. Il est nommé directeur général des musées nationaux le 25 décembre 1849 ; Napoléon III créa pour lui en 1863 la Surintendance des Beaux-Arts. En 1870, l'Empire libéral ayant créé un ministère des Beaux-Arts, il dut se démettre de ses fonctions et reprendre le titre de directeur général des musées impériaux [...]. E. Bénézit, *op. cit.*, note 13, t. 10, p. 219.

¹⁸⁷ Archives familiales. Pour tout ce qui concerne les échanges épistolaires concernant les travaux de Guiaud à Fontainebleau, voir *supra* l'article de Mireille Lacave : « Jacques Guiaud et la peinture d'histoire », p. 86 et suiv.

M. de Retz à Jacques Guiaud¹⁸⁸

S^{té} des Amis des Arts de la Somme
16 septembre 1861

Monsieur,

La commission administrative de la Société des Amis des Arts du département de la Somme, désirant payer un juste tribut de remerciements et d'hommages aux artistes éminents dont les œuvres ont figuré à son exposition, a, dans sa séance du 27 septembre courant, décidé que des diplômes d'honneur seraient offerts aux exposants qui ont obtenu des distinctions supérieures, soit au Salon de Paris, soit à ceux de leur pays ; ne jugeant pas qu'il convienne de les faire participer aux médailles d'encouragement qu'elle décerne aux jeunes artistes qui n'ont pas encore été l'objet de ces hautes récompenses.

Je viens, en conséquence, Monsieur, vous prier de vouloir bien agréer ce témoignage d'estime et de gratitude de la Société et vous exprimer en son nom le vœu qu'elle forme de voir vos œuvres réhausser l'éclat de ses expositions futures.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

[?] de Retz

Jacques Guiaud à M. [nom inconnu]¹⁸⁹

Rue et cité Pigalle n° 9
Paris 4 mars 1862

Monsieur,

Je réponds à votre lettre du premier mars pour vous remercier de votre obligeante proposition.

Bien que la diminution que vous êtes chargé de me proposer soit un peu forte, je crois néanmoins devoir accepter l'offre de deux cents francs que vous me transmettez sachant très bien que la modicité du prix n'ôte rien à la valeur de l'œuvre. Veuillez agréer, Monsieur, mes remerciements pour la peine que vous voulez bien prendre et croire à l'expression de mes sentiments distingués.

J. Guiaud

[en marge :] N. B. J'espère que vous avez reçu ma réponse à votre première lettre datée de février ; comme aujourd'hui je consentais à la vente de mon tableau de Séville au prix de mille francs.

¹⁸⁸ Archives familiales.

¹⁸⁹ Archives départementales des Alpes-Maritimes
04 T 0020.

Auguste Mayer à Jacques Guiaud¹⁹⁰

Brest, le 27 janvier 1863

Je suis fort aise mon cher Guiaud, que Bernier soit venu me rapporter le dessin de navire que je t'avais promis au mois d'août dernier ; je n'avais pas positivement oublié ma promesse mais... enfin Bernier a bien fait de me tirer l'oreille.

Quoique fait sur papier végétal ce n'est pas un calque que je t'envoie ; j'ai choisi ce papier pour que tu puisses reproduire le bâtiment tribord ou bâbord !

La frégate est représentée appareillant, le vent est dans la voile de l'avant et sur les voiles de l'arrière qui sont masquées comme quand un navire est en panne. Tu peux donc mettre la voile qui reçoit le vent en pleine lumière et les

deux autres dans une ombre transparente ; voici la position des trois vergues...

Je ne sais si mon œuvre pourra te servir, je le désire, sans être convaincu qu'il en soit ainsi.

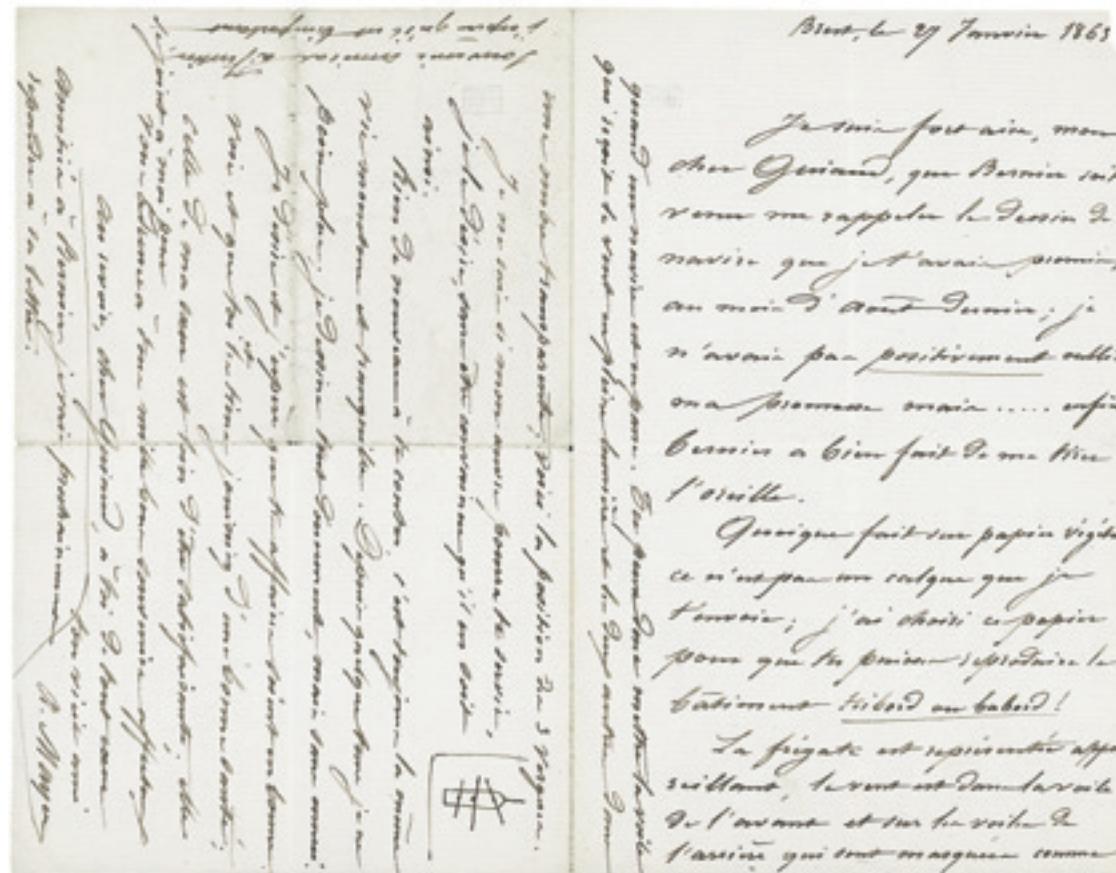
Rien de nouveau à te conter, c'est toujours la même vie monotone et tranquille. Depuis quelque temps je ne peinds plus ; je dessine tout doucement, mais sans ennui.

Je désire et j'espère que tes affaires soient en bonne voie et que toi et les tiens jouissiez d'une bonne santé, celle de ma sœur est loin d'être satisfaisante, elle se joint à moi pour vous adresser à tous mille bons souvenirs affectueux.

Au revoir mon cher Guiaud, à toi de tout cœur. Amitiés à Bernier, je vais prochainement répondre à sa lettre.

Souvenir amical à Justin, j'espère qu'il est bien portant.

A. Mayer



¹⁹⁰ Archives familiales.

Hanoteau¹⁹¹ à Jacques Guiaud

Briet le 26 septembre 1863

Cher monsieur Guiaud,

Voici les renseignements que je viens d'avoir sur la propriété que vous convoitez, elle est plus importante que je ne le pensais tout d'abord, il y a en plus un petit pré d'un hectare environ, peut-être le vendra-t-il à part, peut-être le tout fera-t-il un seul lot.

La maison est toute neuve, elle se compose d'un sous-sol avec deux caves et d'un fournil pour faire le pain, le rez-de-chaussée se compose de huit pièces, une cuisine, un salon, une salle à manger et cinq chambres pouvant loger un et deux lits, le tout est parqueté en chêne à l'exception de la cuisine, au-dessus de ce rez-de-chaussée un vaste grenier très bien planchéyé et disposé à faire facilement des mansardes en cas de besoin.

Entre la route de Cercy et la maison, une petite cour inachevée mais avec toutes les pierres taillées sur place, à droite de la maison faisant face à la route, des hangars, une écurie, une remise et des petits toits à volaille, entre ces hangars etc. etc. la route, la basse-cour.

À gauche de la maison une petite pièce d'eau où l'on peut avoir du poisson en réserve et laver le linge. Derrière tout cela un vaste jardin clos de murs d'un côté ; planté tout nouvellement d'excellents arbres fruitiers tels que pêchers, poiriers, pommiers, vignes, etc. il suffirait au-delà de votre consommation. Dans le pré vous pourriez avoir une jument pour votre service qui vous donnerait en outre un poulain chaque année, il vous nourrirait, avec cela une vache qui vous donnerait du lait du beurre et du fromage et un veau tous les ans, peut-être même vous serait-il possible d'avoir deux vaches, car vous auriez dans le jardin beaucoup de feuilles de choux, de carottes et autres débris de légumes qui vous aiderait à les nourrir, à moins que vous aimiez mieux nourrir des lapins avec.

Ainsi vous pourriez, sans sortir de chez vous, avoir le lait, les œufs, la plume, le beurre, le fromage, le poisson, les légumes, les fruits, les lapins, les pigeons, des oies, des canards, des dindes, des poulets et même des cochons, puis quand la fantaisie vous prendrait vous auriez une bonne jument, et si vous vouliez aller très loin, à Paris par exemple, vous seriez à 300 mètres de la gare.

Maintenant, voilà le revers de la médaille, la propriété se vendra probablement aux enchères, on pense qu'elle peut monter jusqu'à vingt mille francs, mais elle vaut mieux et pourrait bien aller plus haut, le pré à lui tout seul vaut quatre mille francs. Pour faire le jardin, il vous faudrait un jardinier qui vous coûterait quatre à cinq cents francs par an, puis une femme qui ferait le beurre et les fromages et soignerait votre basse-cour, cochons etc. et ferait le gros de la maison. Pendant les plus rudes mois de l'année il vous

faudra acheter du foin et de la paille pour la jument et la vache car le pré serait mangé en herbes, il faudrait bien aussi quelques grains de mauvaise qualité pour la volaille, car ne pouvant pas sortir de la basse-cour, elle ne prouverait pas de quoi vivre.

On peut évaluer ces dépenses à la somme de 700 ou 800 francs sans compter la nourriture de votre jardinier et celle de la bonne. Voilà mon cher ami le pour et le contre de cette affaire. Si vous donniez suite ne manquez pas de m'écrire promptement car la vente doit se faire prochainement et il est urgent que vous veniez pour voir vous-même.

J'oubliais de vous dire que la crue de la petite rivière vient quelques fois visiter le jardin et la basse-cour. Quant à la maison, elle est au-dessus du niveau des plus fortes crues, les caves seules sont baignées quand il y a beaucoup d'eau. Les crues sont désagréables seulement car elles n'offrent aucun danger les eaux étant très peu rapides. Je serai très heureux comme vous savez de vous voir auprès de moi et l'envie que j'en ai me fait peut-être voir en beau votre nouvelle position je ne voudrais pas cependant qu'elle puisse vous faire prendre une détermination que vous regretteriez plus tard. Quant à l'économie elle est réelle puisqu'avec le loyer de votre appartement à Paris vous pourriez payer en cinq ou six ans une propriété qui vous aurait presque nourri pendant ce temps. Mais peut-être que la vente de vos tableaux en souffrira, enfin peut-être que vos enfants qui voyant la campagne tout en beau du coin du feu de Paris la trouveront triste, humide et ennuyeuse.

Je suis et serai toujours

votre ami à vos ordres.

Réfléchissez à tout cela et écrivez-moi.

Le couteau du jeune..... lui a coûté 4,80 de port, il est vrai qu'avec le couteau j'avais joint son casque à mèche qu'il avait aussi oublié.

Pardonnez mon griffonnage, je pars à l'instant pour Decize.

Mille politesses à votre famille

Marcel va très bien

¹⁹¹ Hector Hanoteau (1823-1890), admis en 1841 à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier de Gignoux crée, à Briet dans la Nièvre où il s'installe, une petite école de peinture à caractère régionaliste.

Auguste Salzman à Jacques Guiaud¹⁹²

Rhodes 3 octobre 1863

Cher ami,

Nous sommes ici depuis quelques jours, après une assez bonne traversée. Ma femme n'a pas été trop fatiguée. Nous sommes [3 mots illisibles] ; Notre pauvre maison a servi de refuge à plusieurs familles, pendant trois mois elle a été au pillage, il faut réparer tout cela.

Je me prépare à mon voyage de Jérusalem, je me mets en route le 18. J'ai des occupations et surtout des préoccupations jusque par-dessus la tête, pas assez, cependant, pour m'empêcher de venir vous serrer cordialement la main et vous dire combien j'ai été heureux de vous retrouver à Paris, vous et votre chère petite famille, combien nous vous regrettons et combien nous espérons vous retrouver un jour, soit ici, soit là ou ailleurs.

Donnez-nous quelquefois de vos bonnes nouvelles, vous savez que vous nous ferez plaisir.

Mille amitiés aux enfants, ma femme embrasse de tout cœur ses petits amis.

Croyez, cher ami, à mon bien sincère attachement

Bien à vous de cœur.
Auguste Salzman

Rhodes, Jr ou Rhodes, et Jérusalem (poste restante) jusqu'en janvier 64



Ci-dessus.

Statue en terre cuite,
fouilles de Camiros, Rhodes, 1863.
Cliché d'Auguste Salzman, 1863.
Tirage sur papier albuminé.
London, Wilson Centre for Photography.

¹⁹² Archives familiales.

Auguste Salzman ou Saltzman (1824-?), peintre de paysage et archéologue français, né à Ribeaupillé (Haut-Rhin), exposa au Salon entre 1827 et 1850. E. Bénézit, *op. cit.*, note 13, t. 12 p. 227.

¹⁹³ Archives familiales.

Hanoteau à Jacques Guiaud¹⁹³

Adressé à :
Monsieur Guiaud
Artiste Peintre
Rue et cité Pigalle, 5
Paris

Cachets Poste
Cercy-la-Tour 7 novembre 1863

Paris 8 nov.

Cher monsieur Guiaud

Comme je vous le disais dans ma lettre la maison doit se vendre soit aux enchères soit à l'amiable. Dans le premier cas la vente se ferait au comptant et dans le second elle devient à peu près impossible, car le propriétaire, bien qu'en faillite fera tout ce qu'il pourra pour la conserver, il reste sa femme qui n'est pas engagée assez pour cela, en supposant encore qu'il la laisse vendre le notaire qui serait alors chargé de ce soin la garderait pour lui en ayant la précaution d'évincer tout arrangement.

Vous n'avez donc pas à choisir, il n'y a que les enchères qui puissent vous mettre en possession mais sans alors avoir à votre disposition une somme assez ronde et très difficile par suite à trouver, elle serait encore augmentée par les frais de vente, par l'acquisition d'animaux nécessaires à la petite exploitation etc. etc., enfin j'évalue le tout au moins à 3000 fr. Cependant si vous vouliez vous décider la prévision d'une vente montant à 2500 est assurément idéale, il se peut qu'elle n'aille qu'à 1500 même à moins, il suffit d'un jour de pluie pour empêcher un acheteur et faire tomber la vente à un chiffre de beaucoup inférieur à celui qu'on avait rêvé.

Bien que je doute beaucoup de la possibilité d'acheter à l'amiable peut-être en s'y prenant autrement parviendrait-on à une bonne réussite enfin tout cela est de l'inconnu et pour agir il faut absolument que vous voyez tout cela.

On ne parle pas encore de l'époque de la vente.

Nos grands chasseurs sont au pays, vendredi ils ont tués [sic] deux sangliers dans les bois où nous avons failli en voir. J'étais à la chasse, demain ils recommencent, j'irai encore.

Mon grand paysage est en place, je vais commencer à le repeindre.

Mes compliments à votre famille et à vous mon cher ami

Mes amitiés bien sincères

Je suis toujours à vos ordres. Briet le 6 novembre 1863

Jacques Guiaud à M. Comte¹⁹⁴

[non datée, entre le 21 août 1861 et le 8 septembre 1866]

Mon cher Comte,

Rien de ce qui est bien ne me surprend venant de toi. Cependant l'avouerais-je ? j'ai été agréablement flatté des vœux que ta bonne amitié a bien voulu m'adresser à l'occasion de la St Jacques, ils m'ont été d'autant plus doux que je m'accuse de ne les avoir pas mérités, puisque moi j'ai jusqu'à ce jour négligé de te complimenter sur ton mariage. Tu ne m'as pas gardé rancune et je t'en remercie, cela me prouve doublement que tu comprends mon cœur et que tu sais que deux cœurs comme les nôtres, liés sur les champs de bataille ne peuvent être désunis.

Présente je te prie mes compliments à la Comtesse ta femme et crois moi jusqu'à la mort

tout à toi
J. Guiaud

Psc : fais moi le plaisir de remettre à mes enfants les quelques lignes que je leur adresse sous ce pli. Je compte toujours sur toi pour veiller sur ma famille et surtout sur Jeanne qui a encore besoin de tant de soins, tiens lui lieu de père en mon absence.

Adieu de nouveau
J. Guiaud

370

Camille Bernier à Jacques Guiaud¹⁹⁵

[non datée]

(rébus et dessin)

Celles que j'ai versées sont des larmes de sang mon cher ami car il est probable que vous ne reviendrez pas à Paris avant mercredi ou jeudi, jour de mon départ et j'ai eu la mauvaise chance d'aller au Moulin Rouge (dessin) ce matin !!! fatalité, fatalité.

Heureusement que la susdite ne s'attaque pas à tout le monde et je me réjouis avec vous du bon goût de l'amateur de Reims qui n'a pas voulu vous laisser croire qu'il vous paierait en pain d'épices.

Hélas, pourquoi ma [mot illisible] n'est-elle pas à votre place ?

Adieu mon vieux Guiaud, piochons ferme tous deux pendant que nous sommes encore si jeunes pour que notre souvenir soit couvrissime de lauriers par la main de gens bons et honnêtes.

Tout à toi
C. Bernier

Jacques Guiaud à ses enfants¹⁹⁶

Barcelone, 21 septembre 1864 vendredi

Avant de quitter définitivement la terre ferme pour cette île escarpée et sans bord [?] où je n'ai pu encore aborder grâce à une suite de contretemps bien naturels en voyage, et auxquels on ne ferait aucune attention si l'on avait le temps et l'argent nécessaires mais auxquels je suis moi, très sensible attendu que je n'ai ni l'un ni l'autre.

Je viens vous donner quelques détails sur la manière agréable dont j'ai passé mon temps depuis Dimanche. Je devais partir le soir par le chemin de fer de Perpignan mais une façon de coup de soleil m'a fait tant souffrir de douleurs de tête que j'ai été forcé de me coucher, ne jugeant pas prudent de m'éloigner avant de savoir comment cela tournerait. Le sommeil une tasse de thé m'ont remis sur pieds sauf une douleur extérieure sur la tempe droite si sensible au toucher que je ne pouvais rien supporter qui me touchât à cette place. Cependant Lundi soir, furieux d'être déjà tant en retard et n'ayant plus de protections je me suis mis en troisième et suis arrivé à Barcelone pour la bagatelle de 96 francs et deux jours et deux nuits de voyage, on traverse les Pyrénées de Perpignan à Gérone dans une diligence ou j'occupais une place de banquette. C'eût été certainement la meilleure phase de ce voyage si la pluie ne m'avait constamment caché les aspects si pittoresques de ce beau pays. Enfin, embarqué sur le chemin de fer de Gérone à Barcelone la pluie que l'on n'avait pas vue depuis 8 mois s'est enfin déclarée à la joie de tous les habitants, joie que j'étais loin de partager comme bien vous pensez. Descendu à l'hôtel De los quattros naciones, mon premier soin fut de m'informer du départ le plus prochain d'un bateau pour Majorque, il n'y a qu'un une fois par semaine le vendredi allos quattros a manana. J'étais condamné à trois jours de prison dans une sale chambre. Je serais parti immédiatement pour Valence où j'aurais passé ces jours sans pluie je l'espère car il ne pleut pas partout mais je n'étais pas sûr de trouver un bateau pour Palma, le service n'étant pas aussi régulier et n'existant peut être pas de Valence à Majorque.

J'ai donc avalé ma langue pendant ces heures bien longues ne pouvant les occuper à rien. J'aurai pu aller voir Eug. Karr¹⁹⁷ à Tarragona mais le chemin de fer n'est pas terminé et je n'avais pas assez de temps pour faire ce trajet en voiture. Je voulais voir la route de Sarragosse et Sarragosse lui-même mais il devait y faire aussi un temps affreux étant plus au nord, enfin rien, rien, rien.

Aujourd'hui à 4 hres le Jaime II me portera vers cette ville tant attendue, qu'y trouverai-je ? Le mauvais tems et rien à faire. Ce serait de quoi se pendre. Espérons cependant que la mauvaise partie du voyage est passée et que je serai récompensé de ma persévérance. Vingt fois déjà depuis Marseille, j'ai regretté de n'avoir pas usé de mon *passé* (?) pour retourner à Paris. L'avenir prouvera si j'ai eu tort de m'entêter à poursuivre mon chemin¹⁹⁸.

Il me reste à apprendre comment je sortirai de cette île ou de ce cataplasma comme dit Salzman, il faudra qu'il soit bien émoullint pour calmer mes nerfs irrités, un beau motif ferait encore mieux mon affaire. Le temps est affreux comment sera la traversée c'est ce que je saurai quand j'y serai.



Ci-dessus.

Barcelone.

Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
H 12,6 x L 8,8 cm, localisé b. dr.
Collection particulière.

¹⁹⁴ Archives familiales. Le 21 août 1861 décès de Louise Tremery, le 8 septembre 1866 décès de Jeanne.

¹⁹⁵ Archives familiales.

¹⁹⁶ Archives familiales.

¹⁹⁷ Frère d'Alphonse Karr.

¹⁹⁸ Jacques Guiaud reviendra de Palma comme il le souhaitait, avec son sujet, intitulé *Palma (île de Majorque)*, grand format qui représente l'impressionnante cathédrale. Ce tableau sera exposé au Salon de 1866 sous le n° 884. Voir *supra* Biographie, p. 39.

Camille Bernier à Flandrin¹⁹⁹ (puis à Guiaud)

Portsal

[non datée, lettre à calembours]

Cher et grand Flandrin²⁰⁰

J'ai Guiaud faire, tout en travaillant très Blin j'arrive à de la Willems besogne. Ha ! noteaux cependant en Plassan que j'ai un moti Flahaut et de belles Jo encore, avec du Jonking ne sont pas à dédaigner près Dumaresq de Portsal non loin de Brest. Quant au tableau, on Veyrassa quand arrivera Leleu (pardon du bégaiement) moment de le Frère. J'en Fremiet d'avance ! Que de peine peut-être pour Imer à rien. Bussons ferme et disons nous Ba'lfournir m'est égal.

Matou n'est pas dit, je n'ai pas encore défilé mon Chapelain et je fonde un grand espoir sur ma dernière étude qui quoique la Mayer n'est pas Bellet, mais je ne suis pas Breton pour rien ! Vous croyez peut-être que j'ai Millet figures de Cotte ? Thien non, Janet qui sont Taylor ou Barry (des Berchères surtout) Yvon me suffir cet hiver, quel Bonheur !

Je crois ce style assez Français et assez Fleury celui Calam sensible me comprendra, c'est la Brune de mer qui m'inspire !...

Cela mérite-t-il la Timbal d'Argent ? Yan a qui disent oui, (je ne sais Pazini les autres !) Cependant si vous me traitez de bête, Lanoux seront d'accord de piano...

Je crois qu'il faut mettre en sourdine, je deviens trop harmonieux... si j'allais rester avec cette infirmité Mon Dieu ! Mais aussi Castan pour être si pluvieux ! nous Nazon dans la boue Cebron mais c'est triste.

Ceci mon cher ami pour vous dire que je suis un peu remonté, non par ce que je réussis mais seulement parce que je travaille énormément beaucoup. Le travail, voilà la vraie clé du ressort que j'ai cru cassé en arrivant. J'ai reçu votre bonne lettre, je pense que la mauvaise saison va faire rentrer votre architecte et que la fameuse clé vous la trouverez à Fontainebleau. Je quitte Portsal demain pour ma seconde station plus près de Brest (où vous pouvez toujours m'écrire), j'y resterai jusqu'au moment où j'aurai de l'eau par dessus la tête ce qui ne tardera pas à arriver si ça continue. En tous cas, je crois bien que du 15 au 20^{bre}. nous pourrons déjeuner ensemble.

Je vous serre bien cordialement la main.

Camille Bernier

je travaille énormément beaucoup.
Le travail, voilà la vraie clé du ressort que j'ai cru cassé en arrivant.
J'ai reçu votre bonne lettre, je pense que la mauvaise saison va faire rentrer votre architecte et que la fameuse clé vous la trouverez à Fontainebleau.
Je quitte Portsal demain pour ma seconde station plus près de Brest (où vous pouvez toujours m'écrire)
j'y resterai jusqu'au moment où j'aurai de l'eau par dessus la tête ce qui ne tardera pas à arriver si ça continue. En tous cas, je crois bien que du 15 au 20^{bre}. nous pourrons déjeuner ensemble.

Au grand Flandrin !
J'ai guindé fier, tout en travaillant très Blin j'arrive à de la Willems besogne. Ha ! noteaux cependant en Plassan que j'ai un moti Flahaut et de belles Jo encore, avec du Jonking ne sont pas à dédaigner près Dumaresq de Portsal non loin de Brest. Quant au tableau, on Veyrassa quand arrivera Leleu (pardon du bégaiement) moment de le Frère. J'en Fremiet d'avance ! Que de peine peut-être pour Imer à rien. Bussons ferme et disons nous Ba'lfournir m'est égal.

Au Fleury ! je n'est égal.
Matou n'est pas dit, je n'ai pas encore défilé mon Chapelain et je fonde un grand espoir sur ma dernière étude qui quoique la Mayer n'est pas Bellet, mais je ne suis pas Breton pour rien ! Vous croyez peut-être que j'ai Millet figures de Cotte ? Thien non, Janet qui sont Taylor ou Barry (des Berchères surtout), Yvon me suffir cet hiver, quel Bonheur !
Je crois qu'il faut mettre en sourdine, je deviens trop harmonieux... si j'allais rester avec cette infirmité Mon Dieu ! Mais aussi Castan pour être si pluvieux ! nous Nazon dans la boue Cebron mais c'est triste.
Ceci mon cher ami pour vous dire que je suis un peu remonté, non par ce que je réussis mais seulement parce que je travaille énormément beaucoup. Le travail, voilà la vraie clé du ressort que j'ai cru cassé en arrivant. J'ai reçu votre bonne lettre, je pense que la mauvaise saison va faire rentrer votre architecte et que la fameuse clé vous la trouverez à Fontainebleau. Je quitte Portsal demain pour ma seconde station plus près de Brest (où vous pouvez toujours m'écrire), j'y resterai jusqu'au moment où j'aurai de l'eau par dessus la tête ce qui ne tardera pas à arriver si ça continue. En tous cas, je crois bien que du 15 au 20^{bre}. nous pourrons déjeuner ensemble.

de mer qui m'inspire !...
Je crois ce style assez Français et assez Fleury celui Calam sensible me comprendra, c'est la Brune de mer qui m'inspire !...
Cela mérite-t-il la Timbal d'Argent ? Yan a qui disent oui, (je ne sais Pazini les autres !) Cependant si vous me traitez de bête, Lanoux seront d'accord de piano...
Je crois qu'il faut mettre en sourdine, je deviens trop harmonieux... si j'allais rester avec cette infirmité Mon Dieu ! Mais aussi Castan pour être si pluvieux ! nous Nazon dans la boue Cebron mais c'est triste.
Ceci mon cher ami pour vous dire que je suis un peu remonté, non par ce que je réussis mais seulement parce que je travaille énormément beaucoup. Le travail, voilà la vraie clé du ressort que j'ai cru cassé en arrivant. J'ai reçu votre bonne lettre, je pense que la mauvaise saison va faire rentrer votre architecte et que la fameuse clé vous la trouverez à Fontainebleau. Je quitte Portsal demain pour ma seconde station plus près de Brest (où vous pouvez toujours m'écrire), j'y resterai jusqu'au moment où j'aurai de l'eau par dessus la tête ce qui ne tardera pas à arriver si ça continue. En tous cas, je crois bien que du 15 au 20^{bre}. nous pourrons déjeuner ensemble.

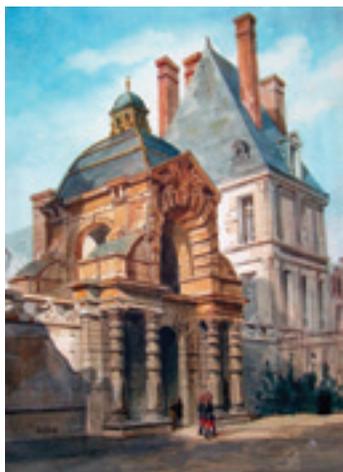
¹⁹⁹ Archives familiales.

Hippolyte Flandrin (1809-1864). « En marge d'une activité très remplie de décorateur sur mur (le peintre pratique à cet égard moins la fresque que la peinture à la cire), Flandrin se livre à une grande carrière de portraitiste ». Jacques Foucart, *Les Années romantiques*, op. cit., note 15, p. 381.

²⁰⁰ Il semble que cette lettre adressée à Flandrin ait été, par Bernier, communiquée à Guiaud à l'époque du projet de la restauration de la Galerie des cerfs du château de Fontainebleau (entre 1860 et 1866). La dernière partie de la missive le laisse supposer.

Dans cette page, où Bernier se plaît aux calembours, quarante-et-un peintres sont présents : Guiaud ; Francis Blin 1827-1866 ; Willems ; Hanoteau ; Plassan ; Flahaut ; Jo ; Johan Barthold Jongkind (1819-1891) ; Dumaresq ; Veyrassat ; Leleu ; Frère ; Fremiet ; Imer ; Bussons ; Balfournir ; Matou ; Chapelain ; Bellet ; Mayer ; Jules Breton ; Millet ; Cotte ; Thienon ; Janet ; Taylor ; Barry ; Berchères ; Yvon ; Rosa Bonheur ; Français ; Robert Fleury ; Calam ; Brune ; Trinbal ; Yan' d'Argent (1828-1899) ; Pazini ; Lanoux ; Castan ; Nazon ; Cebron.

Un certain nombre d'entre eux, en tant que paysagistes ayant parcouru la Bretagne, sont référencés dans le catalogue de l'exposition *De Turner à Monet, La découverte de la Bretagne par les paysagistes au XIX^e siècle*, André Cariou, musée des beaux-arts de Quimper, éd. Palantines, 2011.



Ci-dessus.
Château de Fontainebleau, porte Dauphine, dite du Baptistère.
 Aquarelle sur papier de Jacques Guiaud.
 Signée b. g.
 Collection particulière.

M. Denuelle à Jacques Guiaud²⁰¹

Peintre décorateur
 28, rue Barbet de Jouy
 Paris, le 9 octobre 1864

Monsieur,

Monsieur Paccard, architecte du Palais de Fontainebleau m'ayant annoncé que vous deviez être chargé de peindre des vues de forêts de la Galerie des Cerfs, je viens vous dire quelles sont les préparations que je compte faire exécuter, tant pour les fonds de vos paysages que pour les peintures décoratives qui les accompagnent.

Vous n'ignorez pas que cette Galerie a été primitivement peinte à l'huile sur des enduits parfaitement dressés, c'est le même procédé que Monsieur Bernard a adopté pour la restauration.

Les préparations consisteront donc en une couche d'huile de lin chaude, une [mot illisible] légère de blanc de céruse détrempe à l'huile, et une couche ou deux de blanc après avoir passé toutes les surfaces au papier de verre.

Je vous prie Monsieur de vouloir bien accuser réception de cette lettre à Monsieur Paccard au palais de Fontainebleau, et lui dire si ces préparations vous conviennent.

Agréez Monsieur l'assurance de ma considération distinguée

Denuelle

Si vous aviez quelque renseignement à me demander vous me trouverez toujours chez moi le matin jusqu'à onze heures.

À droite.
Château de Fontainebleau.
 Plume et encre brune sur papier
 de Jacques Guiaud, 1866.
 H 21 x L 13,5 cm, localisée et datée b. g.
 Collection particulière.

Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts à Jacques Guiaud²⁰²

Adressée à M. Guiaud
 Artiste peintre, rue et cité Pigalle 5, à Paris
 Ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts
 Division des Bâtiments de la Couronne
 Bureau des Bâtiments
 Le Maréchal de France
 Palais des Tuileries, le 7 novembre 1865

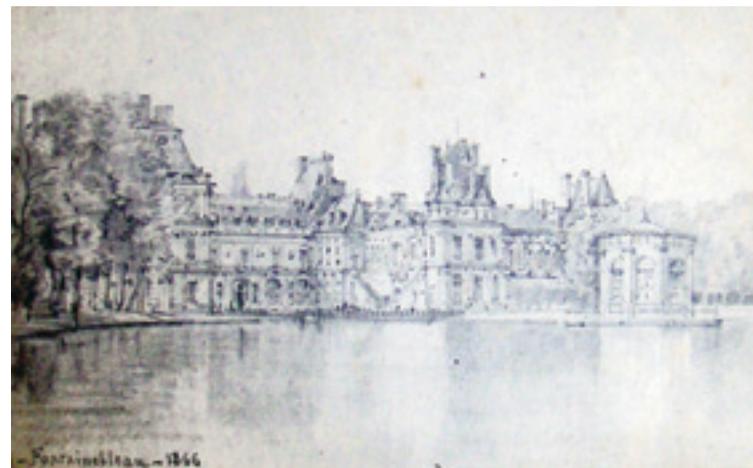
Monsieur,

Je vous annonce que par une décision en date de ce jour, j'ai approuvé la convention que vous avez présentée le 28 septembre dernier pour la restauration des vues de Résidence formant la décoration de la Galerie des Cerfs, au palais de Fontainebleau.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Maréchal de France
 Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts

Poisson



²⁰¹ Archives familiales.

²⁰² Archives familiales.

M. Cazeneuve à Jacques Guiaud²⁰³

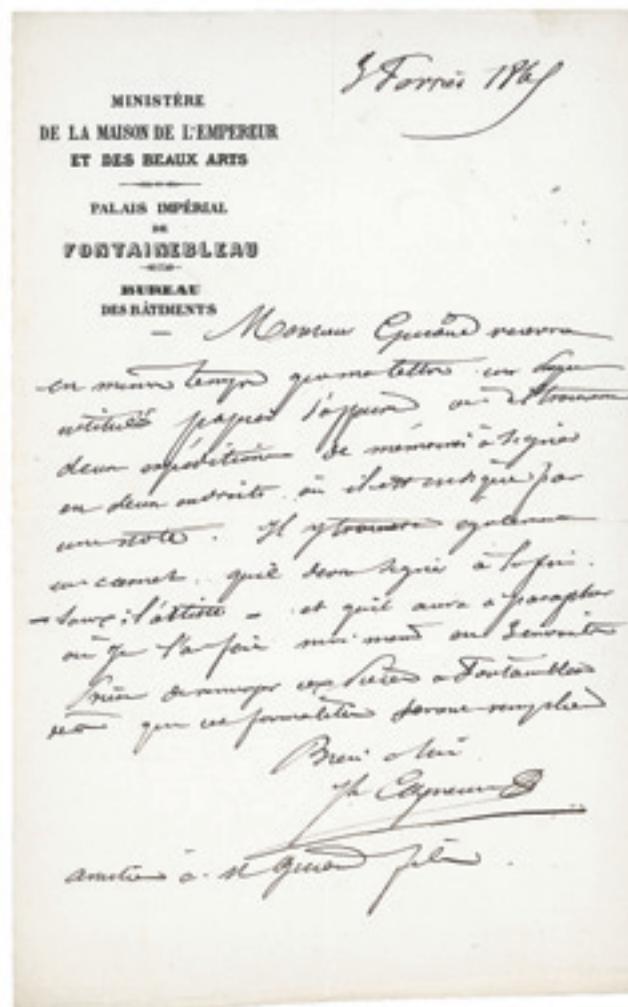
Ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux Arts
Palais Impérial de Fontainebleau
Bureau des Bâtimens
Paris, le 3 février 1866

Monsieur Guiaud recevra en même temps que ma lettre un dossier intitulé papier [mot illisible] où il trouvera deux expéditions de mémoires à signer en deux endroits où il est indiqué par une note. Il y trouvera également un carnet qu'il devra signer à la fin, sous : l'artiste - et qu'il aura à parapher où je l'ai fait moi-même en trois endroits.

Prière de renvoyer ces pièces à Fontainebleau dès que ces formalités seront remplies.

Bien à toi²⁰⁴
Cazeneuve

Amitiés à M. Guiaud fils²⁰⁵.



²⁰³ Archives familiales.

²⁰⁴ On note le tutoiement, (il n'était alors pas fréquent) qui semble indiquer une relation amicale entre les deux hommes.

²⁰⁵ Georges François Guiaud, peintre et architecte, diplômé en 1864. Voir note 92 p. 18 sur Georges François et *infra* biographie de Georges François Guiaud, p. 405 et suiv.

Camille Bernier à Jacques Guiaud²⁰⁶

[sur papier chiffré C. B.]
[non datée entre 1865 et 1868]
Portsal²⁰⁷, samedi soir

Le Diable m'emporte si je sais le mois.

S'il y a un homme qui perde une à une toutes ses illusions de peintre, c'est bien moi mon vieux Guiaud.

J'ai peur d'un [mot illisible] à froid [ajouté en marge] et Dieu sait ce que je fais pour l'exciter [?], sans compter la vie d'isolement absolu dans laquelle je suis plongé. Diosse²⁰⁸ m'a conduit ici mais (heureusement pour lui), il a des travaux qui l'empêchent de rester. Je suis fourbu de travail à la fin de la journée sans le moindre résultat, je vois des motifs partout, je fais des études d'enfant qui annoncent une décrépitude des sens artistiques. J'ai une fièvre nerveuse qui me rend le travail désagréable et cependant je lutte du matin au soir.

Grâce à Pierre²⁰⁹ je n'en dessèche pas entièrement et la santé ne laisse rien à désirer. Mon compagnon sans lequel ces sortes d'installations seraient absolument impossibles n'a pas les mêmes raisons de tristesse, il en a peut-être d'autres mais cela ne paraît pas, il rendrait des [mot illisible] à tous les [mot illisible]. Ces rires rompent un peu la monotonie du séjour.

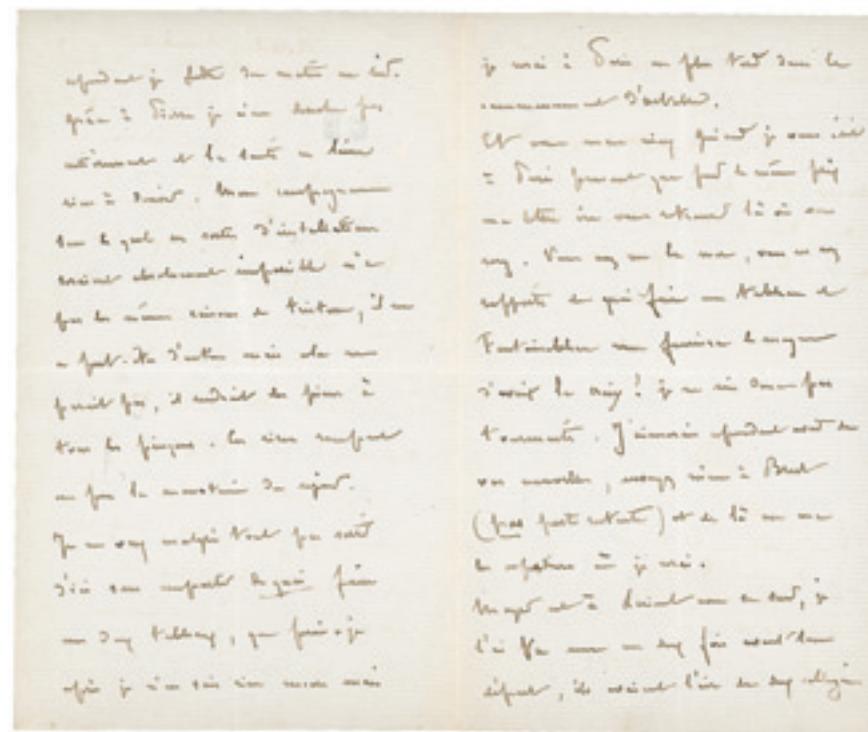
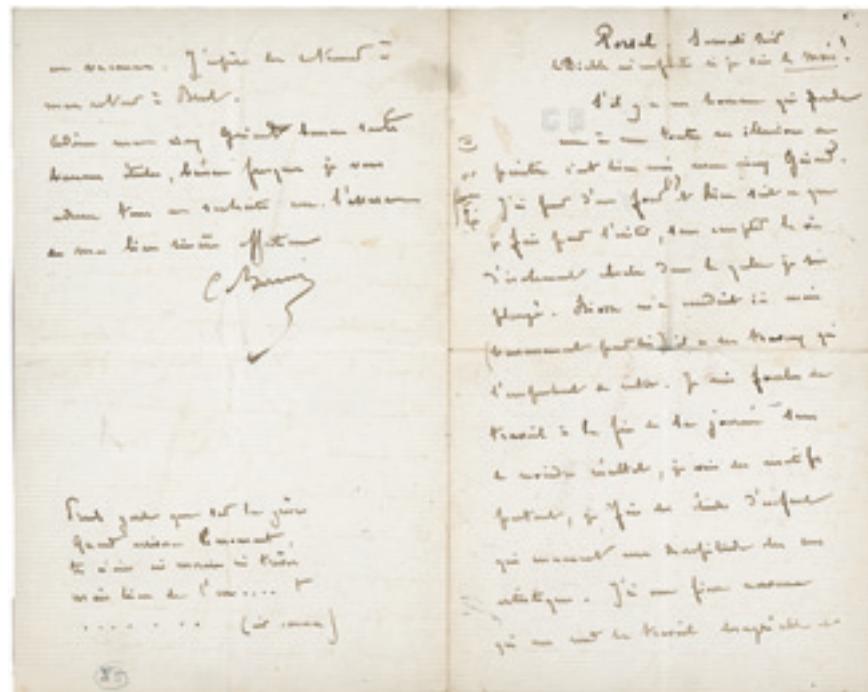
Je ne veux malgré tout pas sortir d'ici sans emporter de quoi faire mes deux tableaux, que ferais-je après, je n'en sais rien encore mais je serai à Paris au plus tard dans le commencement d'octobre.

Et vous mon vieux Guiaud je vous écris à Paris, pensant que pour le même prix ma lettre ira vous trouver là où vous serez. Vous avez vu la mer, vous en avez rapporté de quoi faire un tableau et Fontainebleau vous fournira le moyen d'avoir la croix²¹⁰ ! Je ne suis donc pas tourmenté. J'aimerais cependant avoir de vos nouvelles, envoyez même à Brest (poste restante) et de là, on me les expédiera où je serais.

Mayer est à Lorient avec sa sœur, je l'ai vu une ou deux fois avant son départ, ils avaient l'air de deux collégiens en vacances. J'espère les retrouver à mon retour à Brest.

Adieu mon vieux Guiaud, bonne santé, bonnes études, bonnes fresques, je vous adresse tous mes souhaits avec l'assurance de ma bien sincère affection.

C. Bernier



²⁰⁶ Archives familiales.

²⁰⁷ Portsal est une localité côtière au N. O. du Finistère.

²⁰⁸ Diosse : peintre Brestois, décorateur habile, exerce, en insistant sur la nécessité de se perfectionner dans le dessin, une influence utile sur Bernier. *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1902, p. 3 : "Camille Bernier 1823-1902".

²⁰⁹ Le fidèle factotum de Camille Bernier.

²¹⁰ Il s'agit probablement de la Légion d'honneur dont certains de ses amis pensaient qu'elle pourrait être remise à Guiaud après ses travaux à Fontainebleau. Cf. biographie p. 45-46.

Auguste Mayer à Jacques Guiaud²¹¹

Le 6 février 1866, Brest

Mon cher Guiaud,

J'ai causé avec le recommandé de M^r Massé, j'ai revu ce jeune homme plusieurs fois depuis la réception de ta lettre, il est très gentil mais furieusement étourneau et peu travailleur. Ce qui le prouve de reste c'est son classement trimestriel dans lequel il a perdu 26 rangs. Tu peux être certain que les soins et les bons conseils ne lui manqueront pas, quoique la chose puisse l'embêter.

Effectivement Bernier m'avait parlé d'un bon travail que tu devais faire à Fontainebleau, mais la chose n'était encore qu'au futur, je suis heureux d'apprendre par toi-même que c'est maintenant une réalité, je t'en félicite et désire que la chose une fois terminée, ce qui est encore loin, une autre meilleure fasse suite à cela ; il ne t'arrivera jamais autant de bien que je t'en souhaite et que tu le mérites.

J'aurais été heureux d'apprendre que toute ta jeune famille jouissait d'une bonne santé, malheureusement il n'en est pas ainsi, mais avec de la jeunesse et de bons soins on se tire d'un bien mauvais pas.

376

Croirais-tu, mon cher Guiaud que ce n'est que par hasard que j'ai appris la mort du père Ouvrié, (il y a peu de temps de cela), je n'ai reçu aucun avis de la part de Justin. J'avoue que ma sœur et moi avons été sensibles à cet oubli qui m'a mis dans l'impossibilité de lui écrire. Il n'est pourtant pas à Charenton car je viens, tout récemment, de voir son nom en qualité de vice Président de la Société de secours.

J'ai reçu il y a quelques jours, une lettre, peu mélancolique, de l'ami Bernier, j'y aurais déjà répondu, mais un grand grelin de dessin, un vaisseau de la valeur de 100 f, lisez cent francs, m'a tellement absorbé que j'avais complètement tourné le dos à l'écritoire, ce qui m'arrive d'ailleurs assez volontiers.

Il m'a parlé d'un bon tableau que tu as fait pour le prochain Salon, et du sien duquel il ne paraît pas complètement satisfait. Peut-être, et je le désire, irais-je voir l'exposition prochaine quoique je n'ai rien à y envoyer.

Ma sœur se joint à moi pour adresser, à toi et aux tiens mille bons souvenirs les plus affectueux.

La santé est toujours la même, ni meilleure ni pire.

Au revoir cher vieux, à toi de tout cœur, ton ami

A. Mayer

Nous avons eu un hiver qui permet de faire des études d'eaux dessus et dessous ! C'est affreux, il y avait longtemps que je n'en avais vu un aussi mauvais.

Hanoteau à Jacques Guiaud²¹²

Adressé à :

Monsieur Guiaud

Artiste peintre, cité Pigalle 5, rue Pigalle, Paris

[Cachet Poste 26 mars 1866]

Mon cher Guiaud

Je suis toujours grippé et mon petit Marcel a la petite vérole, il m'est donc impossible d'aller chez vous demain. Je regrette beaucoup cette petite excursion qui m'aurait fait revoir mon vieil ami Salzman, mais ce qui est différé n'est peut-être pas tout à fait perdu.

Mille pardons et aussi mille amitiés.

²¹¹ Archives familiales.

²¹² Archives familiales.

Oscar Gué à Jacques Guiaud²¹³

Rue Esprit des lois 37
Bordeaux 2 mai 1866

Mon cher Guiaud

Te souvient-il encore d'un vieux camarade dont tu n'as plus entendu parler depuis au moins dix-huit ans ?

Nous nous sommes séparés toi pour aller à Nice, moi pour venir à Bordeaux et nous avons vieilli sans nous être plus rencontrés sans avoir échangé aucune correspondance.

Cette longue absence et ce long silence n'ont pas influé sur ma mémoire et ne m'ont pas fait oublier l'ami avec lequel dans nos jeunes années nous avons souvent fait des rêves d'avenir.

J'ai eu de temps à autre de tes nouvelles par des amis venus de Nice, par Dauzats ou par Mayer, par notre Société des amis des Arts à laquelle tu as envoyé quelques uns de tes ouvrages.

J'ai su ton retour à Paris ; mais là se borne ce que j'ai pu apprendre de toi et c'est peu de chose pour une période de séparation qui a duré presque une existence entière. Quand je cherche pourquoi nous avons gardé l'un envers l'autre un silence aussi absolu, je n'ai pas d'autre raison que celle-ci, que nous avons eu une vie de travail et de préoccupations et qu'une fois l'habitude prise de ne pas correspondre il nous a paru tout simple de laisser les années s'écouler sans chercher la solution à cette question que nous nous sommes plus d'une fois adressé à nous même : Que fait-il ? Où est-il ?

Je sais que tu as ramené derrière toi toute ta famille, ta fille aînée, Cora, qui est aujourd'hui une femme sérieuse et qui a dit-on du talent, mais tes autres enfants, ton garçon Justin, que fait-il ? lui aussi a pris de l'âge et doit être un homme aujourd'hui, a-t-il suivi la carrière de son père ?

Je n'ai que deux fils ; l'aîné que tu as vu à Paris quand il était encore bien petit a aujourd'hui 21 ans, il est dans le commerce, il n'a jamais varié dans les dispositions et la vocation qu'il annonçait pour cette carrière ; le plus jeune que tu n'as pas pu voir puisqu'il n'est jamais allé à Paris n'a que 17 ans, il achève ses études avec la pensée de faire son droit et de suivre s'il le peut la carrière du barreau.

Il y a bientôt 10 ans que je ne suis allé à Paris... je ne connais plus ; j'aurai bien désiré pourtant aller le revoir, aller serrer encore une fois la main à mes vieux amis, mais malgré les facilités actuelles de locomotion c'est difficile.

Je suis retenu par la nécessité de ne pas abandonner mes enfants que je trouve trop grands ou trop jeunes pour les laisser seuls ; et par l'impossibilité d'abandonner l'École gratuite de dessin de la ville dont je suis directeur et Professeur, le musée dont je suis conservateur, un cours de dessin chez moi

auquel assiste une trentaine de jeunes filles tout cela me crée des chaînes difficiles à secouer. J'attends toujours la liberté... viendra-t-elle avant que je m'en aille ?

Evidemment tu n'as pas lu ces trois pages de ma lettre sans te demander pourquoi je rompais aujourd'hui un silence de près de vingt ans. Je réponds à la question que tu t'es faite. Une jeune personne à laquelle je donne des leçons de dessin va aller passer 2 ou 3 mois à Paris, elle voudrait y continuer cette étude et m'a demandé si je ne connaîtrais pas quelqu'un à qui je puisse l'adresser... un homme de talent et un homme raisonnable. J'ai pensé que tu donnes des leçons comme tu l'as fait à Nice, je ne pouvais pas mieux l'adresser ; elle a dessiné jusqu'à présent de la figure et du paysage, j'allais lui faire commencer la bosse et l'aquarelle.

Veux-tu te charger d'elle et me le faire savoir le plus tôt possible pour que je puisse lui donner ton adresse ? dans le cas contraire m'indiquer quelqu'un digne de te remplacer. J'attends ta réponse et avec elle beaucoup de détails sur toute ta famille à laquelle je te prie de présenter mes compliments affectueux. Je te serre bien fortement la main, à toi de cœur.

Oscar Gué

²¹³ Archives familiales.

Le Maréchal de France à Mme Ducos²¹⁵

Adressée à Monsieur Guyot [*sic*]
Artiste peintre
Rue de la Cloche à Fontainebleau.
Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts

Paris, le 31 mai 1866

Madame,

Vous avez bien voulu me recommander M. Jacques Guiaud, artiste peintre, qui sollicite la concession gracieuse d'un logement au Palais de Fontainebleau pendant la durée des travaux de peinture dont il a été chargé pour la restauration de la galerie des Cerfs.

J'aurais été heureux de pouvoir seconder l'intérêt que vous portez à cet artiste, mais les règlements interdisent d'une manière formelle l'habitation dans les Palais Impériaux aux personnes qui ne font pas partie de la Maison de leurs Majestés et, malgré mon désir de vous être agréable, je me trouve dans l'impossibilité de donner une suite utile à la demande de M. Guiaud.

Agréez, Madame, l'hommage de mon respect.

Le maréchal de France
Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-arts

Poisson



Camille Bernier à Jacques Guiaud²¹⁶

[*Non datée, vers 1866 avant la mort de Jeanne en septembre*]

Bannalec²¹⁷

Je ne pensais pas mon pauvre ami en vous écrivant ma dernière lettre qu'elle vous arriverait dans un aussi triste moment et je me laissais entraîner à un bout de gaieté que rien ne motivait si ce n'est l'idée que j'avais de voir l'air de Fontainebleau faire plus de bien à votre chère enfant que tous les [mot illisible] de Paris. Je viens vous parler un peu de moi avant tout pour que vous sachiez où me pêcher et me donner de vos nouvelles que j'attends ici où je suis fixé si ce n'est pour le reste de mes jours, du moins pour assez longtemps. Je ne me suis pas établi cette année sur le bord de la mer où je serais par le temps qu'il fait positivement entre deux eaux.

Je suis à Bannalec ou dans les environs qui sont délicieux, je ne connais pas de pays plus breton et plus pittoresque, des fermes charmantes, des chemins tortueux, ombragés, animaux, costumes, un vrai pays de peintres quoi ! qui laisse bien loin derrière lui les beaux paysages de Touraine où le sapin et le peuplier se plaisent à grandir. J'ai mis hache en bois, j'ai commencé quelques études et renonçant cette fois aux grands tableaux, j'en caresse deux d'après nature, nous verrons ce qui en sortira. L'un est une ferme, l'autre un groupe d'arbres.

Je rumine aussi pour ne pas tout à fait désoler *Othaz* [?] un grand aspect de Landes qui usera pas mal de cobalt et de cadmium.

Du reste isolé comme je le suis ; je n'ai pas de nouvelles artistiques si ce n'est la vente de mon tableau de Lille. Commencerais-je donc après de longues années de labeur à rentrer dans mes frais de couleurs.

Et vous mon cher ami que faites-vous, vos travaux de la Galerie avancent-ils et vos tristes préoccupations vous laissent-elles le temps de donner quelques coups de pinceaux contre la muraille. Je ne vous parle pas des études en forêt, outre que vous ne devez pas être très entraîné, le temps ne l'est pas non plus... c'est le côté désolant pour les pauvres peintres qui passent cette année toute la saison avec l'effet de gris sous le nez et les pieds dans l'eau.

Mayer est en vacances chez *Guyene* [?] près de Lorient, il va bien et continue à manger un officier de marine à déjeuner et un curé à dîner, ce régime lui fait attendre patiemment sa retraite qu'il prendra dans 10 mois. Nous avons bien parlé de vous à mon passage à Brest et il m'a chargé ainsi que sa tendre sœur de mille compliments les plus affectueux.

Mais mon cher ami, je vous serre la main et vous embrasse de tout cœur.

Tout à vous
Camille



Ci-dessus.

Le clocher de Bannalec.

Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
H 17 x L 11,5 cm, localisé b. g.
Collection particulière.

²¹⁵ Archives familiales.

²¹⁶ Archives familiales.

²¹⁷ Petit village au nord du Morbihan, c'est à Bannalec que se situe le manoir de Kerlagadic où réside Bernier lorsqu'il est en Bretagne. Ce joli manoir est resté la propriété de la famille de Camille Bernier.

Hanoteau à Jacques Guiaud²¹⁸

23 août 1866

Cher monsieur Guiaud,

Voici le beau temps, ne pensez-vous pas à venir en profiter ici, le voyage est très facile maintenant, le chemin de fer vous dépose à Cercy-la-Tour²¹⁹ à 4 kilomètres de Briet, si vous êtes toujours à Fontainebleau, vous n'êtes donc qu'à 6 heures - un peu de courage et venez vite.

J'ai mis à profit les quelques jours de beau temps que j'ai eu et me suis procuré les documents nécessaires à mes tableaux pour l'exposition universelle.

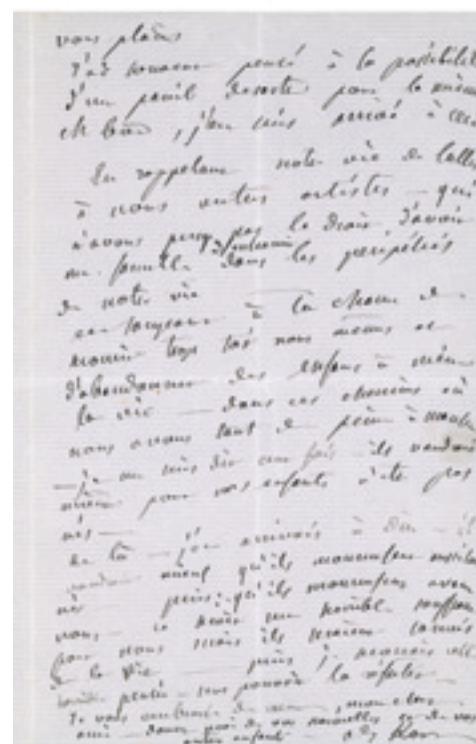
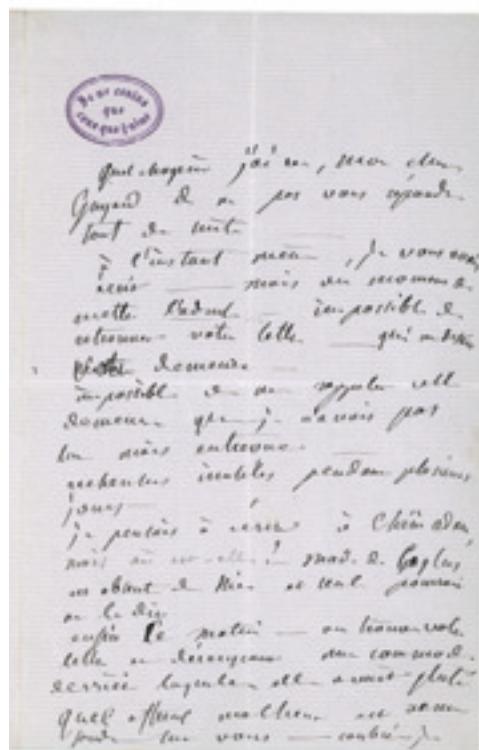
Adieu mon cher Guiaud, rappelez-moi au souvenir de votre famille et venez rejoindre votre ami.

Hanoteau



Ci-dessus.

Nice, le jardin de la ferme d'Alphonse Karr.
Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
H 17 x L 24 cm, localisé b. dr.
Nice, musée Masséna, n° inv. MAH-386.
Repr. © J.-P. Potron/ville de Nice.



Alphonse Karr à Jacques Guiaud²²⁰

Nice

[postérieure au 8 septembre 1866]

Quel chagrin j'ai eu mon cher Guyaud [sic] de ne pas vous répondre tout de suite.

A l'instant même je vous avait écrit, mais au moment de mettre l'adresse... impossible de retrouver votre lettre qui me disait votre demeure, impossible de me rappeler cette demeure que je n'avais pas vue mais entrevue, recherches inutiles pendant plusieurs jours, je pensais à écrire à Chérie Adam (?) mais où est-elle ? Mad. de Caylus est absente de Nice et nul pourrai me le dire. Enfin ce matin, on trouve votre lettre en dérangeant une commode derrière laquelle elle avait chuté. Quel affreux malheur est venu fondre sur vous. Combien je vous plains.

J'ai souvent pensé à la possibilité d'un pareil désastre pour la mienne eh bien j'en suis arrivé à ceci : En rappelant notre vie de luttés à nous autres artistes - qui n'avons presque pas le droit d'avoir une famille à entraîner dans les péripéties de notre vie, en songeant à la chance de mourir trop tôt

nous-mêmes et d'abandonner des enfants à même la vie - dans ces chemins où nous avons tant de mal à marcher - je me suis dit cent fois, il vaudrait mieux pour nos enfants n'être pas nés. De là j'en arrivais à : ou il vaudrait mieux qu'ils mourussent aussitôt nés. Puis : qu'ils mourussent avant nous ce serait une horrible souffrance pour nous mais ils seraient [mot illisible] de la vie, puis je [mot illisible] cette horrible pensée sans pouvoir la réfuter.

Je vous embrasse de cœur mon cher ami. Donnez-moi de vos nouvelles et de celles de vos autres enfants.

Al. Karr

²¹⁸ Archives familiales.

Hector Hanoteau (1823-1890), « né à Briet, élève de l'École des beaux-arts et présent au Salon de 1847 à 1882. Il peignit essentiellement des jardins, des parcs, des forêts et des étangs et rapporta de nombreux dessins d'un séjour de deux ans en Algérie. » E. Bénézit, *op. cit.*, note 13, t. 2, p. 732.

²¹⁹ Département de la Nièvre.

²²⁰ Archives familiales.

Jennell à Jacques Guiaud²²¹

Nice le 25 septembre 1866

Mon cher Guiaud,

Je reçois à l'instant votre triste lettre qui m'apporte la nouvelle du malheur qui vient de vous frapper.

Il y a quelques jours que je pensais à votre chère Jeanne.

L'âge et mon isolement à Nice me font une nécessité de changer ma manière de vivre, et dans la nouvelle disposition de mon budget, j'avais fait sa part : il y a 18 mois j'avais déjà perdu une autre filleule, charmante enfant de 5 ans. Je suis bien décidé à dire adieu à cette nuance de parents !

Cependant mon cher Guiaud que le rapprochement que ce lien avait apporté entre nous, ne se rompe pas. Je serai toujours heureux d'apprendre vos succès, ceux de vos bons enfants, qui vous restent pour vous consoler.

Embrassez les tous pour moi et croyez toujours à la sincère sympathie de votre tout dévoué ami.

Jennell

380

Auguste Mayer à Jacques Guiaud²²²

Brest
27 septembre 1866

J'arrive de Lorient, mon cher Guiaud, en rentrant chez moi, on m'a remis ta lettre si triste, nous annonçant l'affreuse perte que tu viens de faire, ma sœur et moi prenons bien part à ta douleur elle est du nombre de celles que le temps seul peut adoucir. Ton vieil ami t'a conservé toute son ancienne affection, celle que dans des temps meilleurs nous éprouvions l'un pour l'autre et qui, j'en suis certain, est encore la même entre nous deux. Aussi aurais-je voulu être près de toi pendant les tristes jours que tu viens de passer.

Mille bons et tendres souvenirs pour tes enfants, et en particulier pour la chère Cora.

Ma sœur t'adresse l'expression de sa bonne amitié.

Je t'embrasse de tout cœur

Ton vieil ami

A. Mayer

Camille Bernier à Jacques Guiaud²²³

Bannalec 22 octobre 1866

Ah mon pauvre ami ! malgré tout ce que vous m'aviez fait pressentir, je croyais toujours que vous jugiez avec les yeux du père. En revenant d'une excursion de quelques jours, je trouve votre lettre qui m'apprend l'affreux malheur qui vous frappe !

Pauvre, pauvre ami ! je connais votre cœur, je connaissais la pauvre enfant que vous pleurez, je comprends ce que vous devez souffrir mais je comprends aussi ce que vous souffririez si vous n'aviez pas autour de vous de si puissantes et de si douces consolations. Mais aujourd'hui ce malheur est trop récent, trop absolu pour que vous puissiez songer à autre chose qu'à mourir de chagrin.

Je voudrais être à Paris pour aller vous serrer la main comme je le fais hélas de bien loin. Je ne sais quand je rentrerai, le temps qui continue à être affreux ne me permet pas de finir quelques grandes études commencées, j'attends le soleil depuis un mois.

Donnez-moi de vos nouvelles quand vous aurez un instant, en attendant que j'aie vous embrasser et vous plaindre du fond du cœur.

Tout et bien à vous
Camille



Ci-contre.
Nice depuis les hauteurs de La Bornala.
Aquarelle sur papier de Jeanne Guiaud.
H 33,5 x L 24,5 cm.
Collection particulière.

²²¹ Archives familiales.

²²² Archives familiales.

²²³ Archives familiales.

**Le Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts
à Jacques Guiaud²²⁴**

Adressée à Monsieur Guyot [*sic*],
Artiste peintre
Rue de la Cloche 7 à Fontainebleau
Ministère de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts
Secrétariat Général, Palais des Tuileries
Le Maréchal de France

Le 30 septembre 1867

Monsieur,

Je vous annonce que d'après le désir que vous avez exprimé, j'ai autorisé M. le Conservateur administrateur de la Bibliothèque du Louvre, à mettre à votre disposition l'ouvrage intitulé : Forêts de l'Isle de France, que possède la Bibliothèque et qui vous est nécessaire pour l'exécution de vos travaux de peinture dans la galerie dite des Cerfs au Palais de Fontainebleau.

Vous voudrez bien restituer cet ouvrage aussitôt que vous cesserez d'en avoir besoin.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Frémont

M. Frémont à Jacques Guiaud²²⁵

Ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts
Division des Bâtiments de la Couronne, Palais des Tuileries
Archives de l'Empire

Le 17 octobre 1867

Mon cher Monsieur,

Le secrétaire général persistant dans le mode à suivre pour être autorisé à prendre des livres ou à consulter des ouvrages de bibliothèque et archives désire que vous adressiez une demande au ministre à cet effet en lui exposant les motifs à l'appui !

Veillez donc faire cette demande et me l'adresser. Je l'apostillerais.

Recevez la nouvelle assurance de mes sentiments dévoués.

Frémont

Huillard Bréholles à Jacques Guiaud²²⁶

Adressé à Monsieur Guiaud
Artiste peintre
Rue de la Cloche, 9, à Fontainebleau
Paris, le 5 novembre 1867

Monsieur, Son Excellence le Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts m'a transmis la demande que vous lui avez adressée à l'effet d'obtenir communication des documents qui seraient de nature à faciliter l'exécution des travaux dont vous êtes chargé dans la Galerie des Cerfs au palais de Fontainebleau.

Dès que vous m'aurez indiqué d'une manière précise la nature des pièces que vous désirez consulter, je m'empresserai d'en prescrire la recherche, et de vous donner avis du jour où vous pourrez vous présenter utilement aux archives de l'Empire pour les examiner.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée

Le chef de section, chargé de l'administration des archives de l'Empire, pendant l'absence du Directeur général en congé.

Huillard Bréholles

M. [nom inconnu] à Jacques Guiaud²²⁷

1^{er} Janvier 1870

Mon cher Mons. Guiiau [*sic*]

On n'est pas plus aimable que vous l'êtes, vous savez le faible de ma femme pour l'Eglise de Bannalec, et vous allez l'y transporter dès qu'elle verra votre charmante aquarelle.

Je me réjouis à l'avance du plaisir qu'elle lui fera en rentrant au logis. Je vous remercie pour ma part du fond du cœur de cette attention délicate à laquelle vous voudrez bien me permettre de participer et de vous adresser ici, au lieu de ma carte mes meilleurs vœux de premier de l'an pour vous et tous les vôtres.

[signature non identifiée]

²²⁴ Archives familiales.

²²⁵ Archives familiales.

²²⁶ Archives familiales.

²²⁷ Archives familiales.

Billet de I. Pils²²⁸

[au crayon]
Avril 1870

Mon cher Guiaud

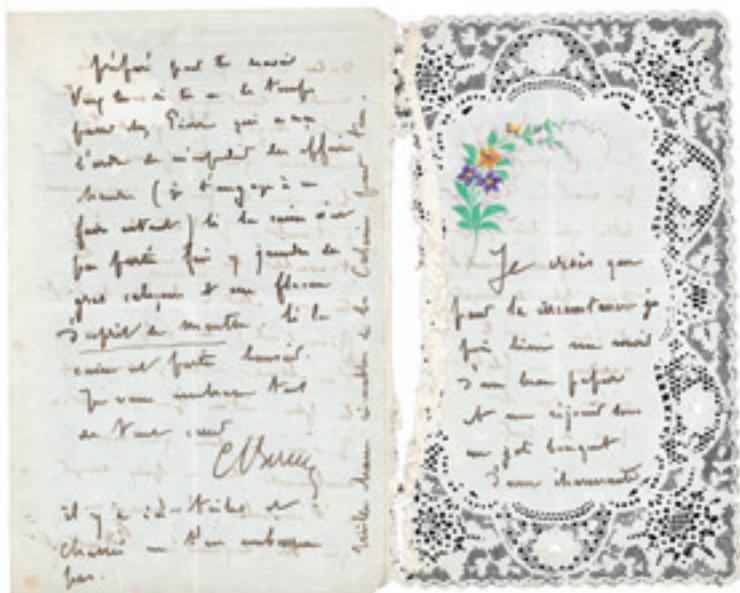
Votre tableau est très beau et il est classé n° 1 pour la cimaise²²⁹

Je vous serre les mains.

L'autre tableau, le clocher Breton, ne sera pas haut non plus²³⁰

I. Pils

382



Camille Bernier à Jacques Guiaud²³¹

(Non daté (entre 1870 et 1876)

[sur papier dentelle, fleuri]

Je crois que pour la circonstance je puis bien me servir d'un beau papier et me réjouir sous un joli bouquet d'une charmante surprise que j'aurai pu avoir... sans ta lettre qui demandait une réponse immédiate. Donc plus de mystère et écris à qui tu voudras ou plutôt n'écris pas et part de suite.

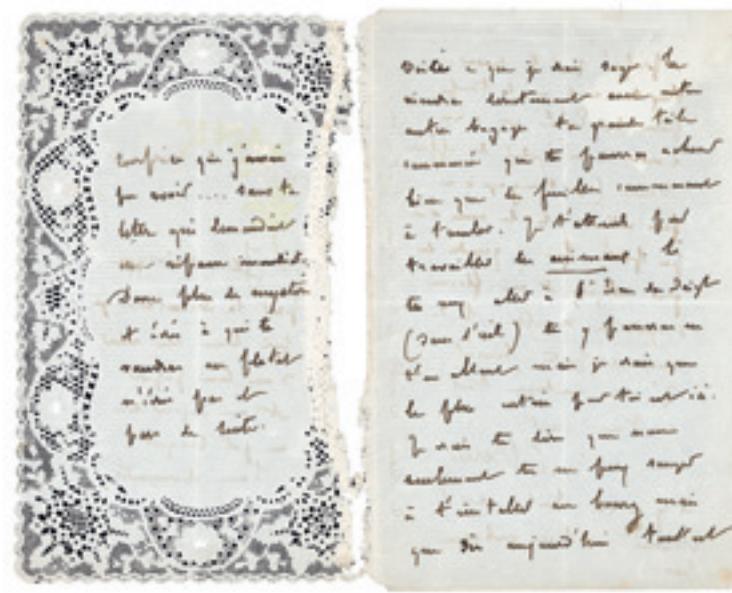
Voici ce que je crois sage. Tu viendras directement avec entre autres bagages ta grande toile commencée que tu pourras achever bien que les feuilles commencent à tomber. Je t'attends pour travailler les animaux. Si tu veux aller à St Jean du Doigt (sans l'œil) tu y passeras en t'en allant mais je crois que le plus certain pour toi est ici. Je vais te dire que non seulement tu ne peux songer à t'installer au bourg mais que dès aujourd'hui tout est préparé pour te recevoir. Veux-tu si tu as le temps passer chez Pierre qui a reçu l'ordre de m'expédier les affaires chaudes (je t'engage à en faire autant) si la caisse n'est pas partie fais y joindre de gros caleçons et un flacon d'esprit de [mot illisible]. Si la caisse est partie bonsoir.

Je vous embrasse tous de tout cœur.

Il y a ici toiles et châssis ne t'en embarrasse pas.

Mille choses aimables de [mot illisible] pour tous.

C. Bernier



Ci-dessus.

Four de la ferme à Kermaria.

Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
H 12 x L 19,5 cm, localisé b. g.
Collection particulière.

²²⁸ Isidore Pils (1813 ou 1815-1875) à qui l'on doit Rouget de L'Isle chantant pour la première fois La Marseillaise en 1792 chez Dietrich à Strasbourg (1849) et une partie du plafond du grand escalier de l'Opéra à Paris. Cité par Justin Ouvrié, p. 386.

²²⁹ Il s'agit de *Four banal de Kermaria, près Quimperlé (Bretagne)*, au Salon de 1870 sous le n° 1283.

²³⁰ Ledit "clocher Breton" figure sous le titre plus informatif de : *Eglise et calvaire de Pleyben* (n° 1284) autrefois localisé dans la mairie du Grand Quévilly, puis dans l'ancien ministère du commerce et de l'industrie. (Cette œuvre est actuellement conservée au FNAC (Fonds national d'art contemporain) de Puteaux. Pour ces deux œuvres on pourra se reporter à l'article d'André Cariou « Jacques Guiaud, les derniers feux du pittoresque romantique en Bretagne », p. 195. et à celui de D. Lobstein cité, note 28.

²³¹ Archives familiales.

Bernier attend Guiaud pour travailler les animaux, très probablement des chevaux et des vaches qui animent le plus souvent les grandes toiles de Bernier.

Saint-Jean-du-Doigt est une commune littorale de la Manche, située dans le Finistère. Guiaud avait produit pour La Bretagne des *Voyages pittoresques* de Taylor (ouvrage paru en 1846), une lithographie intitulée *Porte du cimetière de l'église de Saint-Jean-du-doigt*, d'après un dessin de Mayer ; peut-être voulait-il en appréhender le lieu de visu.



Ci-dessus.

Le père Baulic.

Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
H 17 x L 11 cm, titré en b.
Collection particulière.

À droite en haut.

Saint-Jean-du-Doigt.

Crayon et aquarelle sur papier
de Jacques Guiaud.
H 15 x L 16 cm.
Collection particulière.

Ci-contre.

*Porte du cimetière de l'Eglise St Jean
du Doigt. Bretagne.*

Lithographie de Jacques Guiaud d'après un
dessin d'Auguste Mayer.

*Voyages pittoresques et romantiques dans
l'ancienne France, Bretagne, vol. 2.*

Nice, bibliothèque patrimoniale Romain-Gary.
Photo © J.-P. Potron/Ville de Nice.

À droite en bas.

La fontaine de Saint-Jean-du-Doigt.

Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
H 22 x L 28,3 cm.
Collection particulière.

Justin Ouvrié à Cora Guiaud²³²

9 juillet 1870

Ma chère Cora,

Je vous fais mes excuses de vous écrire sur ce petit morceau de papier mais je pars pour la campagne à l'instant même et je ne trouve que le huitième de feuille sous la main.

Je crois, mon amie, que personne ne peut toucher le prix du tableau et je pense que vous feriez bien d'adresser une lettre au signataire de la pièce qui vous a été envoyée pour le prévenir de l'absence de votre père²³³. Vous feriez bien même de dire qu'un ami de votre père, vous pourriez me nommer, s'offre pour faire ce qui serait nécessaire en attendant le retour de votre père. Je ne pense pas que ce soit possible. Je me tiens cependant à votre disposition. Je serai ici lundi matin, veuillez ma chère Cora venir si vous le pouvez me parler de cette affaire.

Je suis bien aise que le cher voyageur aille bien.

Recevez la nouvelle assurance de ma vive affection pour vous et votre famille.

Justin Ouvrié



²³² Archives familiales.

²³³ Guiaud se trouve alors en Bretagne chez Camille Bemier.

Jacques Guiaud à Marie²³⁴

[Marie Clémentine]
21 juillet 1870

Ma chère Marie,

Tu es bien gentille d'avoir trouvé le temps de m'écrire au milieu de tes distractions et je t'aurais répondu de suite si les travaux excessifs et la chaleur encore plus abrutissante m'en avaient laissé le temps.

Tous les jours en route à 3 heures, la boîte sur le dos jusqu'à 11 heures ou midi, alors nous rentrons déjeuner, à 2 heures cela recommence jusqu'à 4 heures. Le dîner est alors un temps de repos, mais je n'y fait pas grand honneur et Pierre croit que je dédaigne sa cuisine qui est pourtant très appétissante.

Ainsi se passent nos journées et dans les moments de loisir la lecture des journaux nous sert de récréation bien triste en ce moment, car il ne faut pas croire tête folle que la guerre soit une chose qui doit être prise légèrement, surtout une guerre comme celle que l'on va faire et qui prend des proportions immenses dont on ne saurait prévoir les suites, il faut voir dans les campagnes les moissons qui ne peuvent être rentrées faute de bras, les femmes et les enfants abandonnés sans ressources, Concarneau, Lorient au moment de la pêche à la sardine, seule industrie de ces pays dépeuplés d'hommes et toujours les femmes et les enfants désolés et réduits à la misère. Voilà pour le commencement, ce ne sont que les préliminaires, puis viendront les milliards qu'il faudra payer et le sang qui ne se paie pas !! et jamais on n'en aura tant versé grâce aux inventions des instruments de destruction qui sont si bien perfectionnés par le génie de l'homme.

Mais c'est trop s'entretenir de ces misères auxquelles nous ne pouvons rien. Heureusement tu n'as pas de père en état de porter les armes et j'espère qu'on n'arrivera pas jusqu'à demander tes frères puisqu'ils sont exempts de la mobile pour le moment.

Mets bien ton temps à profit et prends une bonne dose de distractions et de repos et quand ta vacance sera finie, prépare tes pinceaux pour aller en Touraine si rien ne s'y oppose.

Je pense quitter Kerlagadic lundi pour courir après un Calvaire, ce ne sera pas la partie la plus amusante de ma promenade surtout si la chaleur persiste.

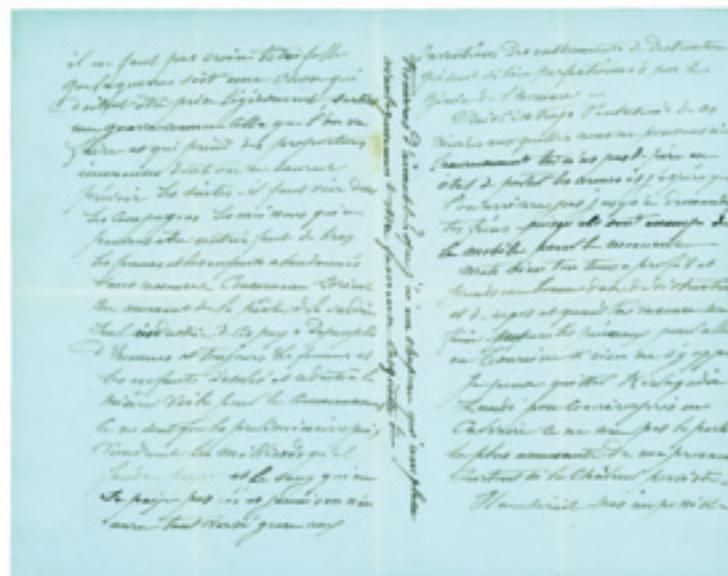
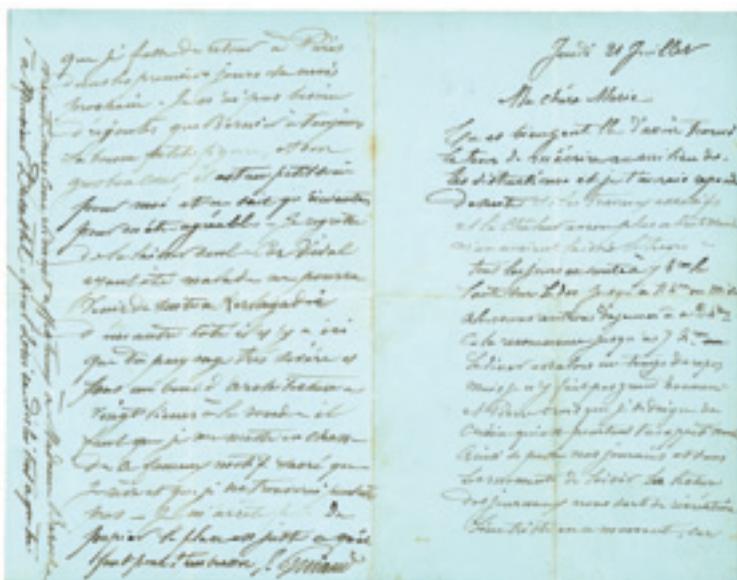
Il ne serait pas impossible que je fasse retour à Paris dans les premiers jours du mois prochain. Je n'ai pas besoin d'ajouter que Bernier a toujours sa bonne petite figure et son bon gros cœur, il est au petit soin pour moi et ne sait qu'inventer pour m'être agréable. Je regrette de le laisser seul car Vidal ayant été malade ne pourra venir de suite à Kerlagadic. D'un autre côté il n'y a ici que du paysage très sévère et pas un bout d'architecture à vingt lieues à la ronde, il faut que je me mette en chasse de ce fameux motif sacré que je rêve et que je ne trouverai peut-être pas. Je m'arrête faute de papier, la place est juste ce qu'il faut pour t'embrasser.

J Guiaud

Présente mes compliments affectueux à Madame Baroche, à Monsieur Ducastel. Pour Louise dis-lui tout ce que tu peux trouver d'aimable ? que j'ai un chapeau qui remplace avantageusement ma fameuse casquette.



Ci-dessus.
Personnages de Concarneau.
Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
H 12 x L 20 cm, localisé b. g.
Collection particulière.



²³⁴ Archives familiales.

Camille Bernier à Jacques Guiaud²³⁵

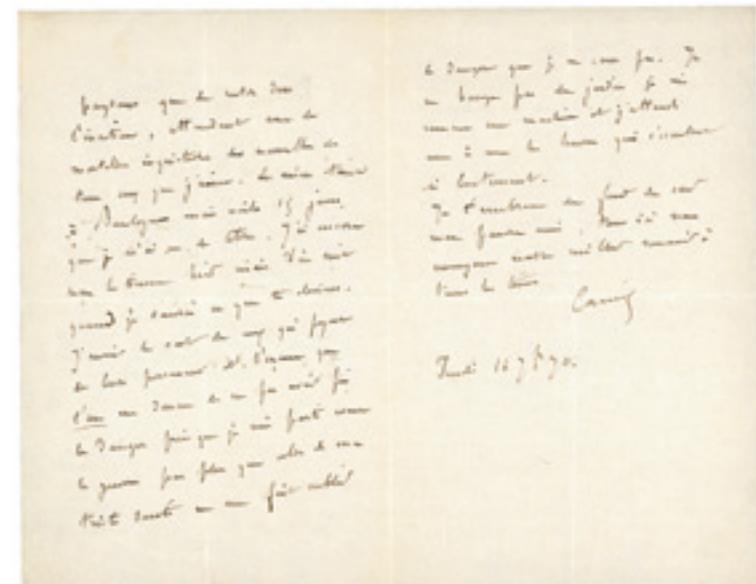
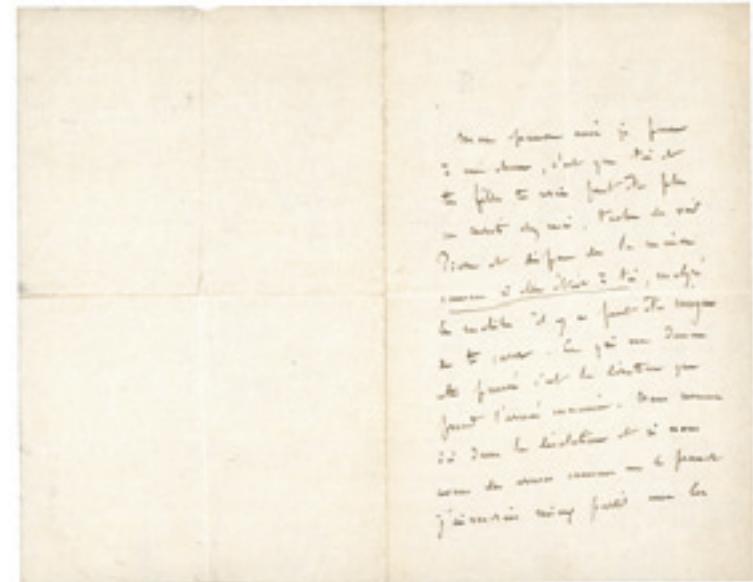
16 septembre 1870

Mon pauvre ami, je pense à une chose c'est que toi et tes filles tu serais peut-être plus en sûreté chez moi, tâche de voir Pierre et dispose de la maison comme si elle était à toi, malgré la [mot illisible] il y a peut-être moyen de te caser. Ce qui me donne cette pensée c'est la direction que prend l'armée ennemie. Nous sommes ici dans la désolation et si nous avons des armes comme on le promet j'aimerais mieux partir avec les paysans que de rester dans l'inaction, attendant avec une mortelle inquiétude des nouvelles de tous ceux que j'aime. Les miens étaient à Boulogne mais voilà 15 jours que je n'ai reçu de lettre. J'ai encore reçu la tienne hier mais Dieu sait quand je saurais ce que tu deviens.

J'envie le sort de ceux qui payent de leurs personnes et l'excuse que l'on me donne de ne pas avoir fui le danger puisque je suis parti avant la guerre, pas plus que celle de ma triste santé ne me fait oublier le danger que je ne cours pas. Je ne bouge pas du jardin, je suis comme une machine et j'attends une à une les heures qui s'écoulent si lentement.

Je t'embrasse du fond du cœur mon pauvre ami, tous ici nous envoyons notre meilleur souvenir à tous les tiens.

Camille



²³⁵ Archives familiales.

Justin Ouvrié à Jacques Guiaud²³⁶

2 février 1871

Mon bon et cher Guiaud,

Je puis enfin après cinq mois de la plus vive inquiétude espérer recevoir bientôt de tes nouvelles et de celles de ta famille. Dieu veuille qu'elles soient aussi bonnes que possible dans les temps douloureux que nous traversons. J'ai reçu à Brignolet le 14 septembre la lettre que tu m'as écrite, tu m'annonces que les portes de Paris seraient fermées quelques jours après, depuis cette époque je n'ai pas reçu une seule nouvelle de Paris. Je t'ai envoyé il y a plus de deux mois une dépêche par pigeons, te serait-elle parvenue ? Je t'ai écrit il y a une quinzaine une lettre par Moulins [?], ainsi que cela était recommandé. J'ai aussi écrit à Pils à Boucher St Aignan, je leur ai aussi envoyé une dépêche par pigeons, tout cela sans recevoir un mot, tu peux juger mon bon et vieil ami de mon inquiétude sur toi et sur eux, de même pour une lettre envoyée à M. Taylor et à ma tante Scribe [?].

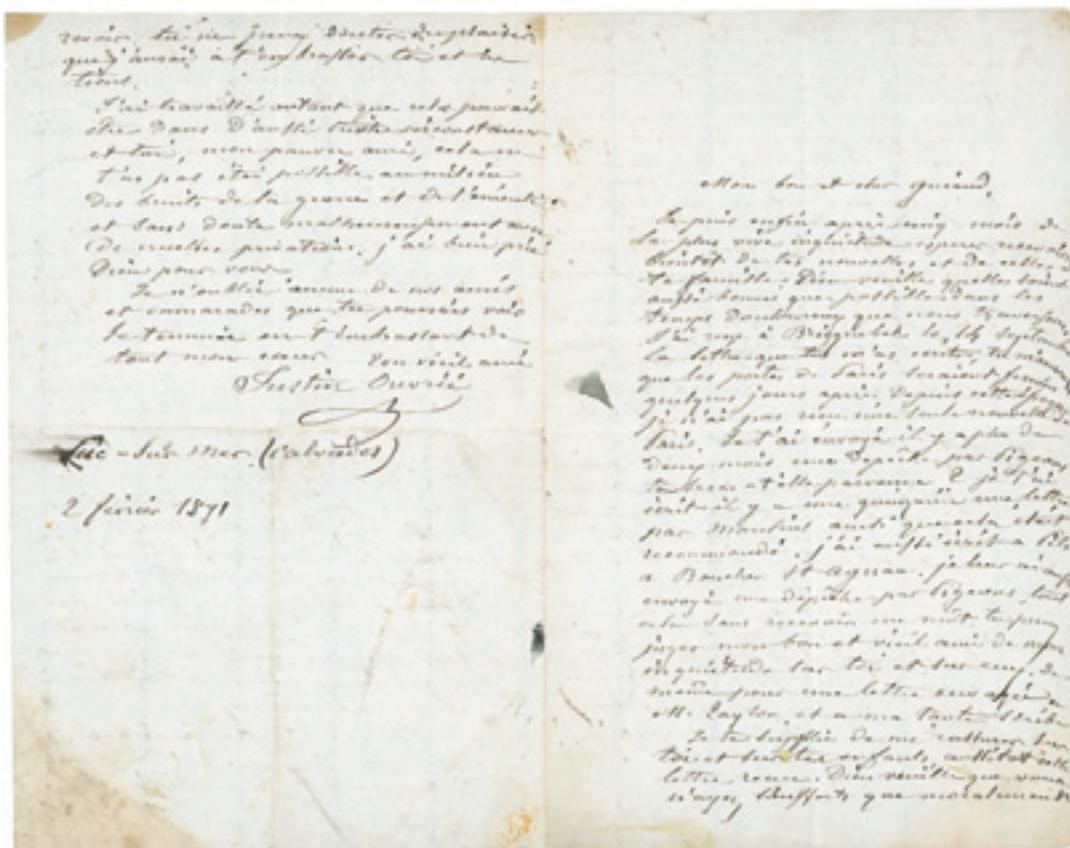
Je te supplie de me rassurer sur toi et sur tes enfants, aussitôt cette lettre reçue. Dieu veuille que vous n'ayez souffert que moralement dans l'état de détresse extrême de Paris, que de douleurs, que d'angoisses et quel dénouement.

As-tu des nouvelles de Mademoiselle Pitois et de M^{lle} Amèlie ?

Nous allons assez bien, mais on ne comprend pas qu'on puisse résister à tous les chagrins et émotions que nous avons endurés, combien nous avons pensé à toi et à tes chers enfants, aux difficultés de la vie pendant le siège, nous en avons été navrés. Dieu veuille qu'au moins la paix puisse être signée bientôt.

J'ai oublié autant que possible les difficultés de notre position personnelle en la comparant à la vôtre, en pensant à la misère de mes bons amis et parents et à mes chers parisiens, mais il est temps que cela finisse aussi pour nous, tu comprends mon ami combien j'ai du avoir de mal à faire vivre les miens pendant cinq mois, sans pouvoir compter sur le produit de mon travail, j'ai pourtant trouvé un élève mais il est parti depuis plus d'un mois.

Les Normands au milieu desquels nous vivons sont abjects de rapacité, les réfugiés sont pour eux des ennemis, aussi serais-je heureux quand il me sera permis de les quitter, en voilà des compatriotes !



Nous avons eu un hiver affreux au bord de la mer, presque toujours de la neige ou un froid rigoureux, un ciel presque toujours nébuleux et en rapport avec la tristesse des événements.

Enfin aujourd'hui le temps paraît se rasséréner, espérons que nos grands malheurs s'adouciront aussi.

Aies l'obligeance, mon ami, de donner de mes nouvelles à Pils²³⁷ s'il est à Paris, s'il n'y est pas dis à M. Maton mon concierge que je lui ai écrit aussi il y a quelque temps, pour avoir des nouvelles de mes amis et camarades de la maison et des siennes, je le priais d'aller chez toi, je ne sais pas s'il a reçu ma lettre. Je te serais obligé aussi d'aller chez Boucher St Aignan, rue St Lazare 27 le prier aussi de m'écrire. Je suis inquiet de tous mes amis. Cinq mois sans lettres et dans de pareils moments ! J'en ai bien souffert et j'en souffrirai encore sans doute quelques jours, hâte-toi, je t'en prie mon bon et cher Guinaud, écris-moi, ne serait-ce que deux lignes. Je suis si inquiet et si malheureux.

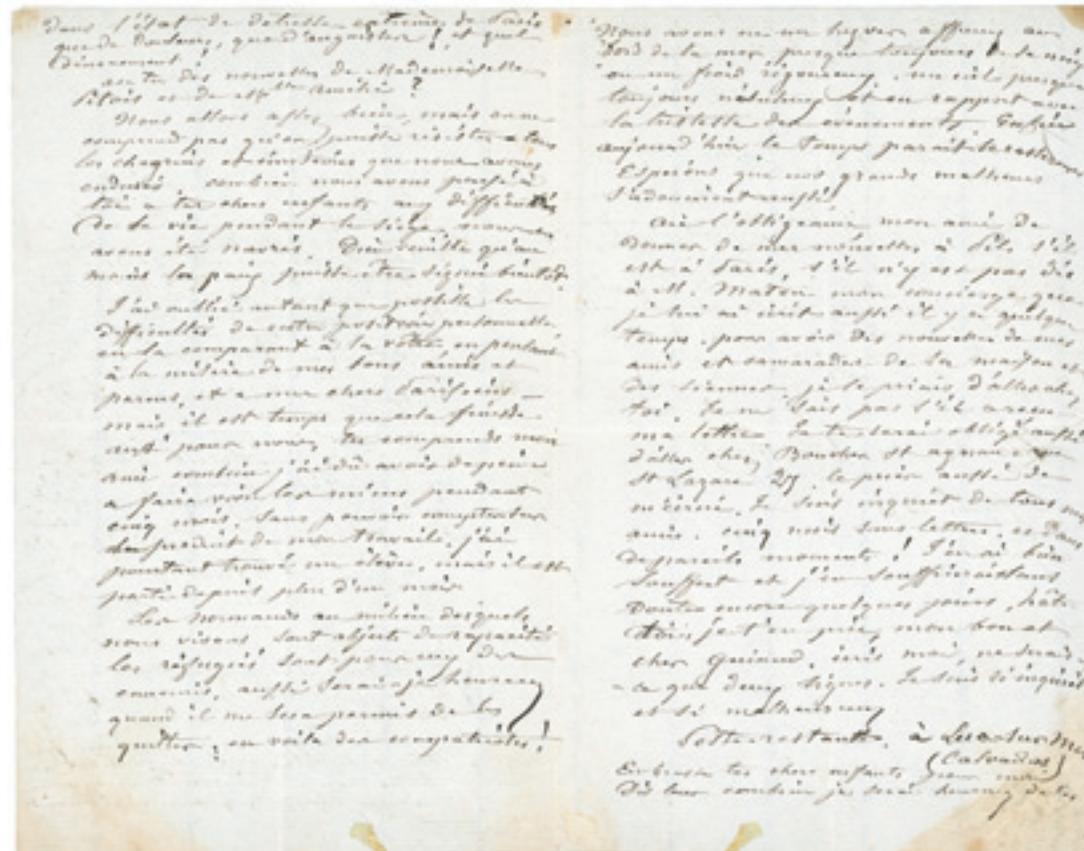
Poste restante, à Luc-sur-mer (Calvados). Embrasse tes chers enfants pour moi, dis leur combien je serai heureux de les revoir, tu ne peux douter du plaisir que j'aurai à t'embrasser toi et les tiens.

J'ai travaillé autant que cela pouvait être dans d'aussi tristes circonstances, et toi mon pauvre ami, cela ne t'a pas été possible²³⁶ au milieu des bruits de la guerre et de l'émeute et sans doute malheureusement avec de cruelles privation, j'ai bien prié Dieu pour vous.

Je n'oublie aucun de nos amis et camarades que tu pourrais voir.

Je termine en t'embrassant de tout mon cœur.

Ton vieil ami.
Justin Ouvrié



²³⁷ Voir supra le billet de I. Pils, p. 382.

Léon Cogniet à Jacques Guiaud²³⁸

15 rue de l'Entrepôt
Paris, mardi le 26 mars 1872

Mon cher confrère et collègue,

Pouvez-vous venir jaser un instant avec moi jeudi 28 courant ? J'ai quelque chose à vous proposer de la part de Philippoteaux²³⁹ pour le cas où vous n'auriez point d'occupation pressée.

Tout à vous

Léon Cogniet

Georges François Guiaud à son père, Jacques Guiaud²⁴⁰

[non datée, 1870-1872]²⁴¹

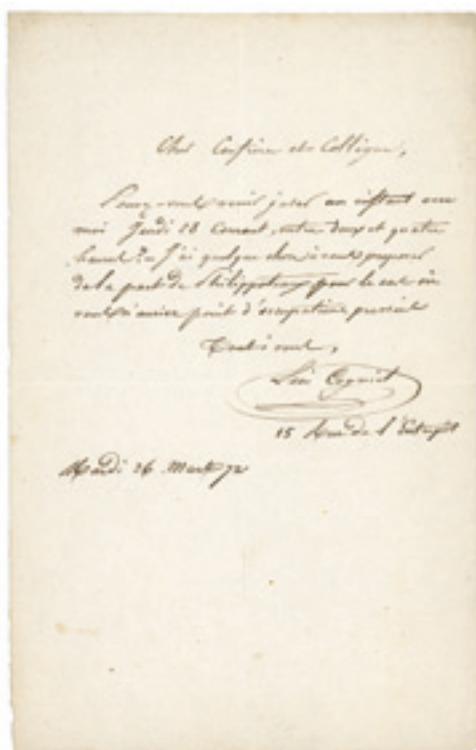
Mon cher père,

Nous sommes au Grand Hôtel. Tu peux venir nous voir, plutôt ce matin avant déjeuner. Achète du tabac car nous n'en avons plus. Apporte-moi du papier et une enveloppe car j'ai besoin d'écrire une lettre.

G. Guiaud

Passé par la rue Scribe tu diras que tu viens nous voir. 6^e Bataillon de Campagne marche.

388



²³⁸ Archives familiales.

²³⁹ Henri Félix Emmanuel Philippoteaux (1815-1884), élève de Léon Cogniet, commence une carrière de peintre dès l'âge de 18 ans. Il retrace l'épopée napoléonienne, peint des sujets orientalisants et se fait une spécialité des Panoramas très en vogue à cette époque. Cf. Biographie p. 44.

²⁴⁰ Archives familiales. Se reporter *infra* à l'annexe sur Georges François Guiaud, p. 405.

²⁴¹ Pendant le Siègne de Paris ou la Commune.

M. D'Assis Gaillissant à Jacques Guiaud²⁴²

Adressée à Monsieur Guiaud
Artiste peintre à Paris
Commission des beaux Arts, Nevers
Société des Amis des Arts
Rue St Trohé 7
D'Assis-Gaillissant, vice président de la Société des Amis des Arts
Paris, le 8 janvier 1873

Cher Monsieur, J'ai l'honneur de vous informer que je viens d'expédier à M. Fillonneau, directeur du Moniteur des Arts, le diplôme d'honneur qui vous a été décerné par le jury de l'Exposition et qui constitue la plus haute récompense dont il disposait.

Des soins de toute sorte, l'organisation d'une Société des Amis des Arts de la Nièvre, une mission relative au milieu scolaire de la ville de Paris, enfin toute la besogne consécutive aux expositions et à laquelle je n'ai pu suffire que peu à peu étant seul à la supporter, telles sont les excuses que j'invoque relatives à cette communication tardive.

Je suis d'ailleurs fort heureux de vous transmettre au nom de notre jury nivernais ce témoignage de l'estime toute particulière que lui a inspiré votre talent.

Permettez-moi d'ajouter que notre société des Amis des Arts doit, aux termes de ses récents statuts, organiser des expositions annuelles, et que, s'il vous plaît de nous envoyer quelque œuvre, vous pouvez compter sur moi comme sur le meilleur et le plus dévoué des correspondants.

Avec cette sincère assurance, agréez, je vous prie, cher Monsieur, l'expression cordiale de mes sentiments et de ma considération.

D'Assis-Gaillissant

²⁴² Archives familiales.

²⁴³ Archives familiales.

Alfred Arago (1815-1892), fils de l'homme politique François Arago. Peintre et inspecteur général des beaux-arts.

²⁴⁴ Fondation Taylor, Cf. note 12 [004ACQ12]. Il est difficile de dater cette lettre. Sachant que Guiaud est domicilié rue St-Lazare entre 1838 et 1842, puis entre 1844 et 1847. Sachant aussi qu'il a participé à plusieurs reprises aux *Voyages Pittoresques* et que, de surcroît, il était investi au sein de l'Association Taylor de diverses responsabilités. Voir *supra* Biographie p. 12 et suiv.

A. Arago à Jacques Guiaud²⁴³

[non datée]

Mon cher ami,

Je vous remercie des aquarelles que vous avez eu la bonté de me prêter.

J'irai ces jours-ci [mot illisible] ma maison et voir où en est votre tableau, l'ébauche était superbe.

Je vous enverrai prochainement une bonne loge pour l'Opéra Comique.

Mille amitiés.

A. Arago

Billet du Baron Taylor à Jacques Guiaud²⁴⁴

Adressée à Monsieur Guiaud
Peintre de genre
Rue St Lazare 34, Paris
[non daté, Mardi]

Mon cher Guiaud,

Faites moi le plaisir de venir me voir demain matin. Mille assurances de mes sentiments dévoués.

B^m Taylor

Camille Bernier à Jacques Guiaud²⁴⁵

[non datée, rébus et dessin]

Celles que j'ai versées sont des larmes de sang mon cher ami car il est probable que vous ne reviendrez pas à Paris avant mercredi ou jeudi, jour de mon départ et j'ai eu la mauvaise chance d'aller au Moulin Rouge (dessin) ce matin !!! fatalité, fatalité.

Heureusement que la susdite ne s'attaque pas à tout le monde et je me réjouis avec vous du bon goût de l'amateur de Reims qui n'a pas voulu vous laisser croire qu'il vous paierait en pain d'épices.

Hélas, pourquoi ma [mot illisible] n'est-elle pas à votre place !

Adieu mon vieux Guiaud, piochons ferme tous deux pendant que nous sommes encore si jeunes pour que notre souvenir soit couvrissime de lauriers par la main de gens bons et honnêtes.

Tout à toi

C. Bernier

Camille Bernier à Cora Guiaud²⁴⁶

[sur papier chiffré B.]

[non datée (entre 1868-70 et 1876)]

Mademoiselle

J'ai vu Arago avant d'aller à la Direction. Il n'avait pu voir M^r de Chennevières²⁴⁷ qui ne devait pas venir à son bureau dans la journée. Je ne sais si vous avez avec lui pu préciser l'opportunité de la demande²⁴⁸, mais il ne pensait pas qu'elle concernait la date du 1^{er} janvier, et ceci, parce que en dehors des récompenses du salon il était fort rare que des nominations aient lieu aujourd'hui comme à d'autres époques. Devant vers les quatre heures trouver peut-être M^r de Chennevières, je suis allé au Palais Royal mais il n'était pas venu ; je l'ai attendu jusqu'à cinq heures, utilisant mon temps en voyant un des secrétaires de mes amis pour en obtenir des renseignements, il m'a dit qu'il n'avait nullement connaissance d'un travail fait dans les bureaux pour le 1^{er} janvier et qu'assurément il ne devait y en avoir aucun. Les promotions aujourd'hui sont très économisées et l'on a supprimé celles du 1^{er} janvier, du 15 août ; il est donc fort probable qu'il n'y aura rien cette fois-ci. Arago doit demain voir M^r de Chennevières et il sera parfaitement renseigné à cet égard ; je ne pourrai malheureusement pas aller chez lui pour le savoir, devant partir dans l'après-midi pour Etampes. Veuillez donc chercher à savoir ce qu'il aura fait. Si la chose ne peut avoir lieu au 1^{er} Janvier, il faudra s'inscrire et s'en occuper pour la fois du Salon et c'est ce à quoi je ferai tout mon possible, ainsi que notre ami Arago qui m'a bien promis de s'en occuper sérieusement.

Je ne perds donc nullement espoir m'étant pris de court comme cette fois.

Excusez ce griffonnage fait tout à la hâte, et veuillez, Mademoiselle, recevoir l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

Bernier

²⁴⁵ Archives familiales.

²⁴⁶ Archives familiales.

²⁴⁷ Charles-Philippe, marquis de Chennevières (1820- ?). Attaché dès 1846 à l'administration des musées royaux, il fut nommé en 1852 Inspecteur des musées de province, chargé des expositions annuelles des artistes vivants. Il organisa, en cette qualité, les salons du Palais-Royal et des Menus-Plaisirs, et l'exposition universelle des beaux-arts en 1855. *Dictionnaire universel des contemporains*, G. Vapereau 3^e édition, Librairie Hachette, 1865.

²⁴⁸ Bernier s'occupe activement à ce que soit décernée la Légion d'honneur à Guiaud.

Léon Cogniet à Georges Guiaud²⁴⁹

Le 6 juin 1876

Cher Monsieur

Je vous remercie bien cordialement de la photographie que vous m'avez envoyée. C'est bien là l'image de mon cher confrère, collègue et ami, aussi recommandable par son caractère que par son beau talent.

J'ai été d'autant plus touché à sa vue que c'est sur sa demande qu'elle m'a été adressée ... et cela, près de ses derniers moments. Ce souvenir douloureux me sera d'autant plus précieux à conserver.

Veillez, Monsieur, fils et élève de mon élève bien aimé, agréer l'expression de toute ma gratitude et l'assurance de mon sympathique dévouement.

Mon cher Guiaud prend place dans l'Album, suivant son intention, la vôtre et la mienne.

Léon Cogniet

²⁴⁹ Archives familiales. Voir *supra* Biographie, p. 5 et suiv.

Lettres postérieures à 1876

Alfred Decaen à Louise Van Nuffel (fille de Marie Clémentine) à sa naissance²⁵⁰

Paris 8 septembre 1879

(A Mademoiselle Van Nuffel les meilleurs souhaits : croquis d'angelots penchés sur son berceau)

A sa chère maman, à toute la joie qu'elle peut ressentir aujourd'hui, son vieil ami s'associe et l'assure de son souvenir en la priant de vouloir bien être son interprète auprès de l'heureux papa auquel il envoie ses compliments et la meilleure des poignes de main.

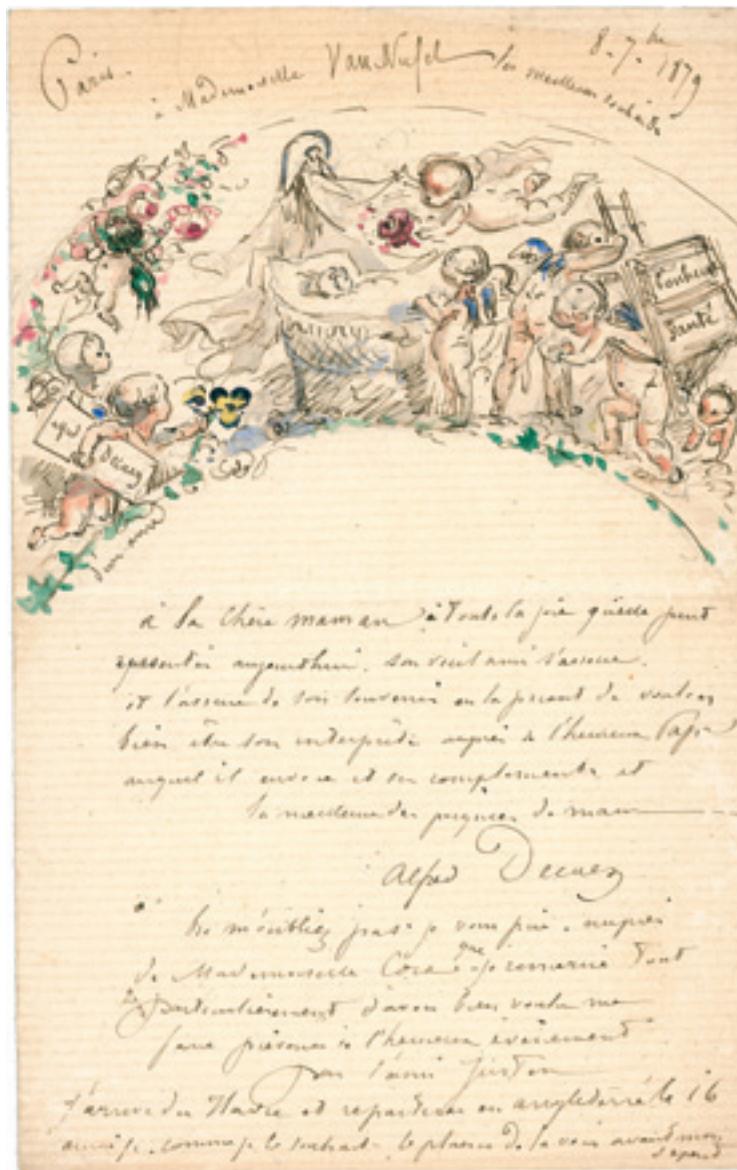
Alfred Decaen

Ne m'oubliez pas, je vous prie, auprès de Mademoiselle Cora que je remercie tout particulièrement d'avoir bien voulu me faire prévenir de l'heureux événement par l'ami Justin.

392

J'arrive du Havre et repartirai en Angleterre le 16.

Aurais-je comme je le souhaite le plaisir de vous voir avant mon départ.



²⁵⁰ Archives familiales.

Camille Bernier à Marie Clémentine Van Nuffel²⁵¹

[Marie Clémentine Van Nuffel d'Heynsbroeck, née Guiaud]
[sur papier chiffré C. B.]

Janvier 1881

Il faudrait voir cependant à ce que le vieil ami Bernier ne fut pas le dernier à vous la souhaiter bonne et heureuse, chère Madame.

Je réclamerais l'indulgence si je ne savais pas que vous n'attribuez rien à la paresse et tout à cette existence de peintre qui remet au lendemain l'exécution de ses meilleures intentions. Je veux profiter d'un instant hélas trop rare, où mon tableau semble marcher pour répondre à votre bonne et affectueuse lettre que j'aimerais tant à voir dater des environs de Paris. Montrouge n'est pas tout à fait au centre mais les tramways arrivent jusqu'au Gros Caillou²⁵² et je me promets bien de faire ce trajet dès que les jeunes époux seront installés. La visite des Barthelet²⁵³ m'a fait un plaisir infini et Madame Cora a rapporté de la province un... comment dirais-je ?... un léger embonpoint qui lui va on ne peut mieux.

Vous avez eu de la pluie pendant la belle saison, nous avons en Bretagne la prime du mauvais temps et le dessus du panier des torrents d'eau qui tombent partout. Le travail en a souffert, c'est triste, les santés ne s'en sont pas trouvées bien, c'est encore plus triste. Vidal²⁵⁴ nous a très tourmentés, je me hâte de vous dire que nous en avons été quittes pour la peur et il serait remis entièrement sans un gros rhume qui le retient au lit pendant quelques jours comme tous les hivers. Le reste de la colonie promène ses rhumatismes avec philosophie et ne peut pas trop se plaindre.

Madame Piriani n'est pas brillante, sans être malade elle est assez patraque depuis fort longtemps, son mari n'a pas grandi mais il a quelquefois la goutte. Nous vieillirons tous ensemble, nos cheveux (ceux qui en ont) blanchiront en même temps c'est une petite consolation !

Avec tous mes meilleurs souhaits, chère Madame, je vous embrasse de tout cœur ainsi que votre chère petite et vous prie de serrer la main bien fort à votre cher mari.

C. Bernier

Billet de Camille Bernier à Cora Guiaud²⁵⁵

[sur papier chiffré C. B.]
[non daté]

Chère Mademoiselle Guiaud

Voici le portrait demandé vous ne reconnaitrez peut-être pas sous ce beau jeune homme le vieil ami Camille, si je n'ajoutais que c'est celui de votre meilleur ami.

Je vous aime tous du fond du cœur.

Camille Bernier

393

Télégramme de condoléances de Camille Bernier à Justin Guiaud²⁵⁶

[décès de Georges François]

Adressé à Justin Guiaud
3, cité Gaillard

[1887]

Hélas mon pauvre ami, ce cruel dénouement était prévu, ce qui peut atténuer votre chagrin, c'est la fin sans angoisse du pauvre Georges. J'aurais été de vive voix vous dire toute la part que je prenais à votre peine si je n'étais retenu par une indisposition passagère qui me rend toute locomotion impossible. Je vous plains de tout cœur et je vous serre bien tristement la main.

C. Bernier

²⁵¹ Archives familiales.

²⁵² Bernier, quand il est à Paris, demeure dans ce quartier du Gros Caillou du VII^e arrondissement.

²⁵³ Joseph Barthelet épouse Coralie Guiaud le 26 juin 1880 domiciliée 11 rue Mansart à Paris IX^e.

²⁵⁴ « Bernier séjourne à partir de 1866 chez son ami le peintre Vincent Vidal (1811-1889), dans la propriété de Kerlagadic près de Bannalec. A la mort de son ami, dont il est le légataire universel, il s'y établit définitivement. » André Cariou, *De Turner à Monet*, Musée des beaux-arts de Quimper-Palantines, 2011, p. 110.

²⁵⁵ Archives familiales.

²⁵⁶ Archives familiales.

Georges François, domicilié 44, rue de la Tour d'Auvergne, décède à 47 ans le 2 février 1887, 3 cité Gaillard au domicile de son père. Il exerçait la profession d'architecte. Voir *infra* annexe sur Georges François p. 405.

Alfred Decaen à Madame Van Nuffel²⁵⁷

Adressée Gare de Dijon²⁵⁸
Paris le 29 décembre 1882

Chère Madame,

Je demande aujourd'hui à votre affection de vouloir bien m'excuser puisque je mets plus de quinze jours pour vous dire combien j'ai été touché de votre bon souvenir j'ai besoin de toute votre indulgence et si vous n'avez pas épuisé toute celle que vous avez à dépenser cette année, si peu qu'il vous en reste ne m'en refusez pas une petite part, ce n'est pas hélas parce que je travaillais trop que je ne trouvais pas un instant pour vous répondre jamais pour moi hiver n'a été aussi triste et aussi sombre aussi étais-je de trop méchante humeur pour m'offrir un seul plaisir même celui d'écrire à de bons amis que je n'oubliais pas. Il ne sera pas dit cependant que je laisserai finir 1882 sans vous envoyer l'expression des vœux bien sincères que ma petite famille et moi faisons pour votre bonheur votre santé et celle du cher trésor que je vous prie d'embrasser pour son vieil ami.

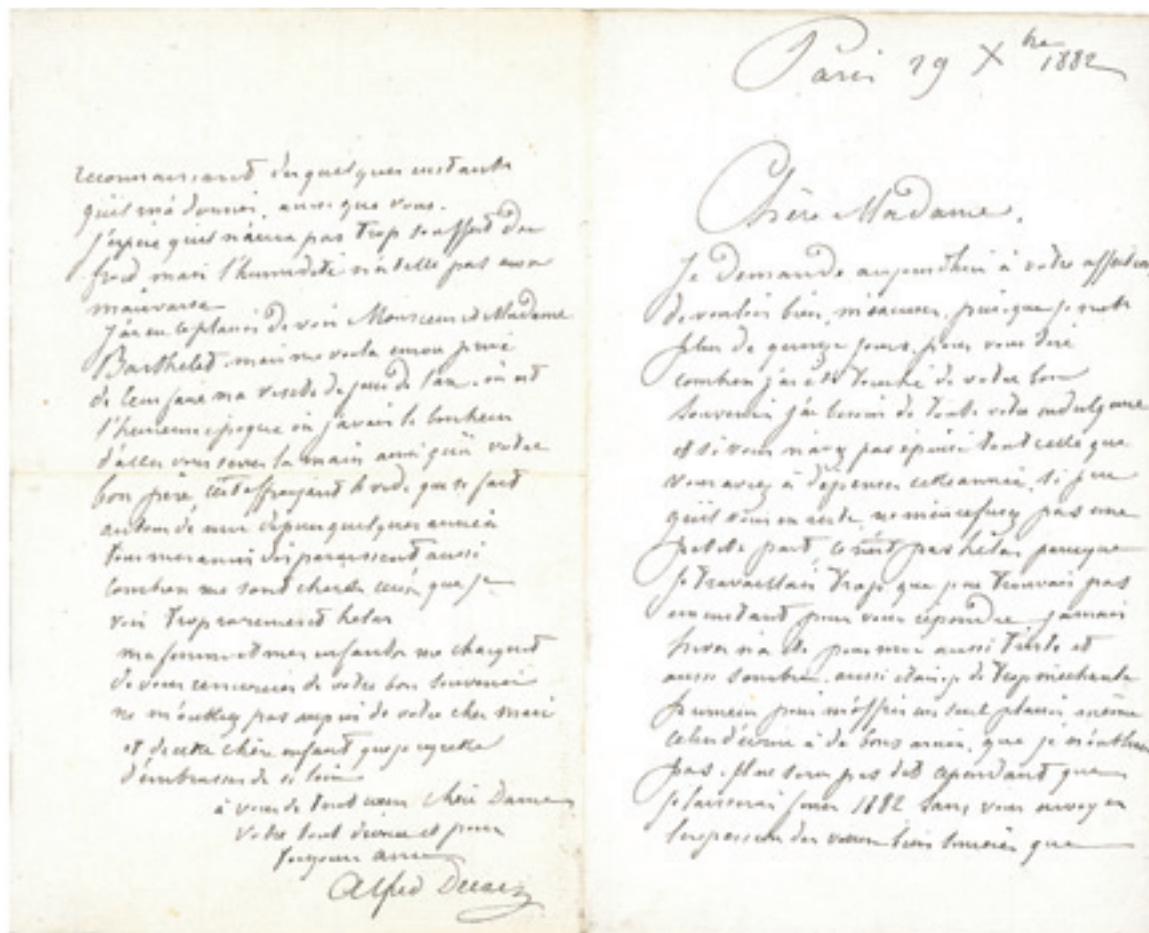
Quel bon rayon de soleil vous avez là dans votre intérieur aussi je suis certain que vous n'avez pas le temps de maudire comme je le fais ces affreux nuages noirs qui me donnent le spleen, et pour m'achever je vais en visiter la patrie.

Le 3 janvier je serai en Angleterre !!!! Je comptais ne pas faire ce voyage cette année mais il faut aller y terminer un portrait auquel on me demande d'ajouter un chien qui ne peut venir en France, je n'ai pas moi, d'aussi bonnes raisons à faire valoir que cet animal, voilà donc comme je vais commencer la nouvelle année.

Vous avez la bonté de me demander des nouvelles des miens, du côté de la santé je ne peux rien leur reprocher, l'état est bon mais celui qui l'est moins est celui que fait mon grand fils depuis un an, inspecteur du pavé de Paris, cela rapporte peu et je ne vois aucun espoir de le caser n'importe où, il s'était préparé pour le volontariat cette année mais on l'a refusé au conseil de révision avec sa taille de 1 m 84, on ne lui trouve pas la poitrine assez large. Dans deux mois, il ira à la conscription, là on le prendra certainement mais j'avoue que j'aime bien les militaires pour en faire des tableaux mais que je ne vois pas avec joie ma famille me fournir des modèles de piou piou. Le plus jeune va au collège tous les matins, et moi aussi car j'ai la faiblesse de l'accompagner tous les jours à huit heures, seulement je n'y reste pas. Que vous êtes donc heureuse d'avoir une fille et surtout si gentille.

A Monsieur Van Nuffel je vous prie toutes mes amitiés, j'ai bien regretté que vous ayez si peu de temps lors de votre dernier passage à Paris mais je lui suis bien reconnaissant des quelques instants qu'il m'a donné ainsi que vous.

J'espère qu'il n'aura pas trop souffert du froid mais l'humidité n'est-elle pas aussi mauvaise.



J'ai eu le plaisir de voir monsieur et Madame Barthelet mais me voilà privé encore de leur faire ma visite de jour de l'an. Où est l'heureuse époque où j'avais le bonheur d'aller vous serrer la main ainsi qu'à votre bon père, c'est effrayant le vide qui se fait autour de moi depuis quelque années. Tous mes amis disparaissent aussi combien me sont chers ceux que je vois trop rarement hélas.

Ma femme et mes enfants me chargent de vous remercier de votre bon souvenir ne m'oubliez pas auprès de votre cher mari et de votre chère enfant que je regrette d'embrasser de si loin.

A vous de tout cœur chère Dame.
Votre tout dévoué et pour toujours ami.

Alfred Decaen 29 Xbre 1882

²⁵⁷ Archives familiales.

Alfred Decaen (1820-?) « Peintre d'histoire, de compositions religieuses, de scènes de genre et de la conquête de l'Afrique du nord qu'il anime de personnages très vivants. » E. Bénézit *op. cit.*, note 13, t. 4, p. 324. Avec Guiaud, il participe en duo à la réalisation, pendant le Siège de Paris en 1870, de plusieurs toiles du legs Binant. Decaen traite les personnages et Guiaud les paysages et fonds architecturaux. Ce qu'il reste de ces toiles sont conservées au musée Carnavalet. Cf. *supra* Guiaud peintre d'histoire, p. 113 et suiv.

²⁵⁸ L'époux de Marie Clémentine, Louis Van Nuffel d'Heynsbroeck avait débuté une carrière de pianiste qu'il dut interrompre lors de la mort précoce de son père : il devint chef de gare.

Camille Bernier à Marie Clémentine Van Nuffel²⁵⁹

Adressée à Madame Van Nuffel
Les Arsures par Arbois, Jura

28 décembre 1895

Je ne suis plus seul²⁶⁰ aujourd'hui chère Madame à recevoir en égoïste tous les bons souhaits que vous m'avez envoyés et Madame Bernier qui en prend une bonne part se joint à moi de tout cœur pour vous adresser en vous remerciant tous nos vœux de bonne santé pour le trio²⁶¹ des Arsures qui doit être au complet à la joie de tous. Je ne sais en vérité comment le temps passe ici et je me demande comment il se fait qu'avec toute la meilleure volonté je n'ai pas encore été voir M^{me} Barthelet pour lui présenter le jeune ménage et comment je n'ai pas été réaliser le même projet chez Mad. Guiaud²⁶² après la promesse que j'avais faite à Justin ? J'espère profiter de ces jours-ci où on a la bonne habitude de pardonner toutes les fautes pour faire connaître à ma femme les amis de vieille date après lui avoir parlé de tous les bons souvenirs qui se rattachent à mon vieil ami. Depuis notre retour nous sommes peu sortis occupés de notre installation qui n'a cependant pas beaucoup changé la maison et surtout mes habitudes casanières, nous vivons pour nous. Je n'ai pas beaucoup de temps à perdre ailleurs si je veux goûter de la vie intérieure et nos saisons se passent dans le calme du Gros Caillou.

Le Crak de la peinture aidant je n'ai plus la chaleur d'autrefois pour la production d'ouvrages d'art je brouette cependant où je suis attaché depuis si longtemps et Kerlagadic où j'ai passé l'été me fournit toujours amplement ma moisson d'été pour mon travail de l'hiver. Petit bonhomme suit toujours et si Dieu le permet je lui demande de prolonger encore de 3, 6, 9 le bail qu'il m'a permis de renouveler dans de bonnes conditions de santé.

Encore mille bons souhaits de la part du ménage chère Madame pour vous et votre cher mari et pour Mademoiselle Louise de la part de votre très ancien ami tout dévoué.

C. Bernier

²⁵⁹ Archives familiales.

²⁶⁰ Bernier s'est remarié après la mort de sa première femme. Sa nouvelle épouse est de nationalité suisse.

²⁶¹ Marie-Clémentine, son époux Louis Van Nuffel d'Heynsbroeck et leur fille Louise.

²⁶² Cora Guiaud.

²⁶³ Archives familiales.

²⁶⁴ Archives familiales. La rue N. D. de Lorette se trouve à Paris dans le IX^e arrondissement.

Carte de visite de Camille Bernier à Cora Barthelet (née Guiaud)²⁶³

[Non datée, entre 1878 et 1902]

(Deux photos de Camille Bernier jointes)

Camille Bernier
2, rue Jean Nicot

Dans la triste distribution que je fais, chère Madame, je devais assurément penser à vous et à Madame Van Nufel [sic]. Voulez-vous de ces deux reliques en garder une et adresser l'autre à votre très chère sœur.

Recevez chère Madame et excellente amie l'assurance de mon plus affectueux souvenir.

Camille Bernier

Bien cordiale poignée de main à Monsieur Barthelet.

Carte de visite d'Alfred Decaen²⁶⁴

54, rue N.-D. de Lorette

Janvier 1885

Si je ne peux encore vous faire ma visite cette semaine, permettez-moi de remettre ma carte à madame, en l'assurant de mon meilleur souvenir et de tous mes vœux pour 1885.

Alfred Decaen à Cora Barthelet²⁶⁵

Paris août 1899

Chère Madame,

Bien heureux d'avoir de vos nouvelles quoiqu'elles ne soient pas aussi bonnes que je l'aurai désiré. Je n'en éprouve pas moins une vraie satisfaction car de mon côté ne vous oubliant pas je craignais que vous ne fussiez malade, ce qui serait arrivé certainement si comme moi vous étiez restée à Paris. Ce que j'ai souffert et ce que j'ai ruminé d'idées noires en dépit du soleil éclatant, ne pouvant travailler, l'atelier inhabitable, l'appartement dans l'obscurité pour combattre la chaleur, toutes fenêtrées et volets fermés et le vieux peintre tout seul !!!! Amis, famille, en villégiature enfin bien heureux donc ceux qui comme vous, Madame, peuvent trouver un peu d'ombre et d'air, je ne doute pas du profit que vous en tirerez en prolongeant votre séjour jusqu'en septembre, c'est la seule consolation qui m'aide à ne pas trop m'attrister de l'absence des amis dont le nombre hélas diminue tous les jours.

Comment ! le bon M^r Justin ne s'est pas encore débarrassé de ses souffrances de Paris, puisse au moins son déplacement avec Madame les remettre tous les deux dans ce bon état de santé et la bonne humeur qui augmentait encore le plaisir que j'ai et aurai toujours à le voir.

396

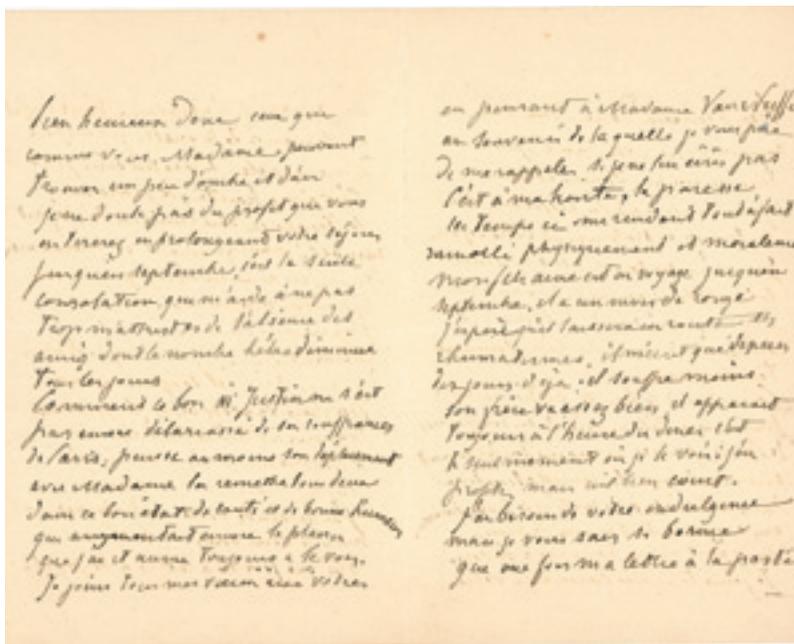
Je joins tous mes vœux aux vôtres en pensant à Madame Van Nuffel au souvenir de laquelle je vous prie de me rappeler. Si je ne lui écris pas c'est à ma honte, la paresse ces temps ci me rendant tout à fait ramolli physiquement et moralement. Mon fils aîné est en voyage jusqu'en septembre, il a un mois de congé j'espère qu'il laissera en route ses rhumatismes, il m'écrit que depuis dix jours déjà il souffre moins. Son frère va assez bien, il apparaît toujours à l'heure du dîner, c'est le seul moment où je le vois, j'en profite, mais c'est bien court.

J'ai besoin de votre indulgence mais je vous sais si bonne que une fois ma lettre à la poste je ne me reprocherai pas trop ce barbouillage si vos yeux n'en souffraient pas.

A Monsieur Barthelet, je vous prie le meilleur souvenir et toutes mes félicitations de le savoir au bon air et en famille après avoir été si éprouvé en commençant l'année.

Merci donc de tout cœur de votre bonne lettre, j'aurai eu au moins un bon moment cette semaine en la lisant et relisant, ce que je ne ferai pas de celle-ci car je voudrais la recommencer et suis tellement fatigué que je ne trouverai pas à vous exprimer un peu mieux les profonds sentiments d'attachement et d'affection de votre tout dévoué et tout vieil ami

Alfred Decaen.



²⁶⁵ Archives familiales.

Alfred Decaen à Marie Clémentine Van Nuffel²⁶⁶

[croquis d'un chien léchant des mains tenant un bouquet]

Adressée à Menton, villa Bignon
Paris 11 janvier 1900

Chère Madame,

Le temps à Paris est de plus en plus triste. Toujours seul, dans ma niche, ne pouvant encore monter à mon atelier où du reste je ne verrai pas clair. J'étais le 10 janvier bien en train de broyer du noir, la couleur de notre ciel quand j'entends sonner... l'on me remet un colis dont j'enlève tranquillement l'enveloppe, quelle aimable surprise un rayon de soleil devant les yeux, tout dans ma chambre devient couleur de rose, c'est le printemps avec ses jolies fleurs si fraîches qui sentent si bon, dont la vue seule vous réjouit le cœur, mais qui est-ce donc quand elles viennent d'amies dont l'absence momentanée me fait paraître trop souvent les heures si longues.

Excusez-moi si je ne trouve une expression juste pour vous dire le plaisir que je ressens de ce dernier témoignage d'affection après en avoir déjà tant reçu de la bonne famille Guiaud.

Je ne cherche à m'acquitter de cette dette de reconnaissance qu'en vous remerciant de tout cœur et vous répétant tous les vœux et les meilleurs souhaits de votre si vieil ami. Pour vous Madame, votre chère enfant, Monsieur Van Nuffel, votre bonne sœur Cora et son mari. Bonne et heureuse année et la santé que l'on doit trouver à Menton à en juger par celle de vos ravissantes fleurs.

De tout cœur et pour toujours votre dévoué ami.

Alfred Decaen

Alfred Decaen à Marie Clémentine Van Nuffel²⁶⁷

[croquis d'une tête de gros chien enchaîné au vocable Paris]
[non datée, postérieure à 1879]

Chère Madame,

Depuis deux mois, cloué à la chambre, ne pouvant même pas monter à mon atelier, combien devient triste la vie que je mène, à Paris où le brouillard et le gelée se sont installés aussi. Que je voudrais savoir vous remercier de ce rayon de soleil que votre bonne lettre me met dans le cœur, avoir de vos nouvelles, entendre parler de vous, de votre bonne sœur, il me semble que je suis moins loin de ce beau pays où le thermomètre n'est pas au dessous de zéro, comme ici.

J'étais bien certain que l'on s'y souvenait de moi ce qui n'a pas empêché que ce témoignage de votre bon souvenir m'a fait paraître depuis hier le temps moins sombre.

Ce bon Justin me fait l'amitié de venir me voir. Je peux alors parler des amis auxquels je pense, prenant part à tout ce qui les touche. Jusqu'ici je vois avec joie que votre voyage commence bien et je vous envoie tous les vœux que je fais de tout cœur pour le rétablissement complet de votre chère enfant.

Comme un vieux papa maintenant, je comprends votre inquiétude. De ce côté, je ne suis pas beaucoup mieux partagé, mon fils aîné est trop souvent criblé de rhumatismes, pour un jeune marié, c'est triste, son frère est plus solide sans qu'il en ait l'air et est toujours très maigre, tous deux me chargent de vous remercier de votre bon souvenir dont je leur ai fait part.

Je vous demande de mon côté de vouloir bien être mon interprète auprès de Monsieur Van Nuffel, de Monsieur Barthelet. Si l'envie n'était un péché, comme je voudrais être à leur place, vivre dans un beau pays avec celle que l'on aime. J'ai eu hélas cette joie mais qu'elle a duré peu et au moment où vieux, j'aurais tant besoin de n'être seul, je vis comme un ours à moitié malade, rageant après tout, à commencer par mes yeux qui me refusent souvent le service et me laisse craindre qu'ils ne fatiguent les vôtres, si vous avez le courage de me déchiffrer.

A Monsieur et Madame Barthelet je vous prie, mille amitiés, j'espère un jour un petit mot d'elle qui sera si bien venu de même que vous Madame Van Nuffel et Mademoiselle.

Allez aussi bien que je le souhaite de tout cœur.

Alfred Decaen

²⁶⁶ Archives familiales.

²⁶⁷ Archives familiales.

Alfred Decaen à Louise Van Nuffel²⁶⁸

[Louise, fille de Marie Clémentine]
[croquis : fabrication du lait de poule et lit du malade.]
[non datée, postérieure à 1879]

Mademoiselle

Que vous êtes bonne de vouloir bien penser à un infirme, le plaisir que vous lui offrez va lui faire soigner certainement son rhume. De manière à pouvoir se présenter lundi et vous remercier je ne dis pas de vive voix (car je suis enrhoué [sic]) mais au moins de tout cœur et de vouloir bien l'excuser de la méthode de son professeur d'écriture.

Veuillez agréer Mademoiselle l'assurance de mes sentiments tout dévoués.

Alfred Decaen



398

M^{me} Bernier à Marie Clémentine Van Nuffel²⁶⁹

[papier deuil]
Adressée à M^{me} Van Nuffel
Les Tilleuls – Saint Sulpice par Château Gontier
Kerlagadic le 12 septembre 1931

Chère Madame et amie,

Votre bonne longue lettre m'a trouvée en compagnie de mon neveu, le général Bapst et d'une de mes petites nièces de Suisse, une charmante jeune fille de vingt ans, un vrai rayon de soleil dans la maison. [...] J'ai une autre nouvelle à vous transmettre qui vous touchera et vous fera grand plaisir. Mardi dernier j'ai fait voir le musée de Quimper à ma nièce et j'ai trouvé le Calvaire²⁵⁷ de Monsieur votre père placé plus en évidence encore que jusqu'à présent – dans la grande salle où se trouvent groupées les œuvres de nos meilleurs artistes – parfaitement bien éclairé et bien mis en valeur – et faisant suite à une petite distance à une des toiles de son ami Bernier. Je regrette que vous n'ayez pu partager la bonne et agréable surprise que j'ai rapportée de cette visite. Les œuvres de nos chers artistes se complètent, on ne peut admirer l'une sans être attiré par l'autre, nous présentant ainsi le plus joli souvenir de l'amitié qui unissait leurs auteurs.

Les nouvelles que vous me donnez de tous les vôtres m'ont bien intéressée. Chez vous aussi toute une nouvelle génération monte, apportant avec elle vie et gaieté et réveillant mille projets d'avenir, les mêmes sans doute que j'entends agiter autour de moi.

[...]

Transmettez mes meilleurs compliments et souvenirs à tout votre entourage, principalement à madame Vetter et acceptez pour vous l'assurance de mon amitié bien sincère.

[M^{me} X] Bernier



Ci-dessus.

Église et calvaire de Guimiliau.
Huile sur toile de Jacques Guiaud, 1875.
H 171 x L 121 cm, signée b. g.
Quimper, musée des beaux-arts, n° inv. 13-1-1.
Photo © musée des beaux-arts de Quimper.

²⁶⁸ Archives familiales.

²⁶⁹ Archives familiales.

Le Calvaire de Guimiliau avait été donné, en 1913 par Cora Guiaud, au musée de Quimper (par l'intermédiaire de Madame Bernier). Les relations de la seconde épouse de Camille Bernier avec les filles de Jacques Guiaud et sa petite-fille Louise restèrent très amicales et fréquentes après la mort de Bernier. De nombreuses cartes postales écrites depuis Kerlagadic, Paris ou la Suisse où elle se rendait régulièrement, en attestent. Il y est aussi question de séjours en Bretagne ou à Paris, 94, avenue de Latour-Maubourg. Dans une carte datée du 6 octobre 1928, madame Bernier évoque une précédente visite au musée après son agrandissement et remaniement : « Le tableau de Mr Guiaud est tellement bien placé, si bien éclairé que j'en ai doublement joui en pensant au talent de l'artiste bien mis en valeur et au plaisir que vous éprouveriez si vous pouviez l'admirer comme moi. »

Alfred Decaen à Louise Vetter née Van Nuffel²⁷⁰

Adressé à :
Madame R. Vetter
Chez Madame Bernharth
1 Avenue Victor Hugo
A Saint-Mandé (Seine)

Sèvres, 6 novembre 1931

Chère Madame,

On vient de me faire suivre votre lettre m'annonçant l'immense malheur qui vient de vous frapper. Comme vous l'avez si justement pensé, j'en éprouve un profond chagrin et c'est du fond de mon cœur que je m'associe à votre douleur. Je suis bien à même de la comprendre puisque mes parents bien aimés et jusqu'à mon pauvre frère m'ont été successivement arrachés et, si le temps nous permet, à la longue de poursuivre notre route pouvoir aller vous apporter moi-même mon témoignage de fidèle affection ainsi qu'à Monsieur Vetter.

Ci-contre.
Louise Van Nuffel enfant.
Huile sur toile.
Signée b. dr.
Collection particulière.



Hélas, je suis à Sèvres, dans une maison de convalescence et dans un état de faiblesse qui ne me permet pas de rester levé (c'est-à-dire assis dans un fauteuil) plus d'une heure environ par jour. J'étais malade depuis très longtemps, ne me doutant pas que j'avais une hypertrophie du foie, puis mon médecin ayant voulu me faire radiographier, j'ai dû, pour cela, suivant l'usage, absorber une bouillie de sulfate de baryte rendant les organes opaques pour la radio. De là vint, j'en suis convaincu, tout le mal. Cette bouillie, formant une sorte de plâtre m'obstrue complètement l'intestin. Quelques jours après, il fallut me transporter d'urgence, un soir, dans une clinique où je fus enterré le lendemain matin. Il y a de cela un mois.

Depuis 8 jours j'ai été transféré dans une maison de repos, à Sèvres, mais je porte toujours une ouverture à l'aîne, du côté droit, en attendant que les fonctions de l'intestin se rétablissent normalement et cela peut demander encore 3 mois ! Je suis extrêmement faible ; on me fait des piqûres pour me remonter. Je n'ai pas de souffrances vives mais je suis brisé d'être obligé de rester sur le dos depuis plus d'un mois. Je n'aurai jamais pu prévoir un pareil accident !

Puissiez-vous Madame, en faisant appel à tout votre courage, éviter que votre santé se ressente de l'affreuse émotion que vous venez d'éprouver. Veuillez bien transmettre à Monsieur Vetter, mes condoléances et mon respectueux souvenir et agréer, chère Madame, l'expression de ma profonde sympathie en ces heures si cruelles et de ma fidèle et respectueuse amitié.

Alfred Decaen

Actuellement :
Maison de Santé
22, rue de la Justice à Sèvres (Seine et Oise)

²⁷⁰ Archives familiales.

Remerciements

430

Amsterdam, musée Van Gogh
Anvers, Musée royal des beaux-arts
Amiens, musée de Picardie
Sabine Cazenave, directrice des musées d'Amiens
Avignon, musée Calvet
Bordeaux, musée des beaux-arts
Bourg-en-Bresse, musée de Brou
Brest, musée des beaux-arts
Bruges, galerie Brugart
Caen, musée des beaux-arts
Magali Bourbon, régisseuse
Carcassonne, musée des beaux-arts
Chambéry, musée des beaux-arts
Chatsworth, Devonshire Collection
Charles Noble, *deputy keeper*
Chicago, Art Institute of Chicago
Compiègne, musée et domaine nationaux
Laure Chabanne
Dieppe, château-musée
Martine Gatinet
Dieppe, médiathèque Jean-Renoir
Pascal Lagadec
Épinal, musée départemental d'Art ancien et contemporain
Philippe Bata, directeur
Fontainebleau, musée national du Château
Vincent Droguet, directeur du patrimoine et des collections du Château
Marine Kisiel, conservatrice en chef, chargée des peintures
Mélanie Peraste, centre de ressources scientifiques
Harvard Art Museums/Fogg Museum
London, Wilson Centre for Photography
Monaco, archives du Palais princier
Thomas Fouilleron, directeur
Montpellier, musée Fabre
Narbonne, musée d'art et d'histoire
New Orleans auction Galleries
New York, Pierpont Morgan Library
Nice, Acadèmia Nissarda
Jean-Paul Barety, président
Denis Andreis, secrétaire général
Lucien Mari, trésorier
Nice, archives départementales des Alpes-Maritimes
Nice, bibliothèque de Cessole
Jean-Paul Potron, conservateur
Sylvaine Gayzinski, Marie-Rose Liuzzi, Bernard Bardo
Nice, BMVR, bibliothèque patrimoniale Romain-Gary
Christophe Prédal, responsable
Éva Stein
Nice, école municipale d'arts plastiques (EMAP)
Nice, éditions Gilletta Nice-Matin
Valérie Castéra, directrice
Richard Calatayud, Christophe Santana
Nice, hôtel Westminster
Olivier Grinda, directeur
Nice, musée des beaux-arts
Nice, musée Masséna
Jean-Pierre Barbero, responsable de l'établissement
Claude Valery
Orléans, musée des beaux-arts
M^{me} Matra
Paris, archives de la ville de Paris
Aurélien Vertu, Isabelle de Sousa
Paris, bibliothèque nationale de France
Paris, Centre national des arts plastiques (CNAP)
Paris, Bibliothèque - musée de la Comédie française
Paris, hôtel national des Invalides, musée de l'Armée
Reuzé, chargée de la régie des œuvres



Paris, Millon et associés

Paris, musée Carnavalet
Maité Metz, conservatrice
Camille Noé Marcoux

Paris, musée de la Vie romantique

Paris, musée d'Orsay

Paris, musée du Louvre

Paris, Petit Palais, Musée des beaux-arts de la ville de Paris
Isabelle Collet, Claire Martin

Pau, musée national du château de Pau
Patrick Ségura

Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales
Pascal Riviale, Fabrice Grandineau

Portland Art Museum

Princeton University, Firestone Library

Quimper, musée des beaux-arts

Quimper, musée départemental breton

Reims, musée des beaux-arts

Rennes, musée des beaux-arts
Guillaume Kazerouni, responsable des collections d'art ancien

Rochefort, musée Hèbre

Sceaux, musée du Domaine départemental de Sceaux

Versailles, musée national du Château de Versailles et de Trianon
Frédéric Lacaille, conservateur en chef, chargé des peintures du XIX^e siècle
Jérémy Benoît, conservateur en chef des objets d'art du XIX^e siècle

Vienne, Wien Museum
Elke Wikidal

Muriel Anssens, J.-C. Baudequin, Éric Bertino, Jean-Claude Bottin, Alain Bottaro, Gilles Bouis, Pierre-Édouard Buet, Olivier Coluccini, D. Dirou, J. D. Dubus, Caroline Durand-Ruel, famille François, Didier Gayraud, M. & Mme Gimenez-Fauvety, Michel Graniou, F. Hanoteau, Alain Isoard, Judit Kirali, Jean-Bernard Lacroix, Michel de Lorenzo, Christiane Mari, Fabrice Ospedale, Robert Signoret, Jean-Louis Tortorolo, Nicolas Vanneste, famille Vetter



Tous droits réservés

© Acadèmia Nissarda, Nice
Villa Masséna
65 rue de France
06000 Nice
contact@academia-nissarda.org

Direction artistique, réalisation, photogravure : Jean-Paul Potron

432

Cet ouvrage, en totalité ou en partie, ne peut être reproduit, stocké ou diffusé sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, photocopiée, enregistrée, sans l'autorisation écrite des auteurs et de l'éditeur.

Les œuvres ne peuvent être reproduites, stockées ou diffusées sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, photocopiée, enregistrée, sans l'autorisation écrite des propriétaires privés, des musées ou des agences propriétaires des droits.

Toute reproduction du texte n'est possible que dans le droit de courte citation, avec les références exactes et complètes de l'auteur et de l'ouvrage.

L'article 10 de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 exclut en revanche la reproduction, la diffusion et l'utilisation à des fins commerciales.

Le non-respect de ces règles constitue un délit de contrefaçon puni par l'article 425 du code pénal.

ISBN 978-2-919156-03-3

Dépôt légal 4^{ème} trimestre 2018

Achévé d'imprimé en novembre 2018

sur les presses de Papergraf, Padoue, Italie

